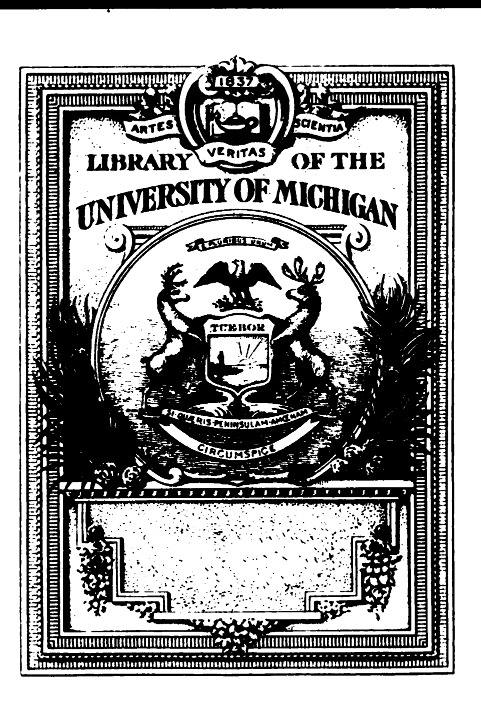
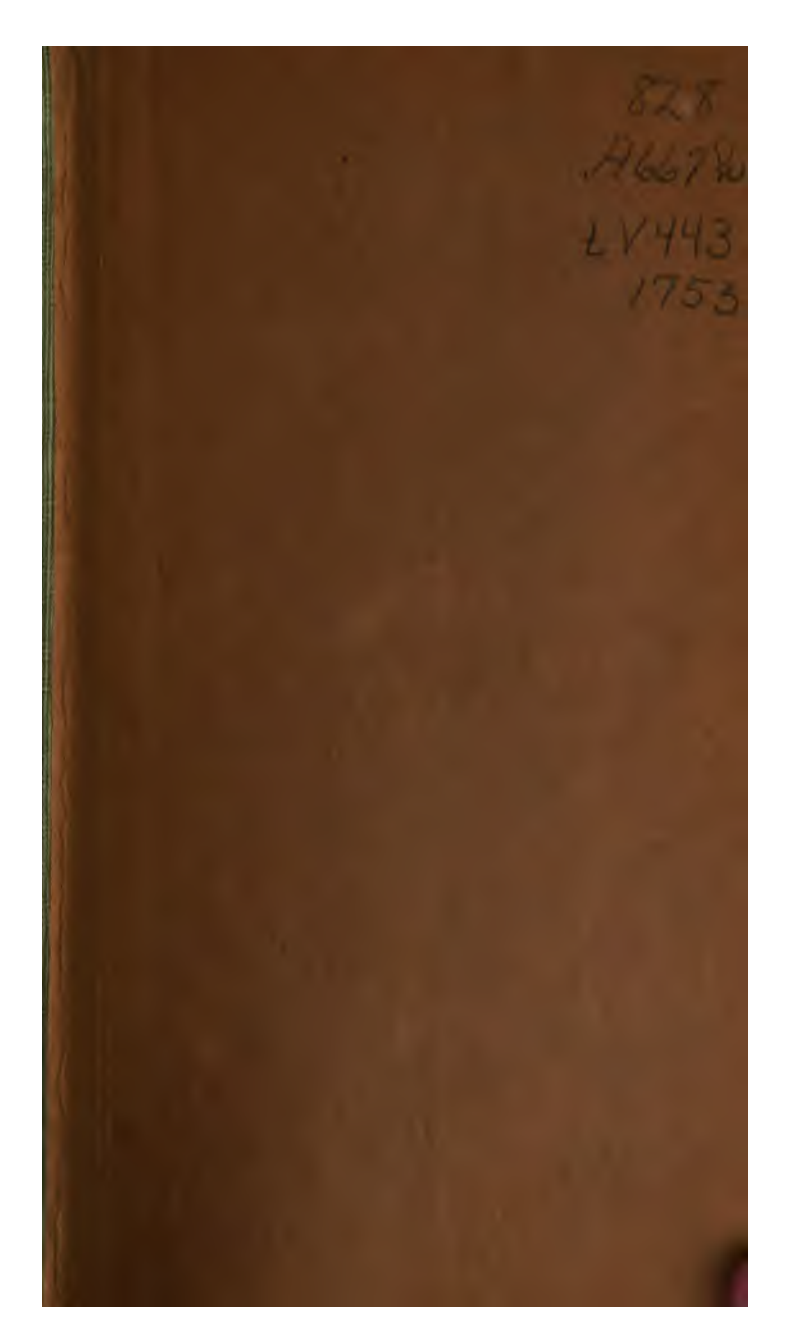

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



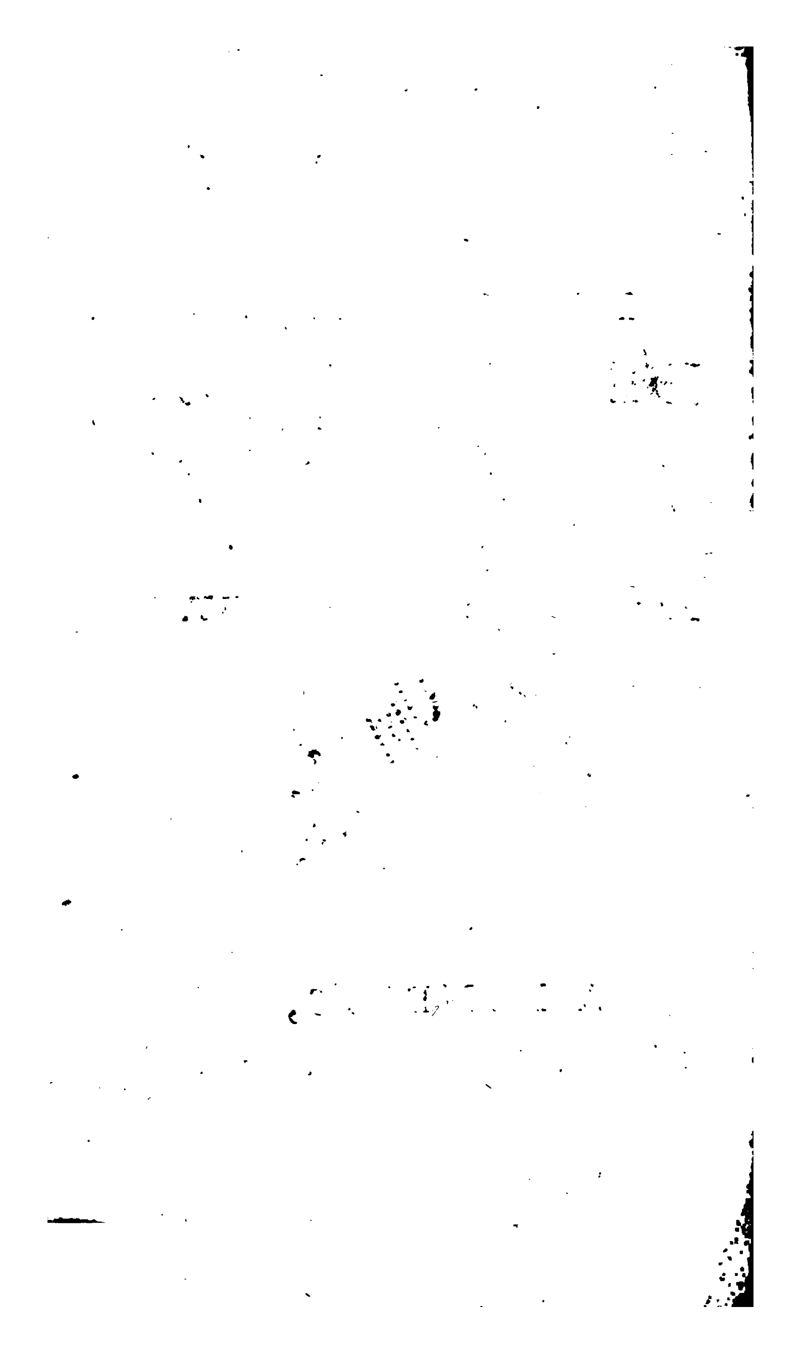
LE PROCÈS SANS FIN, OU L'HISTOIRE DE JOHN BULL,

Publiée sur un Manuscrit trouvé dans le Cabinet du fameux Sire Humfroy Polesworth, en l'année 1712.

PAR LE DOCTEUR SWIFT.



A LONDRES,
Chez J. NOURS. 1753.



AVERTISSEMENT.

L'*Histoire de John Bull est une allégorie critique de la Guerre de 1702 : guerre aussi longue que meurtrière, où les plus puissans Monarques de l'Europe se sont épuisés, les uns pour soutenir, les autres pour détrôner un Prince que tous ont reconnu digne du Trône, où sa fortune l'appelloit. L'Auteur de cette ingénieuse Satyre est le fameux Docteur Swift, qu'on appella le Rabelais d'Angleterre, parce qu'il avoit l'honneur d'être Prêtre comme Rabelais, & qu'il se mocquoit de tout comme lui : c'est la remarque de M. de Voltaire. Mais, ajoute-t-il, c'est Rabelais dans son bon sens, & vivant en bonne compagnie, qui n'a pas à la vérité la gaieté du premier, mais qui a toute la finesse, la raison, le choix, le bon goût qui manque à notre Curé de Meudon. On n'ajoutera rien à ce brillant éloge. Il est de main de Maître, & confirmé par le suffrage de toute la France, où les ouvrages du Docteur, quoique défigurés par*

la fatalité des traductions, ont reçu les mêmes applaudissemens qu'en Angleterre, sa patrie.

C'est cet accueil favorable de la Nation, qui a déterminé à lui donner ce morceau d'Histoire, où l'on reconnoîtra sans peine cette hardiesse philosophique, cette saine critique, cette plaisanterie délicate & fine, qui caractérisent toutes les productions du Docteur Swift. Les Curieux nous sçauront peut-être gré de leur avoir procuré un Recueil plus complet des Oeuvres d'un homme aussi singulier. Cependant de si puissans motifs n'auroient fait qu'une foible impression sur l'esprit du Traducteur, & cette Satyre seroit demeurée dans un éternel oubli, si ce grand Roi, qui a porté la gloire du nom François au dernier période, n'y étoit traité avec tous les égards dûs à ses qualités héroïques. C'est de tous les Potentats de l'Europe, celui dont on nous donne une plus haute idée. On en appelle à la simple lecture du PROCES SANS FIN, dont voici tout le plan.

La Guerre est représentée sous l'idée d'un grand Procès. Les batailles sont des Plaidoyers; les victoires, des Sentences. Les Rois sont métamorphosés en Mar-

chands, les Généraux d'Armée en Procureurs, les Officiers en Clercs, les Soldats en Sergents, en Huissiers, en Recors.

La matiere du Procès est un héritage opulent. Un grand Seigneur (a) *se voyoit sans postérité. Il avoit deux cousins, l'un appellé Philippe Baboon* (b), *petit-fils d'un riche Négociant, l'autre nommé le Chevalier South, enfant de bonne Maison, mais tombée en ruine* (c). *Le bon Vieillard fait un Testament, où le premier est institué son Légataire universel. Le Chevalier déséspéré de se voir frustré d'une si belle succession, intente Procès contre son Cousin, attaque la validité du Testament, dispute la légitimité du legs. Philippe étoit un bon Seigneur, doux, affable, humain, aimé de ses nouveaux Fermiers. Le Chevalier au contraire étoit un Gentilhomme fier, hautain, dédaigneux, méprisant, qui s'imaginoit que tout lui étoit dû, lorsque lui-même manquoit aux devoirs les plus indispensables de politesse vis-à-vis de ses Bienfaiteurs. Déja*

(a) Charles II. roi d'Espagne.
(b) Philippe, duc d'Anjou.
(c) Charles, archiduc d'Autriche.

les assignations sont données, l'Action se poursuit vivement, jamais procédure ne fut plus opiniâtre. Cependant la partie n'étoit pas égale ; le Chevalier abandonné à lui-même, eût bien-tôt succombé, si tous les Marchands de la Province ne fussent intervenus dans sa Cause. Les principaux sont John Bull, marchand Drapier, & Nicolas Frog, marchand Linger. Il n'y a que le vieux Lewis Baboon, qui se déclare en faveur de Philippe, & lui seul sçait balancer la fortune de tant de rivaux jaloux.

John Bull est un honnête Marchand, mais simple & crédule, toujours la dupe de ses Associés ; un esprit droit, mais fougueux, qui dans ses emportemens ne considère ni ami ni ennemi ; un homme intelligent en son négoce, mais extrêmement processif, qui sans aucun intérêt personnel, intervient dans toutes les querelles de ses voisins, & se ruine à crédit. On lui donne pour première femme une petite maitresse décriée par sa coquéterie, par son luxe immodéré, mais surtout par un commerce public de galanterie avec le Procureur Hocus. C'est le portrait que le Docteur nous trace de sa Nation, & du

Parlement d'Angleterre, qu'on soupçonnoit alors de vouloir déférer le titre de Protecteur, au fameux Général Duc de Malborough.

Nicolas Frog est un Négociant sordidement intéressé, un homme rustre, qui ne se pique ni de belles manières, ni de bons procédés; un maître gonin, qui entend parfaitement le commerce, & qui trouve le moyen de s'enrichir où les autres se ruinent. On lui reproche d'avoir employé contre ses Bienfaiteurs les mêmes armes qu'il en avoit reçues pour se soustraire à la vengeance d'un maître justement irrité. Ce sont les couleurs sous lesquelles on nous dépeint cette fameuse République, qui s'est élevée sur les débris de la Monarchie Espagnole.

Lewis Baboon est un homme à toute main, ce qu'on appelle un Factotum, *qui embrasse tout, un vieux routier qui n'ignore de rien, un fin madré pour qui tout devient un moyen d'arriver à ses fins. Bals, festins, divertissemens, il n'y a rien dont il ne sçache tirer avantage. C'est l'idée sous laquelle on nous représente* LOUIS XIV; *& c'est celle d'un Prince né pour gouverner le monde entier.* Nec pluribus impar.

L'événement est le même que d'une infinité d'autres Procès. Les frais de Justice ruinent les Plaideurs ; les longueurs épuisent ; on se trouve forcé d'en venir à un accommodement. John Bull est le premier qui en donne l'exemple. Il n'y a rien que ses Associés ne tentent pour l'en dissuader : tous leurs efforts sont impuissans. Bien-tôt le vieux Lewis les réduit aux mêmes termes. Tout est enfin pacifié, & le jeune Philippe est reconnu pour légitime Lord Struff. (a)

L'épisode de la mere de John Bull, celui de la petite Goton sa sœur, l'Histoire de petit Jean qui se pend à la persuasion de ses amis, les clameurs insensées de tout un Domestique sur la succession de leur Maître, n'auront peut-être rien d'aussi intéressant pour un François que pour un Anglois. C'est le sort de tout ce qui fait allusion à des Anecdotes nationales, ou à des avantures particulières à quelques Sociétés. Il n'en est pas des ridicules comme des vertus : celles-ci s'accroissent dans le lointain ; ceux-là frappent d'autant plus vivement

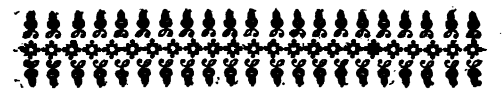
(a) Roi d'Espagne.

qu'ils sont vûs de plus près. Il n'y a que les Sujets généraux qui soient du ressort de toutes les Nations.

On n'ose donc se flatter que cette Satyre réunisse tous les suffrages. Certains petits-Maîtres de la Littérature, gens accoutumés à n'estimer que ces jolis riens, que ces brillantes bagatelles qui sont si fort à la mode, trouveront sans doute l'allégorie peu noble, les portraits trop chargés, les expressions peu ménagées. On ne cherche point à captiver, ni à subjuguer les esprits, défaut trop ordinaire aux Traducteurs: chaque Nation a son goût: heureuse celle qui s'écarte le moins des régles & des loix de la belle nature! On prie seulement le Lecteur de faire attention que les principaux Personnages de cette Histoire ne sont que de simples Marchands. Cette supposition n'admet ni des images plus sublimes de la part de l'Auteur, ni des mœurs plus élégantes de la part des Acteurs. Ce sont des actions bourgeoises qu'on nous représente: celui qui les dépeint est un Philosophe hardi, qui ne dissimule rien; un Critique sévere, qui ne fait acception de personne; un bel esprit Anglois,

qui outre quelquefois le Ridicule pour le combattre plus avantageusement : c'est en même-tems l'excuse & l'éloge de l'Historien & de l'Histoire de John Bull.





PRÉFACE.

LOrsque le Seigneur John Bull me fit l'honneur de me nommer son Historiographe, il me parla en ces termes : Je sçais, Sire Humfroy Polesworth, que vous êtes un homme véridique ; c'est par cette raison que je vous ai choisi pour un emploi aussi important. Parlez donc constamment le langage de la vérité, & jamais ne déguisez rien. Pour pouvoir remplir de si louables intentions, je lui demandai & j'obtins la permission de le suivre par tout, & de l'accompagner jusques dans ses heures de loisir & de retraite. J'écrivois exactement l'histoire de chaque

jour, & je l'enfermois sous la clef dans un coffre-fort, d'où elle ne devoit sortir, que lorsque les circonstances du tems l'exigeroient ou du moins le permettroient. C'est ainsi qu'en usent les Historiographes de quelques Monarques Orientaux. Je crus que c'étoit la voie la plus sure: non que j'aie jamais apprehendé d'être repris de mon maître pour certaines hardiesses dans mes expressions: je sçavois au contraire que le seul moyen de lui plaire étoit de dire toujours la vérité. C'est d'après ces Journaux que j'ai composé mes Mémoires. C'est pourquoi j'avertis ceux qui viendront dans mille ans, de ne point s'opiniâtrer à chercher le vrai dans ces immenses Volumes d'Annales écrites par des pédans, qui n'ont pas eu la moindre connoissance du ressort caché des

grands actions. S'ils ne suivent pas mon avis, je leur déclare qu'ils seront les dupes de leur sotte crédulité.

J'ose dire que je me suis donné des peines incroyables pour attraper les différentes beautés des Historiens tant anciens que modernes. Je me suis proposé Herodote pour l'esprit d'impartialité; Thucydide pour la gravité, l'austérité, & la sévérité des moeurs; Xénophon pour l'étendue des connoissances; Tite Live enfin pour l'élevation & la majesté du style. J'ai taché surtout d'éviter les négligences de Polybe, & les afféteries de Tacite. J'ai emprunté mille ornemens de Denis d'Halicarnasse & de Diodore de Sicile. Mariana, Davila, Fra-Paolo sont les Auteurs modernes, que j'ai cru dignes de mon imitation. Mais je serois le

plus ingrat de tous les hommes, si je ne reconnoissois pas à la face du ciel & de la terre, les obligations infinies que j'ai aux voyages du pélerin de John Bunyan, & au Tenter Belly du Révérend Joseph Hall.

Soutenu, fortifié, animé par de tels exemples, on peut aisément deviner à quel degré de perfection j'aurois porté ce grand Ouvrage, si dès son aurore il n'eût été en butte aux funestes coups de quelques membres ignorans des deux Chambres du Parlement (*a*). Ces implacables ennemis des Belles-Lettres, sous le spécieux prétexte de lever de l'argent pour la Guerre, mais au fond jaloux de la brillante figure que j'allois faire dans les siècles futurs, ont enchaîné toutes

(*a*) Acte du Parlement qui restreint la liberté de la presse.

les plumes qui devoient célébrer les belles actions de leurs Héros, en imposant silence à toute l'Université de Grubstreet. Je suis intimement convaincu qu'il n'y a que les approches de la Paix qui aient pu occasionner une démarche si hardie. Cependant qu'il me soit permis de leur faire quelques petites questions au nom de tous les immatriculés de cette célébre Academie. Croyent-ils que la Paix nous ramenera le beau siécle d'or ? N'y aura-t-il plus de coupables de haute trahison qui prononcent de pathétiques harangues sur l'échaffaut ? Les Cethegus, les Catilina oublieront-ils leur orgueilleuse indocilité, & ne se trouvera-t-il plus d'occasion de crier au noir complot ? La Guerre en s'éloignant de nos contrées y laissera-t-elle une si grande abondance,

qu'aucun Gentilhomme ne se verra dans la nécessité d'infester les chemins publics, d'enfoncer les portes, & de forcer les maisons de Ville ou de Campagne? Les hommes ne sortiront-ils jamais de leur enfance & de leur imbécillité? Car quel autre nom donner à la crédulité de ceux qui séduits par les songes & les rêveries d'un faux Prophéte, se persuadent que nous touchons au moment de voir ce siécle heureux, qui n'a jamais existé que dans l'imagination déréglée des Millenaires?

O Grubstreet! (a) Séminaire fécond de mille sublimes génies, c'est avec des larmes de sang que je déplore ton malheur. Un bon Patriote, un Anglois zelé pour

(a) Le Grubstreet est une Place de Londres, où se rassemblent les Nouvellistes à la main, & tous les petits Ecrivains.

la liberté de sa Nation, ne peut assez verser de pleurs sur ton funeste sort. Non, jamais aucun moderne Lycée n'égalera ta gloire, soit que tu chantes sur un chalumeau champêtre les tendres flammes de la Grisette délicate & prude, ou les tristes adieux des Amans qui désertent Cythère pour aller combattre sous les étendarts de Bellone: soit qu'élevant ta voix à l'imitation du Cigne de Meonie, tu embouches la trompette pour raconter les divers stratagèmes, les exploits hardis, & les nocturnes escalades des Héros nécessiteux, qui sont la terreur & l'effroi du paisible Bourgeois. Quelle élegance! quelle finesse dans les descriptions que tu nous donnes du puissant Crochet, de l'ingenieux Rossignol, de ces Cavernes ténébreuses, & de ces

Antres affreux, où le noir Vulcain, tout dégoutant de ſueur, imprime ſur un vil métal la figure de notre Auguſte Reine! Métal trop peu digne d'une ſi grande Princeſſe, & qu'il échange enſuite pour les choſes les plus communes, mais les plus néceſſaires à la vie. Quelle nobleſſe! quelle ſimplicité dans les narrations où tu nous peins les actions meurtrières de l'implacable Vengeance, ou les plaintes deſeſperées d'une jeune Vierge, victime du rapt, qui rougit de conter ſon avanture devant une aſſemblée de filles élevées à la Ville! Hiſtoire fidelle, où tu ſçais mêler à propos les conſeils les plus ſages & la morale la plus pure. Quelle ſubtilité! quelle pénétration dans tes ſçavantes recherches ſur la nature, & dans la manière lumineuſe dont tu

expliques ſes différens phénomènes! J'admire ſurtout la force & l'emphaſe de tes expreſſions, lorſque tu nous décris la queue enflammée d'une Comette étincellante, les effets miraculeux de l'effroyable Tonnerre, les furieux tremblemens de terre, ou les cruelles inondations qui n'épargnent ni l'humble chaumiere du pauvre Berger, ni le ſuperbe palais de l'opulent Monarque. Tu pénétres tantôt dans le cabinet des Rois pour nous développer les plus ſecrettes intrigues de l'Etat, tantôt dans l'intérieur des familles pour nous dévoiler les perfides conſpirations des rebelles, toujours occupée de donner de prudens avis aux Têtes couronnées; circonſtance où tu déploies toute la ſagacité des Machiavels. Quelle terreur! quelle compaſſion n'inſpires tu

pas dans ces Scènes touchantes où tu fais parler le redoutable Ministre de la justice, & les victimes infortunées du crime! Quelle vivacité de couleurs, lorsque tu nous représentes leur intrépide marche sur le Mont Holborn! Tu ne brilles pas moins par tes lumières théologiques, lorsque tu fais de pieuses exhortations aux criminels mourans, & que tu retraces aux yeux de l'impie, les justes châtimens qui menacent ceux qui violent le saint Jour du Sabbath. Hélas! que va devenir le noble art du malheureux John Overton! Il languira sans doute, & périra du même coup qui cause ta perte. L'univers va être privé de ces admirables Gravures, où la richesse de l'invention, l'énergie de l'expression, la correction du dessein, l'excellence des attitu-

des, & le merveilleux des contrastes, relevé par les beautés du clair-obscur, embellissoient tes immortelles productions, à la grande satisfaction & au grand étonnement de la judicieuse multitude. Adieu, persuasive éloquence, adieu pour la derniere fois, ironie piquante, riche épithéte, aimable comparaison. Les graces, les ris, & les jeux vont disparoître, ils sont bannis pour jamais. Nous verrons à leur place.... Je tremble de le dire, mon cœur en frémit, & ma plume se refuse à de pareilles horreurs. J'abandonne ce triste détail aux ennemis des Belles Lettres: ils s'en feront sans doute un plaisir inhumain & barbare.

Je me flate que le Lecteur judicieux me pardonnera cette pathétique digression. Je ne pouvois gueres me dispenser de faire

un compliment de condoléance à mes chers frères de Grubstreet, ni de mêler mes larmes aux leurs sur les approches de la barbarie, qui, à l'occasion de cette taxe exorbitante & tyrannique, ménace d'inonder leur érudite contrée. J'ai eu le bonheur inestimable d'être élevé au milieu d'eux. Tant que j'ai fait quelque figure, & que j'ai joui de quelque distinction parmi les Sçavans de cette Societé, j'ai toujours dédaigné de prendre des degrés, soit à Utrecht, soit à Leyde, quoique les Professeurs de ces fameuses Universités offrissent généreusement de me recevoir gratis.

Il ne me reste plus qu'à instruire la postérité du tems où cet excellent Ouvrage a été composé. Je dois cette politesse aux Sçavans des siécles futurs: fixer

& déterminer cette époque, c'est leur épargner l'embarras de quelque dissertation, peut-être aussi longue qu'ennuyeuse. Je leur déclare donc, que la présente Histoire a été écrite, lorsque Louis XIV & Philippe son Petit-fils, regnoient l'un en France, & l'autre en Espagne; & lorsque l'Angleterre & la Hollande, confédérées avec l'Empereur & les autres Alliés, soutenoient contre ces deux Princes une Guerre, qui dura dix ans, sous la conduite du Général Duc de Malborough, & fut terminée par le Traité d'Utrecht, sous le Ministère du Comte d'Oxford, l'an 1713.



AVIS
DE L'IMPRIMEUR.

Lorsque cette Histoire parut pour la première fois, plusieurs s'imaginèrent que John Bull & les Héros dont il y est fait mention, étoient des Personnages allégoriques : mais l'Auteur n'en voulut jamais convenir. Cependant pour satisfaire au caprice & à la curiosité des Lecteurs, je donne au bas de chaque page les allusions supposées des endroits les plus obscurs.

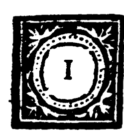
HISTOIRE



HISTOIRE DE JOHN BULL.

CHAPITRE PREMIER.

Le sujet du Procès. (a).



IL est inutile de vous raconter les grands démêlés qui se sont élevés dans notre voisinage, à l'occasion de la mort du feu Lord Struff (*b*), & comment un Curé (*c*) aidé d'un Procureur (*d*) adroit, l'engagea à léguer tous ses meubles &

(*a*) La Guerre de 1702.

(*b*) Le feu Lord Struff, Charles II. Roi d'Espagne.

(*c*) Le Cardinal Portocarrero.

(*d*) D. Antonio de Ubilla, Sécrétaire des Dépêches universelles.

immeubles à son cousin Philippe Baboon (*a*), au grand préjudice de son autre cousin le Chevalier South (*b*). Il y en a qui ont osé dire que l'on avoit forgé un testament, & que les faussaires avoient été largement récompensés par la famille des Baboons. Quoi qu'il en soit, il est certain que depuis ce tems Philippe Baboon est en possession de toutes les dignités & de tous les biens de l'illustre Maison des Lords Struffs.

On sçait que cette Famille a vécu pendant plusieurs années dans une grande opulence : qu'elle avoit de riches possessions en bonnes terres, en étangs, en bois, avec du charbon, du sel, de l'étain, du cuivre, du fer, le tout de son crû. Mais elle eut toujours le malheur d'être la dupe de ses intendans, maîtres d'hôtel, marchands, & autres domestiques inférieurs. Cela mit un furieux dérangement dans ses affaires. Cependant ces Nobles Seigneurs ne diminuoient rien de leur magnificence ; ils ne vouloient retrancher ni leur train, ni leurs autres dépenses superflues : ce qui fit qu'insensiblement ils se virent

(*a*) Philippe V. Roi d'Espagne.
(*b*) L'Archiduc Charles, depuis Empereur.

contraints d'engager leurs meilleurs Fiefs. On dit (la chose est assez croyable) que les Bouchers & les Boulangers n'étoient pas encore payés de certains mémoires, dont la datte remontoit à deux cens ans.

Quand Philippe Baboon arriva pour prendre possession des biens du Lord Struff, les marchands (*a*), comme c'est la coutume en pareilles occasions, vinrent lui faire la révérence, lui souhaiter toute sorte de joie & de prospérité; enfin lui demander l'honneur de sa pratique. Les deux principaux étoient John Bull (*b*), marchand Drapier, & Nicolas Frog (*c*), marchand linger. Ils lui exposérent que depuis plusieurs années, les Bulls & les Frogs fournissoient les Lords Struffs de draps & de toiles; qu'ils étoient d'honnêtes fabriquans & gens de probité: qu'on n'avoit jamais contesté, ni disputé leurs mémoires: que ses ayeux maternels avoient toujours vécu très-noblement, & n'avoient ja-

(*a*) Lettres de félicitation du R. G. & des E. G. au R. Ph. sur son avenement à la Couronne d'Espagne.

(*b*) L'Anglois.

(*c*) Le Hollandois.

mais sali leurs doigts en touchant plume, encre, ou jetton pour calculer, ou vérifier un mémoire : que sa Seigneurie pouvoit conter sur leur bonne foi: qu'ils auroient pour Elle tous les égards qu'ils avoient eus pour ses illustres prédécesseurs. Le jeune Lord parut les écouter avec plaisir, les congédia avec toutes les apparences d'une satisfaction réelle, & les assura qu'il ne dérogeroit en rien aux glorieuses maximes de ses Auteurs.

CHAPITRE II.

Comment John Bull & Nicolas Frog conçurent de la jalousie de ce que le jeune Lord vouloit donner sa pratique à son grand pere Lewis Baboon (a).

MAlheureusement pour la tranquillité du voisinage, le jeune Lord avoit un vieux rusé, un fin matois, un maître gonin de grand pere, que l'on pouvoit appeller un factotum, un vrai Michel Morin. Assidu à son com-

(*a*) Caractère de la Nation Françoise, son commerce : disposition du Roi à la guerre.

ptoir, il faisoit argent de tout. Draps, toiles, grosses & menues merceries, coeffes, rubans, gands, éventails, dentelles, tout étoit de son ressort: il sçavoit toutes les finesses de toute sorte de commerce. Le fameux Charles Mathers ne possédoit pas mieux l'art de duper un jeune petit maître, en lui vendant quelques bréloques ou colifichets. On prétend même qu'il s'abaissoit jusqu'à débiter du ruban de fil, des jarrétieres, & des boucles de souliers. Le soir, quand sa boutique étoit fermée, il rodoit partout le voisinage, & pour gagner trente sols, il aprenoit à danser aux jeunes garçons & aux jeunes filles: par ce moyen il amassa des richesses immenses, qu'il employoit à acheter des épées à deux tranchants, des bâtons à deux bouts, des tricots, des gourdins, armes qu'il aimoit à la folie, & auxquelles il défioit toute la contrée. On conviendra qu'il n'est pas étonnant que Bull & Frog ayent conçu de la jalousie d'un tel homme. Vous verrez, dit le premier, que ce vieux reître s'emparera de la direction des affaires du jeune Lord. Le drôle a de bonnes marchandises: il les donnera au plus bas prix. Que devien-

drons-nous alors ? Je vous le laisse à penser : que deviendront nos familles ? nous serons réduits ou à mourir de faim, ou à nous faire garçons de boutique du vieux Lewis Baboon. C'est pourquoi, voisin, il me semble qu'il est à propos d'écrire au jeune Struff pour sçavoir quel est le dessous des cartes.

CHAPITRE III.

Lettre de Bull & de Frog au Lord Struff.

MONSEIGNEUR,

Votre Grandeur n'ignore pas sans doute, que de tems immémorial les Bulls & les Frogs ont coutume de fournir les Lords Struffs d'étoffes & de toiles. Ce n'est donc pas sans raison que nous sommes piqués, oui, piqués jusqu'au vif, que votre Seigneurie ait pris la résolution de les acheter désormais chez son grand pere le vieux Lewis Baboon. Ainsi cette Lettre est pour vous informer que ce procédé ne quadre nullement avec l'avantage de nos fa-

milles, qui ont toujours vécu & fait grande figure dans le monde par la générosité des Lords Struffs. C'est pourquoi nous avons cru qu'il étoit à propos de vous faire sçavoir, qu'il faut que vous nous donniez des assurances à nous, à nos héritiers, & ayant cause, que vous n'employerez jamais Lewis Baboon: autrement nous vous ferons un beau procès de Dieu : nous vous poursuivrons en justice pour vingt bonnes mille livres de vieilles dettes, & nous ferons saisir vos revenus, vos fiefs & vos châteaux: ce qui, vû les circonstances présentes, vous plongeroit dans un abîme de maux dont vous auriez peine à vous tirer. Ainsi nous espérons que votre Grandeur, après de mûres réflexions, se rendra aux désirs de ses bons amis John Bull & Nicolas Frog.

Quelques amis de Bull lui conseillerent d'en agir plus poliment avec le jeune Lord; mais John ne sçavoit point dissimuler : c'étoit un misantrope bourru, haut en paroles, haut à la main, il s'en faisoit gloire. On ne peut exprimer la surprise du Lord Struff à la lecture d'une Lettre si brusque & si incivile. *Il* n'avoit ni argent pour plaider

ou acquitter ses dettes, ni repondant qui voulût cautionner pour lui. Il offrit d'en venir à un accommodement à l'amiable, promit parole d'honneur de ne point changer ses drapiers; mais tout fut inutile. Bull & Frog craignoient tout de Lewis Baboon; ils voyoient clairement que tôt au tard, le jeune Struff seroit la dupe de ce vieux rusé.

CHAPITRE IV.

Comment Bull & Frog firent un Procès au Lord Struff sur les choses ci-dessus mentionnées, & comment tous les Marchands se joignirent à eux (a).

EN vain on travailloit à un accommodement entre le Lord Struff & ses Drapiers: on n'avançoit rien. Les jalousies augmentoient de jour en jour. Pour comble de malheur, il se repandit un bruit que ce jeune Seigneur avoit fait acheter ses nouvelles livrées chez le

(*a*) Guerre de 1702. ou presque toutes les Puissances de l'Europe se liguerent & se réunirent contre Louis XIV. & Philippe V. son petit-fils.

vieux Lewis Baboon. Miſſ Bull (*a*) fut bien-tôt informée de cette fatale nouvelle : lorſque John arriva chez lui, il trouva toute ſa famille en rumeur. Il eſt bon que vous ſçachiez que la bonne Dame étoit un tantinet acariâtre, & que ſa bile s'enflammoit aiſément.... Impertinent que vous êtes, lui dit-elle, lorſque vous vous amuſez aux cabarets à bierre & dans les tavernes ; lorſque vous tuez le tems à jouer au billard, aux quilles, & à voir les marionnettes ; lorſque vous vous pannadez dans votre beau carroſſe tout nouvellement doré, oubliant & votre femme & votre nombreuſe famille ; voila que le Lord Struff, ſans reſpecter les droits les plus anciens & les mieux affermis, a fait prendre ſes Livrées dans la boutique de Lewis Baboon. Ne voyez-vous pas que chaque jour ce vieux matois vous joüe de nouveaux tours, & qu'inſenſiblement il vous enleve toutes vos pratiques ? Cependant vous demeurez oiſif ! vous avez tranquillement les mains dans vos po-

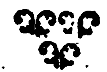
(*a*) Le Parlement d'Angleterre, ſes clameurs, & ſes différentes adreſſes tendantes à la Déclaration de la Guerre.

ches, comme un innocent, comme un benêt! hé-fy! du courage mon cher mari: je vendrai plutôt ma derniere chemiſe, que d'être la dupe de ce ruſé vieillard.... Vous jugez bien que Frog avoit fait la bouche à la belle harangueuſe, & qu'il avoit dicté tous les mots de cet éloquent diſcours. Auſſi-tôt ils volent chez les plus habiles Juriſconſultes, qui tous les aſſurent de la bonté & du ſuccès infaillible de leur cauſe.

J'ai déja dit que le vieux Lewis Baboon étoit un homme qui faiſoit métier de tout: c'en étoit aſſez pour exciter la jalouſie non ſeulement de Bull & de Frog, mais encore de tous les autres commerçans. Dès qu'ils entendirent parler de la conteſtation, ils furent charmés de trouver l'occaſion de ſe réunir contre un rival ſi puiſſant & ſi formidable; mais ils vouloient que John & Nicolas ſe chargeaſſent ſeuls des frais du Procès. Il n'y eut pas juſqu'au Ramoneur de cheminée de Savoye & au Boueux de Portugal, qui ne ſe mêlaſſent de la querelle, & ne fiſſent ſonner bien haut leurs prétentions. L'un célébre dans l'art de mentir s'appelloit Edouard,

l'autre se nommoit Thomas : tous s'accordérent à choisir Humfroy Hocus pour leur Procureur.

D'abord on dressa un manifeste, où l'on démontroit que Bull & Frog avoient un droit incontestable de fournir les Lords Struffs de draps & de toiles, droit acquis par la prescription, droit confirmé par plusieurs anciens contrats qui en faisoient foi. On se plaignoit que le vieux Lewis Baboon se fût ingeré dans le commerce de la draperie & de la lingerie sans avoir fait l'apprentissage requis par les Statuts, & sans en avoir obtenu ou acheté le privilège. On prétendoit qu'il vendoit des marchandises de contrebande & sans marque : on ajoutoit qu'il avoit plus de disposition pour l'escrime que pour le négoce : enfin on lui faisoit un crime d'aller dans toutes les foires de campagne, provoquant tout le monde à l'épée, à la lance, au bâton..., & mille autres choses semblables.



CHAPITRE V.

Caractères de John Bull, de Nicolas Frog, & d'Hocus (a).

POur mieux entendre ce qui suit, il est à propos que le Lecteur connoisse le vrai caractère de chaque Acteur. Bull au fond étoit un honnête Garçon, simple, uni, sans détours; mais colére, hargneux, brusque, inconstant: ne craignant le vieux Lewis ni à l'épée à deux tranchants, ni au coutelas recourbé, ni au bâton à deux bouts: toujours prêt à chercher querelle même à ses meilleurs amis, lorsqu'on prétendoit le gouverner; se laissant conduire comme un enfant, lorsqu'on sçavoit le prendre par de douces paroles. Pour son humeur, elle étoit ou bonne, ou mauvaise suivant le tems: c'étoit un esprit folet qui montoit ou baissoit avec le Thermometre. Il avoit de la vivacité, de la pénétration: il entendoit très-bien les affaires; mais jamais négociant n'a été ni si négligent dans la révision

(a) Le Général Duc de Malborough.

de ſes comptes, ni ſi ſouvent la dupe de ſes aſſociés, apprentifs & domeſtiques. On n'en ſera point ſurpris, ſi l'on conſidere, que c'étoit un bon vivant qui n'aimoit que la bouteille & le plaiſir. A dire vrai, jamais on n'a tenu maiſon plus honorablement, ni dépenſé plus généreuſement. Par un commerce honnête il avoit amaſſé des fonds conſidérables : il auroit pu les conſerver ou même les augmenter, s'il ne s'étoit point engagé dans ce malheureux Procès.

Nicolas Frog étoit un gars fin, ruſé, d'un caractère à pluſieurs égards diamétralement opposé à celui de John Bull; avare, frugal, occupé de ſes affaires; ſe laiſſant mourir de faim pour épargner ſa bourſe; n'ayant jamais perdu un liard par la négligence de ſes domeſtiques, ou par la mauvaiſe foi de ſes débiteurs; ne connoiſſant d'autre amuſement que celui des tours de paſſepaſſe ſi connus dans la haute Germanie, enfin d'une legereté de main que rien ne ſurpaſſoit. Au demeurant, c'étoit un bon commerçant, qui par ſon habileté dans le négoce avoit acquis des richeſſes immenſes.

Le Procureur Hocus étoit un vieux routier, qui sçavoit toutes les ruses de la chicane. Quoique ce fût le premier Procès considérable qui lui eût été confié, il montra cependant plus d'intelligence & plus de finesse que la plûpart de ses confrères. Il avoit tout ce qu'il faut pour exceller dans sa profession, de bons Clercs dans son Etude, dans le cœur un grand amour pour l'argent, dans la bouche un langage tout sucre & tout miel : personne n'entendoit mieux l'art d'amuser par de belles paroles ; rarement on le vit s'échapper & sortir de son caractère. Après tout, il n'étoit pire qu'un infidèle : quoiqu'il eut pourvu sa famille très-avantageusement, il s'aimoit cependant beaucoup plus qu'eux tous. Il courut un bruit dans le voisinage que sa femme le gouvernoit & le menoit par le nez ; c'est une pure médisance assurément. On sçait qu'il ne fut jamais un esprit plus doux, plus complaisant que celui de Madame Hocus.

CHAPITRE VI.

Des divers Incidens du Procès (a).

LA Justice est une abîme où l'on se perd, un Cormoran, une Harpie qui engloutit, qui dévore tout. John Bull se flattoit sur la parole des Jurisconsultes, que dans un an ou deux tout au plus il verroit la fin de son Procès, & qu'avant ce tems même il obtiendroit un bon Arrêt, qui l'établiroit dans la tranquille possession de son droit. Cependant il y avoit dix bonnes années que Maître Hocus furetoit dans tous les coins & recoins du pays tortueux de la chicane, & traînoit cette affaire de Tribunal en Tribunal. Ce n'étoit ni le sçavoir faire, ni l'adresse, ni la capacité qui lui manquoient : on sçait d'ailleurs que John traitoit Messieurs de Justice à bouche que veux tu : il répandoit l'or avec profusion soit pour gagner ses Juges, soit pour acheter des témoins, soit pour suborner les Jurez Experts. Le Lord Struff étoit condamné partout; il

(a) Les divers succès de la Guerre.

n'y eut pas un seul Arrêt rendu en sa faveur. On répétoit sans cesse à l'impatient Bull, qu'il touchoit à l'heureux moment d'un Jugement définitif. Mais hélas ! cette conclusion si ardemment désirée ressembloit à une isle enchantée : plus il croyoit en approcher, plus il s'en éloignoit réellement. C'étoit chaque jour procédures nouvelles sur de nouveaux incidens, nouvelles questions à décider, nouvelles matières à éclaircir. On n'ignore pas que Dame Justice abandonne rarement une bonne cause, qu'elle n'ait mangé l'huitre, ne laissant que l'écaille à ses Cliens. L'argent comptant du pauvre John, ses dettes actives, comme Billets, Obligations, Hypothéques, tout passa dans le coffre-fort des Avocats. Bien-tôt il fut contraint d'emprunter sur ses biens fonds, & d'engager ses Actions sur la Compagnie des Indes Orientales. Aujourd'hui il vendoit une Ferme, demain une autre, le tout pour faire bouillir la marmite de ces Messieurs. Enfin on crut qu'il étoit à propos d'établir incontestablement le droit du Chevalier South, de démontrer clairement la supposition du fameux Testament ; en un mot, de

déposséder juridiquement le jeune Lord Phillppe Baboon. Nouveau champ pour les gens de chicane, nouveau moyen d'embrouiller les affaires plus que jamais. Cependant John devenoit chaque jour plus emporté, plus furieux : partout où il trouvoit les gens du Lord Struff, il les dépouilloit nuds comme la main. Souvent on les vit retourner chez leur maître sans habits, sans souliers, sans bas, sans linge. Pour le vieux Lewis Baboon, il étoit réduit à sa derniere chemise, quoiqu'il en eût eu autant que personne. Ses enfans furent obligés de quitter la soye pour porter des habits de grosse bure: ses domestiques tout couverts de haillons & de guenilles, marchoient le plus souvent pieds nuds. Au lieu de la bonne nourriture à laquelle ils étoient accoutumés, ils se virent réduits à ne manger que des collets de bœufs & des foyes de veaux. En un mot, tout le monde perdoit, chacun se ruinoit, les seuls Avocats s'enrichissoient.



CHAPITRE VII.

Comment John Bull fut si charmé de ses succès, qu'il pensa quitter le commerce pour se faire Avocat (a).

C'Est très-sagement qu'un grand Philosophe a remarqué, que l'habitude est une seconde nature. On en voit un exemple très-sensible dans la personne de John Bull. Cet honnête Marchand, cet homme si simple, si uni, s'étoit tellement accoutumé au Barreau, il en avoit si bien retenu le jargon, qu'il se crut aussi capable qu'aucun de ceux qui plaident les causes des particuliers à la Barre, ou qui sont assis sur les Bans pour juger les pâles humains. On le surprit un jour se parlant à lui-même, & se plaignant en ces termes.... O destin, ô fortune, avec quelle bizarrerie vous disposez des hommes! En est-il un seul qui soit dans l'état pour lequel le ciel l'a fait naître? il est clair

(*a*) Sentimens de la Nation Angloise, qui alors ne respiroit que la Guerre, & se croyoit née pour donner des loix à toute l'Europe.

comme le jour que j'étois destiné pour la Magistrature : par quelle fatalité mes Auteurs se sont-ils aveuglés jusqu'à méconnoître la supériorité de mon genie, & à me confiner comme un esclave d'erriére un misérible comptoir ? Quelles richesses, grand Dieu ! quels trésors n'amassent point les personnes assez heureuses pour suivre le Barreau ! Outre que c'est une profession digne d'un Gentilhomme, est-il plaisir égal à celui de gagner un Procès & d'emporter la victoire sur un rival ? quelle plus douce satisfaction que celle de bavarder à son aise devant une nombreuse Assemblée payée pour écouter les sottises humaines ? Ne seroit-ce pas une folie à moi de rester plus long-tems dans un état qui m'avilit ? Le sort en jetté, j'abandonne pour jamais ce vilain commerce de laine : j'étois né pour être Avocat, je veux être Avocat ; oui, je le serai : on n'est jamais trop vieux pour apprendre .... Voilà donc notre héros qui étudie, qui apprend par cœur une liste de mots barbares, capables de conjurer les démons & d'effraïer tout l'Enfer. Il les a sans cesse à la bouche, il les applique à tort à travers, il en assomme

toutes les Compagnies, ſurtout les Caffés. Chacun déſerte, chacun fuit, ſes voiſins mêmes & ſes aſſociés l'évitent comme un homme qui a le cerveau feſlé. Il n'eſt plus queſtion des affaires de la banque, ni du prix des draps, des groſſes étoffes, & des laines; il ne parle que d'action en déclaration d'hypothéque, remiſe, poſſeſſoire, réintégrande, ſaiſine, exception dilatoire, ajournement perſonnel, main-levée, ſurſéance, appel, évocation, moyen de faux, indemnité, délit, préciput, conceſſion. C'étoit un beau ſujet de riſée pour les experts dans l'art: cependant Hocus & toute ſa noire ſéquelle le confirmoient dans ſa folie. Ils lui faiſoient entendre qu'il avoit les plus belles diſpoſitions du monde pour le Barreau; qu'ils ne doutoient pas que dans peu il n'amaſsât dequoi ſe dédommager amplement des frais de ſon Procès; en un mot, que s'il continuoit à ſe livrer à l'étude, il parviendroit infailliblement à la dignité de Lord Chef de Juſtice. Pour les honnêtes gens amis & voiſins de John, il mépriſoit leurs avis, il les traitoit de petits génies, de machines rampantes, de purs automates. Il faiſoit plus de cas d'un ſeul Arrêt

rendu en ſa faveur, que de mille piéces de draps vendues à cent pour cent. Nicolas Frog au contraire plus prudent, plus ſenſé, car il lui faut rendre juſtice, pourſuivoit vivement ſon Procès; mais ſans négliger ſes affaires domeſtiques. Il avoit ſes heures reglées ſoit pour la plaidoirie, ſoit pour le commerce.

CHAPITRE VIII.

Comment John Bull découvrit que le Procureur Hocus avoit une intrigue (a) *de galanterie avec ſa femme, & ce qui en arriva.*

JOhn n'auroit pas donné dans toutes ces extravagances, ou du moins n'y auroit pas perſéveré long-tems, ſans l'impertinence & la méchanceté de ſa femme. Hocus qui voyoit que Bull en étoit paſſionnément amoureux, chercha par toutes ſortes de moyens à s'introduire dans ſes bonnes graces, & à la ſubjuger ſans retour. On dit bien

(*a*) Opinion que l'on avoit en ces tems-là, que le Gouvernement étoit d'intelligence avec le Parlement.

vrai qu'un homme à qui sa femme fait une infidélité, est le dernier de la Paroisse qui soit instruit de son deshonneur. Tout le voisinage étoit informé que le Procureur Hocus étoit en commerce avec Miss Bull, & que l'honneur du pauvre John n'étoit pas trop menagé : cependant le trop simple mari, ou ne s'en appercevoit pas, ou ne s'en apperçut que trop tard. La bonne Dame n'étoit nullement propre pour être la femme d'un Commerçant : c'étoit une coquette écervellée, qui aimoit le faste, les brillans équipages, les spectacles, les festins, les bals, en cela bien différente de ses ancêtres, qui étoient la simplicité même. Le comble de l'opprobre & de l'ignominie, c'est que le perfide Hocus l'entretenoit dans ses extravagances avec l'argent du malheureux Bull. Chacun disoit que le Galant en avoit obtenu la derniere faveur, ou du moins qu'il la sollicitoit vivement. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'en toute occasion elle s'étendoit à tort & à travers sur les louanges d'Hocus. Si John trouvoit quelque défaut dans les Mémoires de notre Amant, elle se répandoit en invectives, & lui reprochoit

son ingratitude envers son plus grand bienfaiteur; un homme enfin qui s'étoit donné & se donnoit tous les jours tant de peines pour faire décider irrévocablement son Procès, & le délivrer pour toujours de l'oppression du vieux Lewis Baboon. Cependant leur intrigue étoit si publique, que tout le monde en étoit scandalisé : il n'étoit guère possible que John fût assez stupide pour n'en avoir pas à la fin quelque léger soupçon. Un jour le Curé de la Paroisse (*a*) prêcha avec plus de zèle que de bon sens contre l'adultère. Notre héroïne en fut offensée.... Cet homme est bien insolent & bien incivil, dit-elle à son mari, de se servir de termes aussi grossiers devant une assemblée de gens de condition : Hocus en est également choqué : nous allons-nous réunir pour le faire déposer de sa Cure ; c'est le moin-

(*a*) Le Docteur Sachewrel, un des principaux Chefs du Parti nommé Toris, prêcha dans la Cathédrale de S. Paul un Sermon où il désignoit d'une maniere odieuse l'administration de Malborough, & établissoit l'obéissance passive envers les Rois. Il fut interdit pour trois ans par les deux Chambres, & son Sermon fut brûlé.

dre châtiment qu'il mérite pour ses applications personnelles.... Qu'appellez-vous applications personnelles, reprit John avec feu ? Je croi, Dieu me damne, que vous extravaguez, Madame, & que vous ne faites pas réflexion.... Oh ! Dieu merci, dit Miss en l'interrompant, ma réputation est trop bien établie pour recevoir quelque atteinte d'une bouche aussi vile & aussi méprisable : mais enfin tous ces beaux discours ne tendent qu'à autoriser la tyrannie des maris, & à resserrer les entrâves qui retiennent les femmes dans l'esclavage. Quelle loi, je vous prie, ordonne de les enfermer sous la clef, pendant que Messieurs auront la liberté d'aller & venir où bon leur semblera ? Vous êtes admirables assurément, de prétendre qu'une femme ne doive ni se promener avec un parent dans les Jardins publics, ni sortir avec un honnête homme pour aller à la Comédie, ou au Bal, ni enfin faire un pas qu'elle n'ait son mari pendu à sa ceinture ? Sans une honnête liberté, je vous le dis, mon cher Epoux, & je le soutiendrai toujours, le mariage seroit la chose du monde la plus insupportable : notre

vertu

vertu doit être l'ouvrage de notre raiſon, & non de l'autorité maritale. Pour moi je n'aurois que du mépris pour un mari, qui ſeroit aſſez ſot pour être jaloux, lors même qu'il ſurprendroit un galant dans mon lit. On ne peut exprimer ce qui ſe paſſoit dans l'eſprit de John pendant tout le tems de cette belle harangue; le ſang lui bouilloit dans les veines; tous ſes ſoupçons devenoient des certitudes. Inſolente, chienne, garce, furent les plus douces épithétes dont il l'honora. La diſpute s'échauffa; tout alloit de mal en pis. Miſſ lui jetta un couteau à la tête: il lui ripoſta par une brutalité ſans exemple, & lui lança une bouteille au nez. Bientôt ce ne fut qu'une horrible confuſion; bouteilles, verres, cuillers, aſſiettes, couteaux, fourchettes, plats, tout partit, tout vola en l'air. Concluſion. Miſſ reçut une contuſion au côté droit, dont elle mourut ſix mois après. La playe ſe forma en apoſtume, & dégenera en un ulcere putride, qui fit déſerter tout ce qui avoit coutume de l'approcher. Cependant elle ne manqua d'aucun ſecours: les plus habiles Médecins furent appellés & conſultés; ils

déployerent tout leur art & toute leur ſcience en ſa faveur, mais tout fut inutile : bientôt elle fut dans un état deſeſpéré, chacun l'abandonna.

CHAPITRE IX.

Comment certains Charlatans entreprirent de guerir l'ulcère de Miſs Bull. (a)

IL n'y a rien de ſi difficile que les Charlatans n'entreprennent, rien de ſi incroyable dont ils ne ſoutiennent la poſſibilité & la réalité. Miſs Bull étoit dans un état deſeſpéré, tous les gens de l'art en convenoient de bonne foi : cependant il s'en trouva qui ſe vantérent d'avoir un onguent, une emplâtre qui la guériroit infailliblement dans peu de jours, ſi on l'appliquoit ſur la playe. En même tems ils lui faiſoient prendre certaines pilules pour purger les mauvaiſes humeurs, pour adoucir le ſang, & calmer l'imagination troublée. Malgré tous leurs ſoins, la pau-

(a) Alluſion aux vaines eſpérances de quelques gens qui firent les derniers efforts pour empêcher la diſſolution de ce Parlement.

vre femme alloit de mal en pis. L'ulcère devenoit de jour en jour si infect, que personne n'osoit en approcher plus près que le jet d'une pierre : chacun désertoit. Il n'y eut que nos Charlatans qui tinrent ferme, & ne craignirent point le danger. Quand on leur demandoit des nouvelles de leur malade, ils répondoient qu'elle alloit de mieux en mieux, que la playe commençoit à se consolider, que les forces se rétablissoient, enfin que dans peu elle pourroit sortir. On dit même qu'ils écrivirent à leurs amis à la Campagne, que le mois d'Octobre prochain Miss Bull seroit en état de danser une gigue dans la Salle de Westminster, & que son plus grand mal provenoit de l'ignorance des Médecins. Cependant il survint une crise qui effraya : on courut en grande hâte chez un de ces Opérateurs. Il arrive, plaisante sur la terreur panique des gardes, soutient que jamais Miss ne s'est trouvée mieux. Qu'on m'apporte l'onguent, dit-il, qu'on lui donne un grand verre d'eau-cordiale.... Lorsqu'il appliquoit son beaume, lorsqu'il présentoit son cordial, la malade rendit le dernier soupir, à la grande

confusion du Charlatan, & à la grande satisfaction de John Bull & de ses amis. L'Opérateur se sauve en désordre, jure qu'on lui a joué quelque mauvais tour, & se donne à tout l'enfer que son remède est infaillible. Ainsi mourut l'infortunée Miss Bull : comme elle n'avoit donné ni signe de repentir, ni marque de devotion, ce ne fut pas sans peine qu'on détermina le Clergé à lui accorder les honneurs de la sépulture ecclésiastique. Les Parens vouloient poursuivre John comme un meurtrier : mais après de sages réflexions, que ce seroit rouvrir une vieille playe, & découvrir bien des choses qui ne tourneroient peut-être pas à la gloire de la défunte, ils abandonnerent leur dessein. Elle n'avoit fait aucun Testament : seulement on trouva dans sa Cassette un morceau de papier sur lequel on lisoit ces mots.... Malheur à John Bull, malheur à toute ma postérité, s'ils en viennent jamais à un accommodement avec le Lord Struff.... Elle laissa trois filles, Polemia, Discordia, Usuria.

CHAPITRE X.

Comment John Bull prit une seconde femme, & des bons avis qu'elle lui donna. (a)

JOhn oublia bientôt tant de sujets de chagrin, & faisant réflexion que son tempéramment & ses affaires domestiques ne lui permettoient pas de vivre dans le célibat, il se résolut de convoler en secondes nôces. On lui proposa une cousine de la défunte, mais il ne vouloit plus entendre parler de cette maudite race ; enfin il se détermina en faveur d'une jeune Demoiselle, d'une famille égale à la richesse. Elevée à la Campagne, c'étoit un vrai modéle d'œconomie, un caractere en un mot totalement opposé à celui de sa premiere femme. Non qu'elle fût avare, ou qu'elle aimât l'argent ; elle n'épargnoit que pour acquiter les dettes que John avoit contractées, soit pour four-

(a) Nouveau Parlement presque tout composé de Toris, & son éloignement pour la Guerre.

nir au luxe immoderé de feüe Miss Bull, soit pour soutenir un Procès ruineux. Un jour qu'elle vit son mari de bonne humeur, elle se hazarda de lui parler en ces termes.... Depuis que je suis avec vous, mon cher cœur, j'ai remarqué de grands abus & d'horribles désordres dans votre domestique. Vos gens sont mutins, querelleurs, fripons à pendre. La fille de cuisine s'entend avec le Boucher, le Poulailler, & le Poissonnier : le Sommelier dérobe vos liqueurs ; le Brasseur vend vos lavûres : le Boulanger vous trompe pour le poids comme pour le prix : la Laitiere & la Nourrice sont d'intelligence pour vous rançonner : le Tailleur peu content de s'emparer des restes, vous vole des aûnes entières du plus beau draps : enfin tous les marchands vous tiennent le pied sur la gorge ; & parce que vous achetez toujours à crédit, ils vous forcent de prendre leurs plus mauvaises denrées au prix qu'ils veulent bien y mettre. Il y a dix ans que vous n'avez jetté un coup-d'œil sur vos livres de comptes ; est-il possible qu'avec tant de négligence le crédit d'un Commerçant se soutienne long-tems dans le

monde ? Je ſouhaite que ce Procureur Hocus ſoit honnête homme ; mais pour Dieu examinez ſes écritures, & voyez où vous en êtes avec Nicolas Frog. Ce maudit Procès juſqu'ici vous a couté des ſommes immenſes : chaque jour vous êtes obligé d'en emprunter de plus conſiderables encore chez les Notaires & chez les Uſuriers à un intérêt exorbitant. Dites-moi, je vous prie, quelle raiſon pouvez-vous avoir de quitter le Commerce pour vous faire Avocat ? Le Ciel, j'oſe le dire, ne vous a point fait naître pour la procédure : ceux qui vous diſent le contraire, ſont autant de filoux ; ils ne vous flattent que pour vous voler plus impunément. Conſiderez combien de gueux affamés vivent ſur ce Procès, & concluez qu'il n'eſt pas de leur intérêt qu'il finiſſe jamais. Hélas ! je prévoi que cette manie de fréquenter le Barreau vous réduira un jour à la derniere mendicité. Quelle folie de déſerter ainſi votre boutique pour vous livrer à un tas de miſérables chicaneurs ? Cependant l'habitude eſt ſi forte chez vous, que s'il ſurvient une conteſtation entre deux Ecuyers pour un malheureux arpent de Communes, vous inter-

venez aussitôt ou comme caution, ou comme répondant, ou comme solliciteur.... Jusque-là John l'avoit écoutée avec patience; mais dès qu'elle eut touché cette corde, il ne fut plus maître de lui-même.... Quoi, dit-il avec fureur, on osera me soutenir en face que je ne suis pas propre pour la procédure! Sçachez, Madame, que mes stupides parens ont privé le monde d'un des plus beaux génies qui aient jamais existé, lorsqu'ils m'ont destiné aux arts mécaniques: le Lord Struff & son vieux rusé de grand-pere, ont appris à leurs dépens que je sçais conduire un Procès tout comme un autre..... Je ne nie point tout cela, répondit Miss Bull; j'avoue que vous avez de grandes parties, mais je soutiens que ce changement de profession ne s'accorde nullement avec votre intérêt personnel. N'est-ce pas le Commerce qui vous a mis, vous & vos prédecesseurs, dans une si grande considération chez tous vos voisins? Pourquoi donc vouloir le quitter? Croyez-moi, il n'est donné qu'à très-peu de personnes de connoître tous les tours & détours de la chicane. Vous avez vu par votre propre

expérience, comme on fait naître incident ſur incident, & comment on promene un pauvre Plaideur de Tribunal en Tribunal : chaque jour on vous flatoit d'un Arrêt définitif : cependant à ce que je puis voir, le Procès eſt tout auſſi embrouillé qu'il étoit, il y a ſept ans.... Que je ſois damné, reprit John, ſi j'entre jamais en compoſition avec le jeune Lord, ou avec ſon vieux grand-pere ! J'aimerois mieux être réduit à la triſte néceſſité de me faire gagne-petit. Néanmoins je ſuivrai votre avis, je ferai la reviſion de mes comptes.

CHAPITRE XI.

Comment John examina les Ecritures de ſon Procureur. (a).

JOhn ſe fit donc apporter les Ecritures d'Hocus ; elles étoient ſi prodigieuſement enflées, que toute la famille en fut épouvantée. La meilleure pièce de drap de ſa boutique auroit à peine

(*a*) Les Communes examinent l'emploi des ſommes débourſées à la pourſuite de cette Guerre.

ſuffi pour meſurer cette immenſité de griffonnage. Honoraires & gages pour les Juges, Subſtituts, Clercs, Protonotaires, Contrôleurs, Greffiers, Sous-Clercs, Heraurs, Témoins, Jurés, Geoliers, Huiſſiers, Crieurs, Portiers.... Taxations & débourſés pour les Rolles, double-Rolles, cautionnemens, garanties, réponſes à griefs, admonitions, interrogatoires, plaidoiries, priſes de poſſeſſion, actes de demandes, répliques, enregiſtremens, déſiſtemens, évocations, décrets de priſe de corps, ſurſéances, dépoſitions des Jurés, informations, notifications, arrêts de défenſe, *habeas corpus*, caroſſes de louage, fournitures & nourritures des témoins..... Véritablement, dit John, voila un prodigieux nombre de mots pleins d'érudition. O la jolie ſcience que celle du Barreau! Oui, réprit Miſſ Bull, mais hélas! mon cher mari, vous payez bien cher chaque ſyllabe & chaque lettre de tous ces termes ſi beaux, ſi ſçavans! Quel arrêté, grand Dieu, que celui que je vois au bas de ce mémoire! Le total eſt immenſe. John employa pluſieurs ſemaines à faire la reviſion de ces énormes Ecritures: en vé-

rifiant & réglant ses comptes, outre le ridicule de plusieurs chefs, il découvrit qu'il avoit payé pour des Avocats qui n'avoient point plaidé, pour des Ecrits qui n'avoient point existé, pour des répas qui n'avoient point été donnés, pour des journées qui n'avoient point été employées; en un mot que les Marchands, les Avocats & Frog, étoient d'intelligence pour lui faire porter tout le fardeau de ce ruineux Procès.

CHAPITRE XII.

Comment John entrant dans une furieuse colere, résolut d'en venir à un accommodement, & comme les Avocats remuerent ciel & terre pour l'en empêcher. (a).

C'Est avec raison que le sçavant Burgess a dit, qu'un Procès étoit un habit pour la vie. Celui qui séme son grain sur le marbre court grand risque de périr de faim avant la récolte.

(*a*) Pourparler de Paix, efforts du parti pour en empêcher la conclusion.

John en fit la triste expérience. C'étoit une bonne vache à lait pour Messieurs de Justice, dont plusieurs faisoient subsister leurs familles sur son Procès. Cependant il commença à s'appercevoir, qu'il étoit tems d'avoir l'œil à ses affaires. Il avoit un parent nommé Sire Roger le Hardi, dont les Auteurs élevés dans l'étude des loix, excelloient dans la procédure autant que personne au monde. Quoiqu'ils eussent quitté le Barreau, ils ne laissoient pas dans l'occasion de faire usage de leurs talens : ils se faisoient un plaisir d'accommoder tous les différens qui survenoient parmi leurs voisins. Cette conduite si estimable en soi, leur attira l'inimitié des Gentilshommes de longue robbe, & la haine immortelle des Procureurs de toute la contrée. Ce fut donc sur Roger que John jetta les yeux; il lui remit tous ses intérêts, le conjurant de faire de son mieux. Cette nouvelle parvint aussitôt aux oreilles des Avocats: les voila tous en rumeur. Ils s'assemblent, ils excitent, ils ameutent tous les marchands contre Bull. Le Chevalier South crie à la trahison, jure qu'il mourra plutôt de faim que d'entrer en compo-

ction : Nicolas Frog prétend qu'on lui fait un tort considérable : le Maître dans l'art du mensonge, Edouard le Ramoneur de cheminée, & Thomas le Boueux, se plaignent qu'on sacrifie leurs intérêts : les Avocats, les Solliciteurs, Hocus & tous ses Clercs sonnent l'allarme : ils portent même l'insolence jusqu'à se répandre en injures contre John & sa femme.... (*a*). Quoi, petite sotte, dit un de la troupe, vous poussez la grossiéreté jusqu'à invectiver contre le célébre Hocus ! On reconnoit bien à ces traits une femme sans esprit, sans éducation, en un mot une vraie païsanne. Avez-vous donc oublié que c'est ce même homme qui a sauvé votre benêt de mari, & qui l'a préservé lui & sa famille d'une ruine totale & entière? On sçait qu'il se levoit de grand matin, qu'il se couchoit très-tard, le tout pour procurer mille aisances à ce beau Monsieur, qui pendant ce tems s'amusoit à baguenauder dans tous les cabarèts à bierre de la Ville. J'ai connu feüe Miss Bull; c'étoit-là ce qui s'ap-

(*a*) Invectives contre la Chambre des Communes, que le Parti accuse d'ignorance & d'incapacité pour les affaires d'Etat.

pelle une femme bien élevée, obligeante, complaiſante, une perſonne enfin qui ſçavoit ſon monde. Pour vous, on ne peut mieux vous comparer qu'à ces marionnettes, qui n'ont d'autre mouvement que celui qui leur eſt communiqué par l'agitation & le bruit des cloches: vos habits, quoiqu'aſſez parants, n'ont pas meilleure grace ſur vous que des guenilles pendues à un clou à crochet: votre démarche eſt ſi gauche, ſi embarraſſée, que lorſque vous entrez dans un appartement, on croiroit que c'eſt pour dérober quelque meuble deſtiné aux plus vils uſages. Croyez-moi, ma bonne, retournez à votre campagne, pour avoir ſoin des poulles de votre mere, pour traire les vaches, pour battre le beurre, pour cueillir, préparer, & vendre des bouquets les jours de fête; c'eſt-là votre vrai gibier. Pour les grandes affaires, vous n'y entendez pas plus que l'enſeigne qui pend à votre boutique. Tout le monde connoît Hocus, ſa réputation eſt au-deſſus de la médiſance. Jamais jurement, blaſphême, ou menſonge ne ſont ſortis de ſa bouche. Il eſt reconnoiſſant envers ſes bienfaiteurs, fidéle à ſes amis, géné-

reux dans son domestique, respectueux à l'égard de ses supérieurs. Votre argent ne lui est rien, il le regarde comme la boüe de ses souliers : mais il ne veut être la dupe de personne. Je vous le dis une bonne fois pour toutes, cessez, petite guenon, cessez de parler mal d'Hocus, ou je vous arracherai ces yeux qui ressemblent à des saucières, je mettrai en sang ce vilain visage couvert de taches de rousseur, & je le rendrai semblable au cou d'un beuf sur l'étaut d'un boucher. Souvenez-vous, oui, je le répéte, souvenez-vous qu'il y a des piloris & des cages de fer pour les mauvaises femmes..... Cette belle harangue finie, chacun se retira avec précipitation, sans laisser à Miss Bull le tems de répondre à ce torrent d'injures. Cependant on mettoit tout en œuvre pour empêcher John d'écouter aucun moyen d'accommodement. Quelquefois on répandoit dans les caffés, que Bull & sa femme avoient l'esprit dérangé ; que leur intention étoit d'abandonner leur maison, & de ceder leurs biens au vieux Lewis Baboon : que John parloit souvent tout seul : qu'on l'avoit vu courir par les rues sans bas

& sans souliers : que cet homme autrefois si bon maître ne faisoit nuit & jour que frapper & maltraiter ses gens : que Miss étoit cent fois pis encore, c'est-à-dire, une folle à lier. Une autrefois un regiment de Clercs, de gens d'affaires, & d'autres semblables petits suivans du Barreau, assiégeoit la maison du pauvre Bull, cassoit ses vîtres à coups de pierres, & lui jettoit de la boüe au visage, lorsqu'il marchoit par les rues. Quand il représentoit qu'il manquoit d'argent pour suivre son Procès, on avoit l'insolence de lui proposer d'engager sa vaisselle & ses bijoux, & de lui insinuer que Miss Bull pouvoit vendre ses dentelles, ses coeffes, ses chemises mêmes & ses robbes.

devoir indiſpenſable du cocuage. Quelques-unes cédérent de bonne grace, d'autres refuſérent abſolument de donner leur ſignature, & tinrent ferme pour la liberté ce précieux don de la nature. De-là deux grands partis, les Dévotes & les Libertines. Il faut cependant avouer que cette diſtinction étoit moins réelle qu'imaginaire : car les premiéres reprenoient quelquefois l'uſage de cette douce liberté qu'elles avoient ſolemnellement abjurée: les autres au contraire vivoient pour la plûpart dans une grand réſerve, & le plus ſouvent étoient de vrais modéles d'honnêteté. Il parut dans le même-tems un Traité ingénieux qui avoit pour titre, *Avis aux Maris.* On leur conſeilloit de ne pas trop ſe fier aux perſonnes mêmes qui avoient ſouſcrit au dogme d'une fidélité ſans reſtriction, ni exception : qu'ils n'en devoient pas prendre occaſion de négliger le devoir conjugal, ou de ceſſer de veiller ſur la conduite de leurs femmes : que la plus grande ſûreté des maris étoit une conſtitution vigoureuſe, de bons traitemens pour leurs chères moitiés ; en un mot un grand ſoin de les préſerver de la tenta-

tion : on leur faisoit remarquer que plusieurs d'entre eux avoient été les dupes d'une trop grande confiance à toutes ces professions générales: on citoit surtout l'exemple d'un mari dont l'indolence égaloit la stupidité, qui pour s'être reposé sur la bonne foi de ce principe, eut le malheur de se voir deshonoré par sa femme, qui l'abandonna pour suivre un galant.

CHAPITRE XV.

Relation véritable de ce qui s'est passé dans la conférence entre Miss Bull & Dom Diego (a).

LEs Avocats, pour empêcher, ou du moins différer l'accommodement que John préméditoit, lui députérent Dom Diego, Gentilhomme d'un vrai mérite, son ami, celui de sa mère, & de sa femme. C'étoit un dernier effort, & il y avoit toute apparence qu'il

(*a*) Un grand Seigneur du parti des Toris, qui par son crédit sur la Chambre des Communes, s'efforçoit de mettre obstacle au Traité de Paix.

ne feroit pas infructueux. Un tel homme sembloit fait pour subjuguer l'esprit de cette Dame. Quoiqu'il eût à se plaindre de mille mauvais procédés de la part de ceux qui étoient à la tête de cet immortel Procès ; cependant une vieille animosité contre Sire Roger l'avoit engagé dans le parti qui ne vouloit entendre à aucune composition. Voici mot pour mot ce qui se passa dans la conférence qu'il eut avec Miss Bull.

Dom Diego. Est-il possible, ma chère cousine, que vous ayez pû oublier les glorieuses maximes de l'illustre famille d'où vous sortez ? Miss Bull, cette Dame si bien née, voudroit-elle manquer de parole aux trois plus honnêtes hommes qui soient dans le monde, au Chevalier South, à Frog, à Hocus ? Une lâche trahison sera-t-elle le seul fruit de l'intention la plus pure pour le bien public, & de cette générosité sans exemple qui leur a fait tout sacrifier pour vous ? Ne seroit-ce pas le comble de l'ignominie de profiter de leur simplicité & de leur crédulité pour les perdre en les laissant dans le lac où vous-même les avez fait tomber ?

Miss Bull. Dites plutôt, mon cher cousin, que ce sont eux qui ont perdu ma famille, & qui l'ont réduite dans l'état le plus pitoyable. Il nous reste à peine quelques piéces de monnoie pour aller au marché : on ne nous feroit pas crédit aujourd'hui pour six sols. Le joli Damoiseau que ce beau Chevalier South (*a*)! Lorsque mon mari le prit chez lui, c'étoit un souillon qui croupissoit dans la saleté, un cul crotté, un petit vilain dégoutant qui avoit toujours la morve au nez. Nuit & jour la moitié de nos gens étoit occupée à le servir. Le coquin sans cesse criailloit, clabaudoit, & faisoit le tapage. Tantôt il se jettoit dans le feu & se bruloit le visage : tantôt il se cassoit les os des jambes en grimpant sur les bancs : tous les jours il revenoit de l'école dans un état à faire croire qu'on l'avoit trempé & saussé dans l'égout le plus sale : il perdoit son argent à la poussette, à la madame, à briscambille : il vendoit ses livres ; mettoit ses chemises en gages : cent fois

(*a*) Traits satyriques sur les mœurs d'un grand Prince, sur son caractère superstitieux, son amour pour les Operas, les Spectacles, &c.

nous fumes obligés de les racheter. Vous dirai-je naturellement ce que je pense, toute cette race est trop entichée de cornemuses & de marionnettes. Je voudrois que vous sçuſſiez ce que mon mari a payé aux Patiſſiers, aux Confiſeurs pour biſcuits de Naples, tartes, darioles, & bombons. Cependant il l'aima & le conſidera toujours comme un Gentilhomme d'une famille très-noble, mais tombée en ruine. Il lui donna une bonne éducation, enfin il le mit dans une très-belle passe, en lui achetant de son argent une des meilleures charges du païs. Quelle reconnoiſſance croyez-vous que ce beau Gentilhomme nous en ait témoignée ? Il daigne à peine nous honorer de sa converſation : jamais une seule expreſſion de politeſſe (*a*) ; Monsieur, Madame, sont des titres qui nous sont dûs très-aſſurément : mais il semble qu'il l'ignore ; ces mots ne sont jamais sortis de sa bouche. Bon homme, bonne femme, c'est sa façon de nous apostropher. C'est

(*a*) Hauteur de la Cour de Vienne, qui refusoit le titre de Majeſté à la Reine Anne sa bienfaitrice, & ne lui donnoit que celui de Serenité.

ſans doute trop d'honneur pour nous qu'il veuille bien vivre en penſion dans notre maiſon ; il s'en eſt lui-même expliqué d'une manière aſſez claire. Il ſe fache, il s'emporte, il fait un vacarme enragé, parce que nous ne voulons pas employer le peu qui nous reſte à lui acheter les fiefs & dignités de Lord Struff. Que nous en reviendroit-il après tout ? Nous n'en ſerions pas plus ſurs d'avoir l'honneur de ſa pratique. Le Chevalier South ſera toujours le Chevalier South, c'eſt-à-dire, un volage, un orgueilleux, un ingrat. S'il nous traite de la ſorte dans le tems même qu'il n'a pas de pain, ou du moins qu'il n'en a que par la charité de mon mari, que feroit-il donc, s'il étoit au-deſſus de ſes affaires ?

Dom Diego. Vous renoncez donc à la gloire qui doit couronner une entrepriſe ſi belle & ſi noble ? Vous aimez donc mieux vous couvrir d'une éternelle ignominie en acceptant un traité honteux ? Vous voulez donc vous perdre, vous & votre famille? Car le moyen de ſe fier à ce vieux ruſé de Lewis Baboon ?

Miſſ Bull. Je vous en fais juge, mon

cher Diego, que pouvons-nous faire autre chose? S'il faut que ce Procès dure jusqu'à ce qu'on ait des preuves certaines de la bonne foi du vieux Lewis, j'ai bien peur qu'en attendant nous ne perdions totalement notre crédit à la banque. Je souhaite que chacun ait ce qui lui appartient: mais je l'ai déja dit, & je le répéte; l'argent du Lord Struff est aussi brillant & rend un son aussi bon que celui du Chevalier South. C'est l'intérêt, le seul intérêt qui nous attache les grands: achetez cher, vendez au plus bas prix, vous êtes sûr d'avoir l'honneur de leur pratique. Ce qui m'en fache le plus, c'est que les gens du Lord ont une telle habitude chez ce vieux madré, qu'il nous en coutera plusieurs bartiques de bierre pour les ramener à notre boutique; nous aurons d'autant plus de peine à les remettre dans le bon chemin, qu'ils auront été plus longtems dans le mauvais.

Dom Diego. Mais que vous a fait le pauvre Frog? C'est bien en vérité le plus honnête homme, l'homme le plus franc, le plus sincère qui soit au monde.

Miss Bull. Je croi que vous n'ignorez pas, qu'il nous a de très-grandes

obligations dès sa plus tendre enfance. Il marche aujourd'hui tête levée, mais sans ma famille, sans son aide, il n'auroit jamais été ce qu'il est. On sçait qu'en faisant la répartition des frais du Procès, Hocus eut toujours grand soin de ménager la bourse de Frog : C'est un pauvre homme, disoit-il, qui est fort mal dans ses affaires : il a une famille très-nombreuse, il est obligé de vivre au jour la journée. Il est rare que ses enfans mangent un bon morceau pendant toute l'année : ils ne vivent que de harans sorés, de sourcroutes & autres choux pourris. Le pauvre garçon emploie le verd & le sec pour soutenir sa réputation aux yeux du public : il fait plus qu'il ne peut dans la poursuite de ce Procès ; réellement il est épuisé. Qu'est-ce que cent livres (*a*) ? Prenez-les sur votre compte ; c'est beaucoup pour lui, c'est une bagatelle pour vous. Tel a été constamment le langage d'Hocus : cependant il me paroît qu'il étoit assez bien payé pour jouer un autre rôle vis-à-vis de nous.

(*a*) Plaintes de la Chambre des Communes sur l'inégalité des charges dans une Guerre si ruineuse.

Dom Diego. Il est certain que le Procureur Hocus fait tout pour le mieux ; c'est un homme charitable, un bon chrétien qui a le cœur tendre. Nicolas est en effet très-mal dans ses affaires.

Miss Bull. Mal dans ses affaires ! En vérité cela est suffoquant. C'est un fait connu de tout le monde, que ce pauvre homme n'a point cessé d'amasser (*a*) & de thésauriser, depuis que ce Procès est entamé. Chaque jour il fait de nouvelles acquisitions, tandis que nous sommes obligés d'engager nos meilleurs effets. C'étoit avant ce démêlé un Commerçant d'une fortune assez médiocre, qui n'avoit qu'une boutique assez mince, un très-petit magasin, une misérable cabane terminée par un assez mauvais étang : aujourd'hui c'est un des plus riches Gentilshommes de la contrée. Il a de belles terres seigneuriales, de magnifiques palais, des fiefs, des parcs, des jardins, & des fermes en aussi grand nombre & en aussi bon état qu'aucun de nous en ait jamais eu. N'est-il pas bien étrange que cet homme entasse biens sur biens, tandis qu'à

(*a*) Nouvelles acquisitions des Hollandois dans la Flandre.

chaque terme mon mari débourse des sommes immenses ? Si ce Procés dure encore quelque tems, Nicolas sera sans contredit un des plus opulens particuliers de la Province. Ce qu'il y a de pis, c'est que tous les jours il nous débauche nos pratiques : j'en sçais une douzaine des plus aisées & des meilleures, qu'il a engagées par serment à ne jamais retourner à notre boutique. Qu'en pensez-vous ? Est-ce bien là le procédé d'un bon voisin ?

Dom Diego. J'avoue que Frog a quelquefois des façons d'agir qui peuvent paroître trop intéressées, mais après tout c'est un honnête homme. Vous me paroissez si émüe, vous prenez les choses si vivement, qu'il faut bien qu'il y ait ici quelque méprise.

Miss Bull. C'est un misérable assurément. Vous sçavez comment Hocus & sa noire séquelle obsédèrent mon mari pendant six ans. Les frippons ne le quittoient pas d'un moment ; toute leur occupation étoit de l'enyvrer de liqueurs & de punch. Je suis sûre que durant tout ce tems, il ne lui est pas arrivé de retourner une fois à la maison sans avoir la tête dérangée par les

fumées de mille sortes de boissons. Enfin ils en ont extorqué la convention la plus singulière, qui se soit peut-être jamais vue. Je vous raconterai une autrefois de quelle manière ils ont conduit cette intrigue ; pour le présent je me contenterai de vous lire cet Ecrit.

Articles convenus entre John Bull, marchand Drapier, & Nicolas Frog, marchand Linger. (a)

1°. Pour maintenir l'ancienne correspondance, & la bonne amitié entre les susdites Parties, moi Nicolas Frog, je m'engage & promets solemnellement d'entretenir la paix dans la famille de John Bull ; de veiller à ce que ni sa femme, ni ses enfans, ni ses domestiques ne lui causent aucun trouble, embarras, ou chagrin ; d'employer même la force pour les obliger à remplir paisiblement leurs obligations respectives. Or parce que ledit John Bull, pour me témoigner l'estime qu'il fait de mon amitié, m'a nommé son Exécuteur tes-

(a) Sentiment de la Chambre des Communs, & leurs remontrances sur le Traité des Barrieres.

tamentaire, & m'a confié la tutelle de ses enfans; je me charge moi, mes héritiers, & ayant cause, de faire exécuter sa derniere volonté dans toute sa forme & teneur, comme de faire ensorte que, ni lui John, ni qui que ce soit, n'y change une syllabe. Pour cet effet il me sera loisible d'entrer dans sa maison à toute heure du jour ou de la nuit, & tout s'ouvrira devant moi, grilles, verroux, portes, cassettes & coffres forts; ainsi que besoin sera, pour assurer la paix dans la famille de mondit ami John Bull, & pour faire exécuter son Testament dans toute son étendue.

2°. En considération du service que mon bon ami & voisin Nicolas Frog veut bien me rendre, en se chargeant de l'exécution de ma derniere volonté, moi John Bull, après avoir mûrement considéré que ce mien bon ami Nicolas Frog se trouve confiné dans un Pays marécageux, rempli d'humidités, infecté de brouillards, par conséquent malsain & nuisible à sa santé, à celle de sa femme & de ses enfans, je m'engage & m'oblige à lui acheter du plus clair de mes biens, châteaux, argent comp-

tant, obligations & hypothéques actives, une belle Seigneurie en terre ferme, avec des parcs, des jardins, des palais, des rivières, des champs, & de bonnes issues: le tout consistant en telle longueur, largeur & profondeur qu'il plaira audit Nicolas Frog. Or parce que mondit Nicolas Frog est trop resserré par le voisinage de Lewis Baboon, maître dans la science de la défense: moi susdit John, je me charge d'acheter du plus clair de mon argent, ces mêmes terres qui le mettent trop à l'étroit, & de les fermer de bons murs ou de bonnes hayes, à la distance que ledit Nicolas Frog jugera convenable: afin qu'il ait pleine liberté d'entrée & de sortie, sans obstacle & sans inquiétude, conformément à sa demande & à celle de toute sa famille.

3°. *Plus*. Moi susdit John Bull, je m'oblige & promets d'engager les voisins de Frog, à lui payer une rente annuelle pour la réparation des fiefs susdits, afin que mondit bon ami Nicolas soit franc & quitte de toutes charges quelconques.

4°. *Item*. D'autant que ledit Nicolas Frog a traité avec le feu Lord Struff,

de certains franchises, privilèges, & immunités dont la famille des Bull jouissoit anciennement: moi susdit John Bull, je déclare librement par ces présentes que je quitte, céde & abandonne à mondit Nicolas Frog les susdites franchises, privilèges, immunités pour lesquelles il a contracté; voulant & entendant que cet ancien droit des Bull soit regardé comme n'ayant jamais existé.

5°. *Plus.* Et en outre je m'engage, moi susdit John Bull, mes héritiers, & ayant cause, à ne vendre aucun chiffon de drap ou grosse étoffe aux Gentilshommes du voisinage dudit Nicolas, sans en avoir préalablement obtenu la permission; auquel cas ledit Frog sera le maître d'en fixer & la quantité & le prix.

La lecture de ce singulier Ecrit causa une telle émotion à Miss Bull, qu'elle tomba tout de son haut sans force, sans mouvement, sans connoissance. Ce ne fut qu'à force d'eau de la reine de Hongrie, qu'elle reprit ses sens & ses esprits.

Dom Diego. J'ignore, ma chère cousine, quelle peut être la cause du vio-

lent transport qui vous a presque conduite aux portes du trépas. Il me semble après tout que les circonstances où vous vous trouvez, justifient suffisamment un tel contrat. Vous le voyez, Nicolas est fidéle à ses engagemens ; il ne veut entendre à aucun accommodement sans votre participation.

Miss Bull. Vous sçavez le contraire, (*a*) mon cher Diego ; ou si vous l'ignorez, prenez cette lettre, lisez, & bientôt vous changerez de langage.

A Lewis Baboon, Maître dans la noble Science de la Défense.

SIRE,

J'apprends que vous traitez avec mon ami John Bull, que vous consentez à lui rendre la pratique du Lord Struff, & que vous promettez en outre de lui accorder certains droits de parcs & d'étangs. J'admire qu'un homme qui connoît si bien son monde, s'abbaisse à un pourparler avec un garçon de cette trempe. Il y a vingt bon-

(*a*) Secrettes négociations de la Hollande avec la France.

nes années que je le plume assez joliment ; c'est la plus franche dupe qui soit ; il n'entend pas plus les affaires qu'un enfant à la bavette. Je sçais que sa femme, qui est bien la plus folle & la plus impertinente créature que je connoisse, cherche par toutes sortes de moyens de me l'escamoter & de le tirer de mes filets; mais ne vous y trompez pas, vous y perdrez tous deux votre tems & votre peine. Je trouverai qui sçaura la réduire & la subjuguer : pour lui, il se croiroit perdu, s'il faisoit un pas sans mon consentement. Si vous voulez m'accorder ce que vous lui promettez, je me charge de tout, & j'empêche qu'on ne prononce l'Arrêt qui déboute le Lord Struff. Mais, si vous refusez mes offres, je vous en avertis, j'intente action de rapt contre vous, puisque c'est en effet vouloir m'enlever ma dupe. Profitez de l'avis de votre bon ami,

NICOLAS FROG.

Il m'est revenu, mon cher cousin, que vous êtes un de ces grands Personnages, un de ces foudres d'éloquence, qui doivent me réduire & me subju-

guer. Il vous eſt échappé de dire, que vous conſentez de porter la bézace toute votre vie, ſi vous ne mettez pas obſtacle à la concluſion de ce Procès ruineux. Or, cabalez, Meſſieurs les beaux eſprits, j'y conſens : mais je me charge en même-tems de vous apprendre à tous, de quelle maniére on élude les plus fines intrigues.

Dom Diego. Pour Dieu, Madame, calmez votre courroux. Cette lettre, j'oſe le dire, eſt un Ecrit forgé & fait à plaiſir. Il n'eſt jamais entré dans la tête d'un auſſi honnête homme que Frog, d'ourdir une trame ſi noire.

Miſs Bull. Je ne vous conçois pas en vérité. Ce n'eſt point là le langage que vous avez tenu pendant vingt ans ſur le compte du Chevalier South, de Frog, & d'Hocus. C'étoient, à vous entendre, des vrais frippons, de ruſés filoux. Que ſignifie ce changement ſi prompt? Accordez-vous donc avec vous-même.

Dom Diego. Mais dites-moi, je vous prie : pourquoi avoir mis le Sire Roger à la tête de vos affaires? Il ne vous ſouvenoit donc plus de votre ancien ami Diego ?

Miss Bull. J'entends. Voilà justement la mouche qui vous a piqué. Hé bien, à vous parler vrai, j'ai fixé mon choix sur le Sire Roger, parce que c'est un homme sûr, un honnête homme, qui m'a servie dans plusieurs affaires importantes, avec un désintéressement sans exemple. Le pauvre homme n'a jamais voulu prendre un liard de mon argent. J'en trouve assez qui témoignent un grand zéle pour mon service : mais ce sont tous gens avides, qui ne cherchent que l'occasion de pouvoir prendre à toutes mains. La fortune nous est si peu favorable aujourd'hui, qu'il nous convient de nous faire servir à moins de frais que jamais.

Dom Diego. Je le vois bien, ma chère cousine, je ne peux rien gagner sur votre esprit. Il me fache beaucoup en en vérité que vous vouliez vous perdre en donnant toute votre confiance au Sire Roger.



CHAPITRE XVI.

Comment les Tuteurs des trois filles de défunte Miss Bull vinrent trouver John; avis qu'ils lui donnerent; caractères de ces trois filles; réponse de John Bull aux trois Tuteurs. (a)

J'AI dit plus haut que Miss Bull en quittant ce monde, avoit laissé trois filles à son mari. Il est inutile de répéter ici leurs noms; mon dessein n'est pas de peindre ces jeunes Dames sous d'odieuses couleurs. Je sçais que la réputation des personnes du sexe demande de grands ménagemens; c'est un sujet délicat qui veut être manié avec beaucoup de dexterité. Mais leur caractère étoit si connu dans tout le voisinage, que ce n'est pas leur faire injure que d'en donner une légére exquise.

(a) Zéle du parti & leurs differentes harangues pour la continuation de la Guerre: oppositions des Toris & de la Chambre des Communes qui vouloient la Paix, & refusoient de mettre l'Arch. Ch.... en possession du Trône d'Espagne.

L'aînée étoit un vrai gendarme, (a) un esprit fier, hautain, impérieux, l'exemple le plus complet d'une excessive prodigalité, le modéle le plus achevé de la débauche & de la dissolution. Roder nuit & jour autour de la maison, donner des croquignoles aux enfans, maltraiter les domestiques à coup de pied, tourmenter & martyriser chiens & chats; c'étoit son occupation la plus chère, son plaisir le plus délicieux. On l'a vûe forcer & piller le coffre fort de son pere, pour fournir au luxe des jeunes garçons dont elle étoit amoureuse; jamais rien ne lui fut sacré. Elle avoit un air noble, & je ne sçais quoi de grand dans la phisionnomie: mais le soufle empoisonné qui sortoit de sa bouche, infectoit tout le monde: les femmes obligées de l'habiller, tomboient en langueur, desséchoient, & périssoient toutes du mal de consomption. La fleur la plus fraîche se flétrissoit, se fanoit, dès qu'elle en avoit seulement respiré l'odeur. L'effet de la Nielle n'a jamais été ni si prompt, ni si pernicieux aux bleds. Elle s'enyvroit réguliérement chaque jour, & tous les

(a) La Guerre.

foirs à son retour elle faisoit le diable à quatre : porcelaines, glaces, meubles précieux, elle brisoit, elle mettoit tout en piéces. C'étoit une humeur si bizarre, si capricieuse, si fantasque, qu'entreprendre de la fixer & de la régler, auroit été vouloir donner des loix aux vents les plus furieux. Enfin jamais on n'a porté la dépense à un tel excès : les revenus de trois bons Duchés ne suffisoient point à son luxe immodéré. C'étoit cependant la bien-aimée d'Hocus ; il la regardoit comme sa fille ; c'étoit le fruit de ses amours avec Miss Bull.

La cadette qui avoit un an de moins, (*a*) étoit un esprit mélancolique, chagrin, farouche, une figure des plus mal bâties, bossue, maigre, pâle, hagarde, laide à faire peur ; un visage allongé, des yeux enfoncés, un nez horriblement pointu ; au demeurant vive, pétillante & pleine d'ardeur pour ses affaires. On attribuoit son peu de santé à la mauvaise nourriture : car tous ses repas consistoient en caffé : elle en faisoit son déjeuner, son dîner, son souper. Jamais elle n'a joui d'un sommeil tranquille : tourmentée par des rêves

(*a*) La discorde.

affreux, elle jettoit des cris horribles qui troubloient le repos de toute la maison. Le lendemain elle vous assassinoit de mille interprétations forcées qu'elle donnoit à tous ces songes, enfans d'une imagination déréglée, mais qu'elle croyoit comme Evangile. Quelquefois on l'entendoit crier à tûe tête, au meurtre, au voleur : tout le voisinage en étoit épouvanté. John sautoit les marches de l'escalier quatre à quatre : arrivé près de sa fille, il ne trouvoit rien de ce que la peur lui avoit fait imaginer : le sujet de ce beau vacarme, c'étoit qu'une femme de chambre avoit mal attaché une épingle à sa robbe. Maîtresse capricieuse & fantasque, pour un oui, pour un non, elle congédioit un domestique : l'un étoit renvoyé pour avoir mis trop d'huile à la salade, l'autre pour avoir trop salé le potage. Elle passoit tout au contraire à ceux qui par leurs basses flatteries s'étoient insinués dans ses bonnes graces ; quelque coupables qu'ils fussent, ils pouvoient compter sur la plus grande indulgence. Il y avoit deux cochers dans la maison de son pere, l'un étoit sobre & sage, bonne raison pour se faire dé-

tester. Si le carrosse venoit à pancher un tant soit peu, lorsqu'il avoit le malheur de la conduire, c'étoient des cris à faire croire que tout étoit culbuté. L'autre étoit éternellement ivre, moyen admirable pour s'attirer quelque considération de la part de notre Héroïne. Quoiqu'il eût versé toute la famille, elle s'emporta, elle se plaignit amérement de ce que son pere lui avoit donné son congé. Imaginer des contes, forger des histoires sur le tiers & le quart, brouiller toute la maison par ses rapports, mettre tout le voisinage aux prises, étoit un de ses amusemens favoris; le seul enfin auquel elle prît quelque plaisir. Jamais elle ne sortoit que pour aller à la quête des nouvelles : elle en rapportoit de si singuliéres, de si inouies, de si incroyables, qu'il falloit la bien connoître pour ne pas tomber de son haut. C'étoit une Baleine qui avoit avallé une Flotte de vaisseaux de Roi : des Lions qu'on avoit lâchés de la tour pour dévorer les Protestans : le Pape, oui le Pape lui-même, qu'on avoit vû en Angleterre dans une boutique où l'on vend de l'eau-de-vie : un homme d'une force prodigieuse qui étoit venu pour renver-

ſer d'un coup de main le merveilleux Dôme de Saint Paul : trois millions de piéces valantes cinq livres ſterlings, trouvées par le Chevalier South dans les fondations d'un vieux mur : des comêtes enflammées : des Dragons volans, & mille autres ſemblables abſurdités. Tout le domeſtique lui faiſoit humblement la cour ; c'étoit Madame qui donnoit l'ordre dans la maiſon, qui diſpoſoit de tout à ſon gré. Le ſeul Sire Roger ne plioit point devant elle, c'étoit l'effet d'une vieille inimitié qui regna toujours entre eux. Elle le haiſſoit mortellement, & mille goujats étoient journellement à ſes gages pour l'éclabouſſer, lorſqu'il paſſoit dans les rues. Il n'eut d'autre moyen de s'en garantir & de conſerver ſes habits propres, que de porter un ſurtout de toile cirée : quelquefois cependant il en attrappoit quelque goute, principalement dans les endroits où la redingotte ſe trouvoit par trop étroite, & ne fermoit pas exactement.

La plus jeune étoit une maîtreſſe fripponne, (*a*) qui voloit à toutes mains, un franche effrontée, qui s'abandon-

(*a*) L'uſure.

noit

noit au premier venu sans aucun panchant naturel, sans desirs, sans tempérammen; de son propre aveu elle ne connoissoit point le plaisir de la jouissance. Attentions, égards, distinctions, mots barbares dont elle ignoroit absolument l'usage, & la signification: Prince, ou portefaix, tout lui étoit parfaitement égal: c'étoit la somme plus ou moins forte qui décidoit de la préférence. On l'a vue refuser le Gentilhomme le plus aimable & de la plus belle figure pour courir après un magot perdu de débauches qui lui offroit six sols de plus. Par ses pratiques honteuses elle avoit amassé des richesses en tout genre: cinq cents habits complets & de la plus grande beauté composoient sa garde-robbe: cependant on la voyoit aller par la ville dans l'équipage d'une de ces malheureuses qui gagnent leur vie à ramasser des chifons dans les rues. Elle voloit jusqu'aux domestiques dont elle escamotoit la nourriture, de sorte que tout le monde craignoit son voisinage.

Telles étoient les trois filles de feüe Miss Bull. Il paroîtra peut-être étrange que de pareils Sujets aient pu trouver

quelques ſentimens de tendreſſe dans le cœur de leurs parens : mais telle eſt la force de la nature, rarement on en vient juſqu'à abjurer toute amitié pour ſon ſang. Ce ſeroit donc à tort qu'on voudroit blâmer le zèle d'Hocus & des autres tuteurs : ils crurent qu'il étoit de leur devoir de veiller aux intérêts de leurs pupilles. C'eſt dans cette vue qu'ils ſe rendirent chez John, & lui firent les plus fortes repréſentations pour l'empêcher d'en venir à aucun accommodement.

Hocus. Depuis quelque tems je m'apperçois, mon bon ami, qu'il y a du refroidiſſement dans votre bienveillance pour moi. Vous avez grand tort aſſurément, car perſonne ne vous aime d'une amitié plus tendre, ni ne ſe donne plus de mouvement dans la pourſuite de vos affaires. Il n'eſt rien que je ne faſſe pour vous, je vous le jure ſur mon ame, & l'impoſſible ceſſera toujours de me le paroître, lorſqu'il s'agira de vous témoigner mon zèle. Le paſſé doit vous répondre du préſent & de l'avenir. On m'a toujours vû d'une ardeur ſans égale pour votre ſervice, je m'y ſuis ruiné la ſanté, j'y ai mangé preſque tout le bien

que j'avois hérité de mes pères. Le peu qui m'en reste, me suffira cependant pour vivre dans la retraite, où j'emporterai du moins le consolant témoignage de la bonne conscience. Mais l'idée d'un accommodement aussi honteux me frappe, me touche si vivement, que je ne puis fermer l'œil ni jour, ni nuit. Quoi, j'aurai amené les choses au point, qu'il ne faut plus qu'une sentence pour ruiner sans ressource le vieux Lewis, pour débouter le jeune Lord de toutes ses prétentions, pour vous établir vous-même dans la paisible possession du droit le plus incontestable; & c'est cette heureuse circonstance que vous choisissez pour travailler à accommoder votre Procès! La seule pensée m'en est insupportable. C'étoit mon Procès favori, je lui donnois mes plus tendres soins, je le regardois, je l'aimois comme un fils unique: ah! j'en mourrai, s'il faut qu'il ait une mauvaise fin. Pour Dieu, considerez à quelles extrêmités le vieux Lewis est réduit: ses fonds sont épuisés: son Procureur ne sçait plus de quel bois faire fleche: il est au bout de ses ruses: ses Avocats ne sont plus payés: le pain

même qu'il mange, il le doit à un reste de crédit qui s'éteindra bientôt. Un terme, vous dis-je, encore un terme, & je vous l'améne pieds & poings liés dans la prison du Pont; je le fais condamner au pilori, & ses oreilles payeront pour ses perfidies. Gardez-vous donc d'en venir à aucune composition: il n'est personne au monde qui vous soit plus attaché qu'Hocus: je défie l'Univers entier de me taxer d'avarice, ou d'avoir plus d'égard à mes intérêts qu'aux vôtres.

Second Tuteur. On voit clair comme le jour, que le dessein du vieux Lewis est de ruiner tous les marchands de son voisinage. Il s'est fait des revenus si considérables par son commerce en tout genre, que si on n'en arrête pas le progrès, il se rendra seul maître du négoce: on ne pourra plus acheter ni drap, ni mercerie ailleurs que chez lui. C'est pourquoi je suis d'avis, qu'il faut poursuivre vivement l'action intentée contre lui, & l'écraser une bonne fois pour toutes. C'est l'intérêt de nos pupilles, qui m'oblige à vous faire cette humble représentation: la fortune de ces pauvres filles dépend de la réussite de ce Procès.

Troisième Tuteur. Je conviens que l'arrêt d'exclusion a couté des sommes immenses ; mais faites réflexion que c'est un bijou qui mérite d'être acheté de tout votre bien. Le seul moyen de vous assurer le commerce de la Draperie, est de débouter juridiquement le jeune Lord Strutt : il n'y a que les ennemis du Seigneur Bull, qui osent avancer le contraire. La seule chose qui puisse souffrir quelque difficulté, c'est de sçavoir qui doit porter les frais du Procès : mais la solution est aisée. Ce sera sans doute celui qui retirera tout le fruit de la sentence ; c'est ce que répondra tout homme sans prévention. Or, si jamais le Chevalier South est possesseur des titres & dignités de Lord, n'est-ce pas John Bull, qui sera son marchand Drapier ? C'est donc à John Bull à l'établir dans cette paisible possession, & à mettre la derniere main au grand ouvrage, qu'il a si généreusement entrepris. S'il se désiste d'une si noble poursuite, que deviendront trois orphelines infortunées ? Hélas ! le cœur me saigne, lorsque je pense aux malheurs qui ménacent ces pauvres filles.

John Bull. J'admire votre éloquence.

Messieurs, mais vous me permettrez de vous dire, que vous témoignez trop d'intérêt pour mes filles, & pas assez pour moi : il me semble cependant que je mérite quelque préférence. J'avoue, Seigneur Hocus, que vous avez conduit mes affaires avec une dextérité qui nous fait honneur à tous deux : mais convenez aussi que vous avez été largement payé. Pourquoi faut-il que je porte seul tout le fardeau de ce ruineux Procès ? Nicolas ne devroit-il pas le partager avec moi ? Le coquin se promene autour de ses parcs & sur ses terres dans un beau carosse tout doré, tandis que le pauvre Bull est obligé d'engager tous ses meilleurs effets. N'est-il pas étonnant que cet homme ait trouvé le secret d'amasser & de thésauriser, lorsque je m'abîme de dettes ? C'est un fait connu d'un chacun, que du plus riche Négociant de toute la Province, je me trouve réduit à vivre d'emprunts & à mandier humblement la protection des Notaires & des Usuriers, qui me sucent jusques aux os. Mais encore, pourquoi tout cela, s'il vous plaît ? Quel avantage doit-il m'en revenir ? Je ne trouve pas mauvais que vous vous intéressiez

pour Nicolas ; mais dois-je vous être moins cher ? Ne suis-je pas votre ancien ami, votre proche parent ? La reconnoissance ne vous dit-elle rien pour un homme qui vous a si généreusement récompensé, qui a cent fois habillé toute votre famille, qui vous a donné d'une seule fois cent aûnes du plus beau drap de sa boutique ? On ménage tous les autres marchands ; on les indemnise des moindres charges ; on leur défend de rien entreprendre à leur risque, péril, & fortune : cependant sont-ils moins intéressés que moi dans cette maudite affaire ? Un terme, dites-vous, encore un terme, & le vieux Lewis est abîmé. Mais j'en appelle au témoignage de votre propre conscience, n'est-ce pas le langage que vous m'avez toujours tenu depuis six ans ? S'il est vrai que vous ayez un si grand fond de tendresse pour ce Procès, soyez généreux une bonne fois, prêtez-moi une couple de mille livres. Je vous connois, Hocus : Hocus, je ne vous connois que trop : vous seriez homme à reculer, s'il falloit un sol de votre argent pour me tirer de quelque mauvais pas. Vous le sçavez, Messieurs, j'ai

toujours joui d'un grand crédit dans le monde : ce qui me perce le cœur, c'est de ne pouvoir aujourd'hui faire un seul pas sans être assailli d'un tas de créanciers qui me tirent par la manche, & m'assomment par leurs requêtes éternelles.... Sire John, souvenez-vous de mon billet.... il porte une créance de mille livres.... Je croi, Sire John, que vous ne l'oublierez pas.... Tels sont les discours qui retentissent sans cesse à mes oreilles. On fait plus : les Usuriers, comme si j'étois sur le point de fermer boutique, négocient mes billets dans les caffés & dans les cabarets à bierre. Grand Dieu ! qui l'eût cru, que l'opulent, que le généreux John Bull, cet honnête marchand Drapier, l'objet de l'envie de tous ses voisins, verroit jamais trafiquer & transporter ses obligations pour moitié de perte ! Qui l'eût pensé qu'on liroit un jour son nom sur les affiches qui annoncent les banqueroutes prochaines ! Ah ! cette idée me desespére, & me met hors de moi-même. J'ai lu quelque part dans un Livre apocryphe, qu'on ne doit point consulter sa femme sur l'objet dont on est jaloux, ni un Ban-

quier sur le change, ni un Marchand sur le commerce, ni un Barbare sur la pitié. Je pourrois ajouter, ni un Procureur sur l'accommodement d'un Procès. C'est envain qu'on me flatte d'un Arrêt qui doit débouter le jeune Lord: je ne l'obtiendrai jamais. Je sçais de science certaine, que tous ses tenans redoublent de zèle pour lui: nos témoins au contraire varient, se coupent, se contredisent. L'un prétend qu'il faut poursuivre cette action, parce que le vieux Lewis est pauvre; l'autre, parce qu'il est trop riche. Lequel des deux faut-il croire? Ce qu'il y a de bien décidé, c'est qu'un sac d'argent comptant est le meilleur ami que John puisse avoir. Qui sçait après tout, si c'est la derniere affaire où il se trouvera embarqué? Mais je veux qu'on obtienne enfin cet Arrêt d'exclusion. Est-il juste que dans la seule vue d'être le marchand Drapier du Chevalier South, je m'épuise à la poursuite d'un Procès où il est seul intéressé? Irai-je sacrifier tout le fruit de mon industrie pour les beaux yeux de ce Damoiseau, qui, lorsque je me ruine pour lui, perd son argent en dupe contre des filoux &

autres Chevaliers d'induſtrie ; courant le païs ſuivi d'un foule de ménétriers & de bouffons, dépenſant follement ſon revenu à acheter des faucons & des chiens de chaſſe ? Si l'affaire ſe termine heureuſement pour moi, qu'arrivera-t-il ? Pourrai-je jouir du bénéfice que je pourſuis, ſi je n'ai plus d'argent pour aller au marché ? John Bull eſt un bon-homme : c'eſt la pure vérité, Meſſieurs : mais ce bon-homme reſſent un mauvais procedé. Je connois le foible de notre famille, nous aimons à faire la vie : nous dépenſons notre argent à boire le petit coup. Mais d'honnêtes gens devoient-ils en tirer avantage ? Devoient-ils gager une populace inſenſée pour m'étourdir par ſes acclamations tumultueuſes ? Falloit-il profiter du moment où ma raiſon noyée dans les liqueurs me laiſſoit à peine l'uſage des ſens, pour m'arracher une ſignature qui cauſe ma perte ? Mais un jour viendra que je ſçaurai dignement récompenſer un pareil procedé. En attendant, permettez que j'aie l'œil à mes affaires : il eſt tems de mettre fin à vos rapines : je veux conſerver le peu qui me reſte d'une auſſi grande fortune.

CHAPITRE XVII.

Comment le Chevalier South envoya une ambassade & une lettre à Miss Bull. (a)

LEs remontrances les plus vives d'Hocus & des autres tuteurs, ne firent aucune impression sur l'esprit de John & de sa Femme. On ne pû gagner sur eux qu'ils se chargeassent de tous les frais, dans une affaire où le Chevalier South étoit seul intéressé. Ils répondoient que, puisqu'il en avoit tout l'honneur & tout le profit, il étoit raisonnable qu'il en portât tout le fardeau : que cela n'augmenteroit en rien sa dépense ordinaire: qu'il pouvoit employer utilement à la poursuite de ce Procès, ce qu'il donnoit follement à sa passion pour le jeu, pour la danse, pour les marionnettes. Cela n'accommodoit nullement notre Chevalier :

(*a*) Célébre Ambassade du Prince Eugéne, qui reçut à la Cour de Londres l'accueil qu'on devoit à son nom, & le refus qu'on devoit à ses propositions.

D'u

c'est pourquoi il mit tout en œuvre pour se concilier Miss Bull. Il lui dépêcha le Seigneur Bénénato, Commandant de son équipage pour la chasse aux Renards. C'étoit un Gentilhomme accompli, qui avoit toutes les qualités qui peuvent charmer le cœur d'une Dame. Mais celui de Miss Bull n'étoit susceptible d'aucun attachement nouveau: telle fut sa fidélité pour son mari, tel son dévouement aux intérêts de sa famille, que tout l'art de la galanterie la plus raffinée échoua dans cette occasion. Colliers de perles, croix de diamants, riches bracelets, tout fut rejetté, dédaigné, méprisé. Les concerts & les sérenades n'eurent pas un meilleur succès: leurs sons langoureux n'avoient pas plus de charmes pour elle que le cris effrayant & lugubre de la choüette. Cependant elle reçut la Lettre du Chevalier South, des mains du Seigneur Bénénato, avec tous les égards dûs à sa qualité. Voici une fidelle copie de cette Lettre, où l'on peut remarquer que le Chevalier baisse un peu le ton & rabat un tantet de la fierté de son style.

MADAME,

Nous touchons au moment d'obtenir cet Arrêt tant desiré qui doit donner l'exclusion à Philippe Baboon, prétendu Lord Srrutt. Il ne manque plus que quelques formalités nécessaires : encore une Sentence ou deux, & me voila paisiblement établi dans la possession de mes titres & de mes biens. Je compte toujours sur votre générosité ; & vos bontés me sont de sûrs garands que vous voudrez bien mettre la derniere main à ce grand œuvre: honneur que j'envierois à tout autre qu'à vous. Pour vous soulager d'une partie du fardeau, je promets fournir plume, encre, & papier, à condition que vous vous chargerez des frais de l'impression. J'ai donné ordre à mon Intendant de payer tous les ans du plus clair de mon revenu, la somme de cinq livres dix sols, jusqu'à parfaite conclusion du Procès. Je vous souhaite santé & prospérité, étant avec le respect qui vous est dû,

MADAME,

Votre fidèle Ami.
SOUTH.

On verra dans la seconde Partie, quelle fut la réponse de Miss Bull. Cependant ils étoient tous deux bien éloignés de compte. Le Chevalier ne se chargeoit que de fournir plume, encre, & papier : Miss offroit à la vérité de prêter son bateau pour transporter son Conseil dans la grande Salle de Westminster, mais elle ne vouloit rien faire de plus. (*a*)

(*a*) Les Anglois offroient leur Flotte pour transporter les troupes de l'Empereur à Barcelonne, mais rien de plus.

Fin de la Premiere Partie.



SECONDE PARTIE.

PRÉFACE DE L'EDITEUR.

LA République des Lettres a de grandes obligations au fameux Sire Humfroy Polesworth, pour lui avoir donné la relation véritable du célebre Procès de John Bull. Cependant elle a un juste sujet de se plaindre qu'on ne lui donne qu'une partie de l'Ouvrage, & qu'on lui envie le plaisir de voir la fin d'une Histoire aussi ingénieuse qu'impartiale. C'est ce qui m'a engagé (moi qui ne suis que simple Editeur) à réclamer l'assistance de ses amis, & de ses connoissances, pour le prier de satisfaire pleinement la curiosité du Public. Il alléguoit pour excuse, que ce n'étoit que de simples Mémoires, recueillis pour son usage particulier, écrits d'un style peu châtié, & redigés pour servir de matiere à ses conversations. Je

lui représentai qu'il étoit malséant à un génie tel que lui, d'être avare de ses productions: que la premiere Partie avoit été reçue très-favorablement: que, quoique destinée pour les Beurieres & autres gens de cette espéce, elle avoit été goûtée des personnes du plus haut étage; qu'on étoit prévenu en faveur de John Bull: en un mot, que tout le le monde s'intéressoit à la conclusion de son Procès. Il me répondit en souriant, qu'il avoit effectivement quelques bagatelles, qui pourroient donner une connoissance plus ample de la Parenté & du Domestique de John Bull: qu'elles étoient à ma disposition, si j'en avois si grande envie: qu'il me les abandonnoit d'autant plus volontiers, qu'elles serviroient d'éclaircissement à l'Histoire du Procès. Je jette un coup d'œil sur le Manuscrit, j'y découvre un détail circonstancié de l'accommodement; je n'ai rien de plus pressé que d'en faire part au Public. Je me flatte que c'est faire ma cour à ceux qui ont lû la premiere Partie.

CHAPITRE PREMIER.

Caractère de la mere de John Bull. (a)

JOhn avoit une mère qu'il aimoit, qu'il respectoit infiniment. Vrai modéle de sagesse, de gravité, de retenue, elle faisoit l'admiration de tout le monde par la douceur de son caractère, & par la propreté la plus élégante : chose assez rare dans les personnes d'un âge si avancé. Ce n'étoit ni de ces esprits révêches & grondeurs qui font déserter leur maison ; ni de ces diablesses d'honneur & de vertu, qui censurent tout l'univers ; ni de ces langues médisantes qui ont toujours quelque histoire scandaleuse à vous raconter ; ni de ces dévotes gonflées d'amour propre, qui vous assomment du récit éternel de leurs bonnes qualités, toujours prêtes à décrier le mérite d'autrui. C'étoit la bonté, la candeur même : sincérement vertueuse, elle interprétoit en bien tous les discours & toutes les actions de ses voisines : je n'en excepte que ce qui s'é-

(a) L'Eglise Anglicane.

cartoit viſiblement des régles auſtères de l'honnêteté & de la décence. Bien différente de nos précieuſes ridicules, de ces vieilles folles, qui s'imaginant d'être belles, ſe parent comme de jeunes filles de quinze ans; jamais elle ne porta ni gorgettes pliſſées, ni mantelets, ni bonnets ſi haut montés qu'ils ſemblent vouloir eſcalader les cieux. Jamais on ne lui vit fontange, plumes, fleurs, écharpes, falbalas, panniers, mouche, ou fard. Cependant elle aimoit extrêmement la netteté, rien n'égaloit celle de ſes mains & de ſon viſage. Quoiqu'elle ignorât l'uſage des grandes manchettes à dentelle, jamais ſouillure ne parut ſur ſon linge, ou ſur ſon vêtement. Sa coëfure étoit ſimple: point de bijou, point de clinquant: mais elle ne rougiſſoit point de porter une croix de diamans. Il eſt de petites maîtreſſes qui ont toujours ſur elles mille colifichets, mille babioles, des étuis, des miroirs de poche, des flacons de toutes ſortes d'odeurs: notre Héroïne ne connoiſſoit point ces petites foibleſſes; jamais elle ne portoit qu'une montre pour lui marquer les heures, & un almanach pour pour lui indiquer les jours de Fêtes.

Rien de plus leste, de plus élégant, & de meilleur goût que son ameublement : ennemie du faste & de l'ostentation, elle évita toujours de se donner des airs de canapé ; mais elle crut que la modestie ne lui défendoit pas le fauteuil. Sculpture, dorure, vernis, c'étoit dans son idée autant de receptacles d'ordure & de poussiere. Cependant elle aima toujours les lambris unis & les tapisseries simples, mais propres. On voit des Dames qui affectent une délicatesse outrée : toujours excédées, toujours anéanties de prétendues mauvaises odeurs, elles se parfument des essences les plus fortes, & l'encens fume nuit & jour dans leur appartement. La mere de John étoit au-dessus de ces minuties : on remarque seulement qu'elle ne voulut jamais quitter l'usage des balais & des vergettes de genêt : on ajoute qu'elle ne se faisoit point scrupule de mettre de la lavande dans son linge.

Elle n'étoit pas moins charmante dans le commerce ordinaire de la vie : instruite des belles manieres, sans afféterie, sans minauderie, ce n'étoit ni de ces formalistes qui épiloguent sur

tout, ni de ces misantropes qui se piquent d'ignorer jusqu'aux premiers élémens de la politesse. Il est certaines dévotes qui affichent un grand respect pour la mémoire de leurs parens. .... Il nous convient de jeuner aujourd'hui, dit l'une : il y a dix ans qu'à tel jour mourut ma cousine Babet.... Nous aurons bal toute la nuit, dit l'autre : c'est l'anniversaire de la naissance de mon voisin...... La bonne Dame regarda toujours ces pratiques comme de pures grimaces & de vraies puérilités. Cependant elle célébra constamment le jour de la naissance de son époux, celui de ses nôces, & quelques autres encore, mais en très-petit nombre.

Quoique ce fût la meilleure femme du monde, quoiqu'elle aimât tendrement son fils John Bull, il se trouva néanmoins des intriguans qui entreprirent de les desunir. Ils n'y réussirent que trop. John eut la barbarie d'exclure de sa maison une mere si tendre & si bonne. Mais ce fut pour son malheur. Tout empira chez lui : ce ne fut plus qu'une horrible confusion dans ses affaires.

On l'admiroit sur-tout pour le tour

de sa conversation & pour le choix de ses occupations : jamais personne de son sexe n'eut un jugement plus sain & plus sûr. Nos petits maîtres, qui fuient d'ordinaire la société des femmes raisonnables & sensées, trouvoient mille charmes dans son commerce. Elle rappelloit plus efficacement à la vertu par les manières douces & insinuantes, que nos zélatrices outrées par leurs aigreurs & leurs hauteurs : ennemie déclarée de la nouvelle doctrine du devoir indispensable du cocuage, elle ne cessoit de recommander la chasteté aux femmes, & de les exhorter au devoir conjugal. Lorsqu'elle proposoit son sentiment, c'étoit toujours avec une assûrance des plus modestes : jamais elle ne prononça avec cet air décisif qu'on remarque dans certaines femmes qui tranchent hardiment sur tout, qui prennent toujours le ton absolu. .... Cela est infaillible.... Il est impossible que je me trompe... Il n'y a qu'un homme dépourvû de bon sens qui puisse nier cela.... On a toujours observé que ces sortes de gens se trompent & s'égarent plus souvent que d'autres.

Mais malgré tant de belles qualités,

elle n'étoit pas absolument sans défaut. On lui reprochoit trop de mollesse vis-à-vis de ses domestiques. Ce n'est pas qu'elle ne leur donnât de bons conseils: mais ses corrections étoient trop douces & ses remontrances trop foibles. J'ai cru qu'on me pardonneroit aisément de m'être si fort étendu sur le mérite d'une Dame, qui a tant de part aux avantures dont on va donner la relation véritable.

CHAPITRE II.

Caractère de Goton, sœur de John Bull, & des querelles sans nombre qui s'élevèrent entre eux dès leur enfance. (a)

JOhn avoit une sœur: la pauvre fille étoit un exemple frappant de la bizarrerie du sort: malheureuse dès le berçeau, on l'avoit fait mourir de faim en nourrice. On eût deviné en voyant le frere & la sœur, que l'une étoit l'éléve d'une marâtre impitoyable, l'autre le petit mignon d'une tendre mère.

(*a*) Caractère de la Nation & de l'Eglise d'Ecosse.

John vermeil & dodu, étoit un bon gros jouflu qui brilloit de ſanté : Goton blême, défaite, languiſſante, étoit l'image parfaite d'une fille qui périt des pâles couleurs. Monſieur étoit l'enfant gâté : pas un bon morçeau qui ne fût pour lui : il regorgeoit de poulardes, de poulets, de cochons de lait, d'oyes graſſes, & de chapons : la pauvre Demoiſelle n'avoit qu'un peu de gruau d'avoine, un peu d'eau, tout au plus une croute de pain ſec, ſans beurre, ni friandiſes. John ſe crévoit de rénettes, de pêches, de pavies : Goton ne mangeoit que des pommes ſauvages, des prunelles, ou des meures de ronce. L'un étoit logé dans le plus bel appartement de la maiſon, avoit une chambre expoſée au Midi ; l'autre couchoit dans un grénier, où les vents du Nord exerçoient toute leur furie : ce qui alteroit conſidérablement l'éclat de ſon teint. Cependant ces mauvais traitemens, ſi capables de l'empêcher de croître, ne ſervirent qu'à lui fortifier le tempéramment & à le rendre plus robuſte. Elle ne manquoit ni d'eſprit, ni de courage : elle ſentoit un mauvais procédé, & ſçavoit en tirer vengeance.

Quelquefois elle faisoit main-basse sur les plats qu'on servoit à la table de John : elle lui escamottoit, tantôt une cuisse de poulet, tantôt une bonne tranche de beuf. Nouvelle matiere à contestation. Bientôt on en venoit aux coups de poings. Le drôle étoit toujours le plus fort : mais jamais Goton ne vouloit céder, ni plier. Lorsqu'elle se voyoit terrassée, elle n'en devenoit que plus furieuse. Malheur alors à l'infortuné John : elle le pinçoit, l'égratignoit, le mordoit, le déchiroit à belles dents. S'il lui donnoit un soufflet, elle lui ripostoit en lui enfonçant son aiguille à tricoter dans le mollet des jambes. Un jour il entra chez elle portant une longue chaîne pour la lier & l'attacher à la colonne de son lit : Goton outrée de ce sanglant affront, lui lança un canif droit au cœur. Ces disputes dégénérérent enfin en de mortelles inimitiés : jamais une parole de douceur, jamais une expression de politesse entre eux : toujours des sobriquets dictés par la haine & le mépris. Jean le glouton, Goton la pouilleuse, étoient les plus jolis noms dont ils s'honoroient. Au demeurant la petite créature étoit

une fine mouche, & à travers la pâleur répandue sur son visage, on découvroit je ne sçais quel air de fierté & de vivacité, qui ne faisoit pas à la vérité une beauté parfaite, mais qui lui donnoit certaine grace qui plaisoit autant que la beauté. C'est grand pitié que leurs parents ayent négligé ces querelles domestiques, & n'ayent pas employé tous leurs soins à les réconcilier : ce fut par la suite la principale cause des malheurs qui les accablérent tous deux. Il est vrai que Goton avoit des caprices étranges *(a)*, des goûts singuliers, des antipathies comiques : John en prenoit souvent occasion de la plaisanter & de la tourner en ridicule. Que pensez-vous de ma sœur, disoit-il ? Elle se trouve mal au son de l'orgue ; elle saute, elle dance au bruit de la cornemuse. Qu'est-ce que cela vous fait, vilain Sancho-Pansa, répondoit Goton ? chacun est maître de se faire une musique à sa mode. Quelquefois la petite coquine s'opiniâtroit à ne point dire son *Pater noster*, ce qui faisoit imaginer d'étranges choses sur son compte. De trois freres qui ont fait tant de fracas dans

(*a*) L'amour du Presbyterianisme.

le monde, le plus jeune fut le seul qui trouva le secret de lui plaire. Elle détestoit le Lord Peter: Martin n'avoit pas meilleure part dans ses bonnes graces: Petit-Jean, l'heureux Petit-Jean étoit le cher objet de sa tendresse. J'admirois qu'elle eût pu trouver quelques charmes dans un personnage de cette trempe: mais une conversation que j'eus avec une personne instruite, me mit au fait de cette intrigue. On en verra le détail dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE III.

Comment Petit-Jean s'y prit pour gagner le cœur de Goton. (a).

LA premiere qualité de Petit-Jean étoit une grande jeunesse: c'étoit un cadet, un godelureau beaucoup plus jeune que ses deux frères. On n'ignore pas que c'est une puissante recommandation auprès des Dames. Cependant on étoit surpris qu'un petit fat, qu'un gueux revêtu s'en fit à croire jusqu'à

(*a*) Caractère des Presbyteriens.

se donner des airs de grandeur & d'arrogance.

Petit-Jean prétendoit avoir des talens supérieurs : il se vantoit surtout d'être bien partagé de la nature. On sçait ce que peut un pareil préjugé sur l'esprit des femmes.

Petit-Jean étoit un esprit médisant, qui se piquoit de sçavoir toutes les histoires scandaleuses. Il fit à croire à Goton, que tout le genre humain étoit gâté par le commerce de la Signora Bubonia : que son frere le Lord Peter portoit des marques évidentes d'un tempéramment vicié : que Martin son autre frere, quoique moins maléficié, avoit certains symptômes, que ses amis s'efforçoient en vain de pallier & de déguiser, mais qu'on en connoissoit parfaitement la cause. Ce fut par ces malicieuses insinuations, qu'il vint à bout de persuader la jeune Dame, qu'il étoit le seul homme au monde qui fût sain, pur, & sans atteintes. Cependant il couroit un bruit sourd, que Petit-Jean & la Signora n'affectoient de se persifler en public, que pour mieux cacher leur intrigue secrette : qu'on les avoit surpris ensemble pendant une nuit très-

obſcure : que Jean la couvroit & l'enveloppoit de ſon manteau, pour la conduire plus ſecrettement dans ſa maiſon.

Petit-Jean étoit un de ces papelards, qui jouent dévotement de la prunelle, qui regardent toujours en-deſſous, & qui voyent tout les yeux fermés. Il ſe donnoit des airs de Souverain : il avoit, diſoit-il, l'inveſtiture d'une grande Principauté dans les Iſles fortunées. Quantité de pauvres gens leurrés par ſes beaux diſcours, lui apporterent qui plus, qui moins, pour obtenir la permiſſion de ſe faire des plantations dans cette prétendue Souveraineté. Mais lorſque ces malheureux munis de la conceſſion de Petit-Jean, arrivèrent pour prendre poſſeſſion, ils furent battus, ſiflés, moqués, mis à la porte.

J'ai déja obſervé que Goton étoit une petite capricieuſe, qui aimoit tout ce qui avoit l'air de ſingularité. Petit-Jean étoit aſſurément ſon homme : jamais il ne penſa, ne parla, n'agit, ne s'habilla comme le commun des hommes. C'étoit un être ſi originalement ſingulier, que les petits maîtres de nos jours ne l'ont copié que très-imparfaitement. Il plaiſantoit à tout propos ſur

tout ce qui portoit l'empreinte de l'affectation; c'étoit cependant l'homme du monde le plus affété. Toujours il se fit une étude d'aller contre les usages les plus communs. S'il rendoit une visite à sa maitresse, c'étoit en manteau de deuil, en rabat, en manchettes courtes, enfin avec une barbe épaisse & longue d'un pied. C'est lui qui fut l'inventeur de la nouvelle mode d'entrer dans un apartement à reculons: il prétendoit que c'étoit la façon la plus naturelle de se présenter, & qu'elle marquoit plus d'humilité. Il s'asseyoit, lorsque les autres se levoient: il se tenoit de bout, lorsque les autres s'asseyoient. S'il paroissoit à la Cour, c'étoit pour insulter la Majesté. Il se plaçoit sans façon à côté du Prince, il le traitoit pair à pair, il lui parloit le dos tourné. Humilions la grandeur, disoit il, c'est une invention moderne. Si on lui conseilloit de faire diéte pour sa santé, c'étoit lui faire naître l'envie de manger un aloiau tout entier: si on lui permettoit une nourriture un peu plus forte, on pouvoit être sûr que ce jour-là il ne prendroit que du bouillon. Il pleuroit, il se lamentoit, il jettoit les

hauts cris à une nôce : il folatroit, il rioit, il faisoit mille folies à un enterrement.

Il n'étoit pas moins original dans ses opinions : c'étoit une chose comique que de l'entendre parler politique.... Tout gouvernement, disoit-il, est fondé sur la juste distribution des châtimens (*a*) : les exécutions faites à propos contiennent un chacun dans la crainte & le respect. C'est pourquoi, il est de nécessité que chaque année la plus grande partie du genre humain soit pendue. Je suppose par exemple, qu'il est du devoir d'un Magistrat de prononcer un Arrêt de mort contre tous les enfans au berçeau qui auront les yeux d'un bleu clair & pâle. On aura soin, pour donner quelque ombre de justice à cet étrange procédé, de mettre auprès de ces enfans des maîtres & des gouverneurs qui les incitent à toutes sortes d'infamies : par-là ils mériteront leur destinée, & leur punition sera un objet de terreur pour le reste du genre humain.... Il établissoit une régle singulière pour la distribution des

(*a*) Prédestination & réprobation absolues.

graces (*a*). Lorſque ces infortunés avoient la corde au cou, on leur demandoit, s'ils croyoient fermement qu'ils feroient pendus? Ceux qui répondoient affirmativement, devoient obtenir leur pardon: les autres au contraire devoient être exécutés ſur le champ. Lorſqu'une fois on avoit trouvé grace, on ne pouvoit plus être puni, quelque crime que l'on eût commis. Il ſe connoiſſoit tellement en phiſionomie, qu'à la ſeule inſpection du viſage il prononçoit hardiment ſur la deſtinée d'un homme.... Ce malheureux à beau faire, diſoit-il, il ne peut éviter la corde: il a la mine patibulaire.... Par le ſecours du même art, il auroit prédit une Principauté à un faquin.

(*b*) C'étoit l'homme du monde le plus particulier dans le choix de ſes études: il n'avoit que des chimères dans l'eſprit. Travailler au mouvement perpetuel, chercher la pierre philoſophale, rêver au moyen de donner un mouvement de circulation au boulet de canon, imaginer une poudre à tirer qui

(*a*) La juſtification par la Foi, ou la ferme créance, que l'on ſera certainement ſauvé.

(*b*) Erudition des Preſbyteriens.

fût blanche & qui ne fît pas de bruit, forger des chaînes pour les puces, préparer des filets pour les mouches, inventer des instrumens pour éfiler la toile d'araignée & diviser un cheveu en un million de parties, telles étoient les judicieuses occupations de notre visionnaire.

Il me semble que mon Lecteur doit être maintenant au fait des intrigues de Petit-Jean, pour s'insinuer dans les bonnes graces de Goton. Souvent son frere lui reprochoit ce honteux attachement..... Que trouvez-vous dans ce petit fat, lui disoit-il, qui puisse mériter l'attention d'une fille de votre sorte? C'est un parti sortable pour la fille d'un tailleur ou d'un cordonnier, mais il ne convient nullement à une Demoiselle de votre naissance & de votre qualité. Les inclinations sont libres, répondoit Goton; je ne combats point vos goûts, ne condamnez point les miens. Je n'ai qu'un profond mépris pour ces Damoiseaux pimpans, qui s'en vont tout débraillés pour faire admirer la beauté d'une dentelle extrêmement fine, & qui m'abordent avec des discours fleuris, mais pillés pour la plupart dans

l'Arcadie de Sidney, ou tirés de l'académie des complimens. Petit-Jean est un jeune homme sage & modeste : il n'a pas le ton élégant de vos petits maîtres, mais il est honnête homme. Ce qui me le rend plus estimable encore, c'est qu'il est plein de respect pour la derniere volonté de son pere. Un bon fils sera toujours un bon mari. D'ailleurs je sçais de science certaine, qu'il a l'acte autentique de l'investiture des Isles fortunées : tous les autres sont contrefaits.... Il n'est rien de si opiniâtre qu'une jeune fille : plus on la traverse dans ses amours, plus son cœur s'enflamme pour l'objet persécuté.

CHAPITRE IV.

Comment les parens de John le reconcilièrent avec sa sœur, & de la réponse que fit Goton aux Envoyés de son frere. (a)

JOhn Bull, quoique d'un naturel extrêmement doux, ne témoignoit aucun sentiment d'humanité pour sa sœur.

(a) Traité de l'Union des Royaumes d'An-

C'étoit l'effet d'une haine invétérée : il l'avoit conçue dans le berceau, le tems qui détruit tout, ne l'avoit rendue que plus forte & plus envenimée. Le drôle étoit bien dans ses affaires, tenoit une bonne maison, faisoit un commerce considérable : la pauvre fille au contraire étoit réduite à trafiquer de menue mercerie ; couroit les rues, tantôt avec une petite bale, vendant de petits couteaux, des rasoirs, des boucles de souliers ; tantôt avec un inventaire rempli de poissons de rebut, ou portant au marché quelque torquette de vieille marée. Le soir, de retour chez elle, elle cousoit, elle filoit, elle tricottoit : ouvrage qu'elle fut obligée d'interrompre, parce qu'il lui avoit rongé l'extrêmité des doigts. Quand elle n'avoit plus de pain pour nourrir son monde, elle l'envoyoit travailler à la journée chez ses voisins. Cependant au milieu de la mi-

gleterre & d'Ecosse, qui se nommeront désormais Grande Bretagne, & ne seront plus représentés que par un seul & même Parlement : crainte des Presbyteriens pour le gouvernement de leur Eglise : appréhension de toute la nation Ecossoise d'être chargée d'une partie des dettes nationales.

ſtre, elle conſerva toujours certaines façons qui déceloient ſa nobleſſe, certain air de grandeur qui en imprimoit aux plus fiers. Si elle entroit dans quelque aſſemblée, elle s'emparoit de la première place ; & les plus qualifiés de la compagnie étoient forcés de lui céder le pas. Lorſqu'on lui demandoit, ſi elle n'étoit pas la ſœur de John ? Oui, répondoit-elle, il a l'honneur d'être mon frere. Telle étoit la triſte ſituation de Goton, lorſque ſes parens entreprirent de la réconcilier avec la fortune. Ils repréſentèrent à John, qu'il étoit de la dernière indignité de traiter avec tant de barbarie une perſonne qui lui appartenoit de ſi près : qu'il lui étoit facile de la mettre ſur un certain pied : que ſes affaires n'en ſeroient aucunement dérangées : qu'il en retireroit au contraire un avantage considérable : que Goton étoit une fille entendue, qui pourroit lui rendre de grands ſervices. Qu'on ne m'en parle pas, dit John : elle mérite un ſort plus funeſte encore : je la déteſte, & jamais je ne la verrai, tant qu'elle vivra avec ce malheureux Petit-Jean... On lui remontra que le vrai moyen de la ramener à la raiſon,

étoit de la prendre chez lui ; qu'en se voyant, qu'en conversant ensemble, ils oublieroient insensiblement toutes les querelles de leur enfance. Mais ce qui le détermina plus efficacement, fut un certain incident, qui mérite d'avoir place ici. John songeoit alors à faire cette célébre substitution, (*a*) ce Testament fameux dont Nicolas Frog étoit l'Exécuteur. Or la petite Goton étoit nommée dans l'acte de substitution : il devenoit nul, si on n'obtenoit pas son consentement. Il est *vrai* qu'on fit courir un bruit que la premiere femme de John étoit devenue amoureuse de Petit-Jean, en le voyant manger une dariole à cheval : qu'elle avoit pressé, sollicité, & forcé, pour ainsi dire, son mari, de recevoir Goton dans sa maison, sous le beau prétexte de mieux éclairer leur intrigue ; mais au fond, pour être plus à portée de joüir de la vûe de son nouvel Amant. Car elle ne doutoit pas qu'il ne vînt assiduement faire sa cour à sa chère Goton. Mais un homme prudent & sensé doit tou-

(*a*) L'Acte de la succession qui assûre la Couronne d'Angleterre à la Maison d'Hanower.

jours être en garde contre ces sortes de bruits populaires : tout ce qu'on en peut conclure, c'est que le Peuple se trouve disposé à croire toutes les Histoires vraies ou fausses, que l'on débite sur le compte de ceux qui se sont donnés en spectacle par leur mauvaise conduite. Or, pour reprendre le fil de ma narration, lorsque les Envoyés de John parurent devant Goton, elle s'emporta, éclata en reproches, dit pis que pendre de son frere... Quel prodigieux changement, s'écria-t-elle ! Est-ce bien mon frere John qui vous envoye ? J'admire en vérité une tendresse si subite ; mais je n'en suis point la dupe : il y a ici quelque intérêt caché, le mien est ce qui touche le moins. Il s'agit sans doute de dresser l'Acte par lequel il substitue ses biens, & son intention est que je le signe les yeux fermés. J'aime, je l'avoue, & je chéris tendrement le jeune homme en faveur duquel il veut tester ; mais il me semble qu'on devoit avoir quelque égard pour moi, & ne rien faire sans mon consentement. Il envie ma pauvre petite Ferme, parce qu'elle est contiguë à son parc ; mais vous pouvez lui dire qu'il n'est que trop riche

pour l'uſage qu'il fait de ſes biens. C'eſt une ivrogne, un tapageur, qui s'en va cherchant querelle à tout le monde. On le voit courir toutes les foires de campagne, achetant en dupe, & faiſant, lorſqu'il eſt yvre, des marchés dont il ſe repent, quand les fumées du vin ont fait place à la raiſon. C'eſt un prodigue, qui dépenſe ſans raiſon & ſans connoiſſance ce que ſes peres ont amaſſé avec bien de la peine : un vrai ſans ſouci, que rien n'inquiéte : qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il grêle, qu'il tonne, tout lui eſt égal. Mais encore, quel intérêt puis-je avoir de m'obliger à la garantie des faits & promeſſes de mon frere ? Le peu de bien que j'ai eſt libre, franc, & quitte de toutes charges : on peut dire qu'il eſt véritablement à moi. Tout engagement devient onéreux : la ſeule idée d'obligation me bleſſe & me révolte : je n'en veux contracter aucune. D'ailleurs je connois parfaitement mon homme : jamais il n'a eu un inſtant de tendreſſe pour moi ; ſes mauvais procédés recommenceront dès qu'il aura obtenu ce qu'il déſire. On me traitera comme une malheureuſe eſclave : mon emploi ſera d'avoir

soin des enfans, de rentraire les vieux bas, de raccommoder les vieilles chemises de Monsieur. Pour comble de malheur il me faudra vivre avec sa vieille radoteuse de mère, essuier tous ses mauvais propos, l'entendre invectiver sans rime ni raison contre le pauvre Petit-Jean, qui vaut cependant mieux qu'aucun de sa race. Elle m'assassinera de mille superstitions, de patenostres, & d'autres cérémonies ridicules usitées dans les siécles d'ignorance. Il ne me sera plus permis de couper mes ongles le vendredi, ni de travailler le matin du jour des Innocens: ma vie enfin ne sera qu'une perpétuelle dépendance, & il ne me sera pas loisible de faire un pas sans la permission de la bonne femme. Allez, retournez à votre Maître: dites-lui qu'il peut faire tout ce qu'il jugera à propos; que je ne veux rien avoir à démêler avec lui, & que, semblable au rat de campagne, je resterai tranquille dans ma pauvre habitation. Telle fut la réponse de Goton. Cependant des amis communs intervinrent si puissamment auprès d'elle, John lui envoya de si jolis présens, lui promit tant de belles choses, qu'enfin l'affaire

fut conclue. Voilà donc la petite Goton admise & logée dans la maison de son frere ; mais à condition qu'elle auroit pleine liberté de voir son amant, (*a*) de converser avec lui, en un mot de le traiter bien ou mal, selon qu'elle le jugeroit à propos. On stipula néanmoins qu'il n'entreroit pas chez elle à heure indue, de peur de troubler le repos de la bonne vieille mère de John.

CHAPITRE V.

Comment il s'éleva de nouvelles disputes dans la famille de John depuis sa reconciliation avec la petite Goton sa sœur. (b)

ON a remarqué de tout tems que les querelles de parens sont presque toujours irréconciliables. Une injure de la part d'un ami touche plus vivement, s'oublie plus difficilement. C'est

(*a*) Acte de tolérance en faveur du Presbytérianisme.

(*b*) Disputes sur quelques articles du Traité d'Union, particuliérement sur la Pairie, sur la Distribution des Impôts & des Emplois.

ce qu'un ancien Sage, le célébre Esope, nous a représenté si ingénieusement dans le conte de l'oiseau, qui se plaignoit amérement de périr d'une flèche garnie de ses propres plumes, & dans la fable du chêne outré de douleur, qu'un coin formé de sa substance, servît à lui déchirer les entrailles.

John Bull étoit l'homme du monde qui pardonnoit le plus aisément un mauvais procédé : né avec des inclinations extrêmement douces, jamais il ne garda de ressentiment contre personne. Mais par malheur pour sa tranquillité, il n'avoit que trop de disposition à croire tout ce qu'on lui contoit de sa sœur Goton : il se prêta, il se livra inconsidérément à de mauvaises langues qui ne cherchoient qu'à semer des jalousies entre eux, & à les mettre perpétuellement aux prises. On lui rapportoit mille mauvais propos, qu'on auroit mieux fait de laisser tomber. Un honnête homme devoit se faire un devoir de réprimer les invectives de l'une, & de modérer le ressentiment de l'autre. Ce doit être l'emploi d'un bon ami; on cesse de l'être, lorsqu'on néglige l'un ou l'autre.

Les Fermiers de la Métairie de Goton ne payoient pas fort exactement : la bonne Demoiselle aimoit un peu la petite goute : cependant les domestiques de John avoient grand soin de tenir la cave fermée. Mais elle sçut bien trouver le moyen de remédier à cet inconvénient ; elle fit faire une fausse clef. Ses gens se plaignoient de n'avoir aucune part dans les affaires, & de ne pouvoir toucher à la moindre chose, sans essuier les plus mauvais traitemens. S'ils se hazardoient d'entrer dans le Magazin, on les apostrophoit d'un vigoureux soufflet qui les faisoit reculer cent pas en arriere. S'ils s'avisoient de passer au comptoir, un rustaut de Garçon de boutique les recevoit en leur lançant une bouteille à encre à travers le visage. S'ils se présentoient dans la Chambre de parade pour nettoyer ou arranger, on les saluoit à grands coups de balais. S'ils se mêloient de la plus petite chose dans la Cuisine, c'étoit grand hazard si la Cuisinière ne leur bridoit le nez de sa cuiller à pot. S'ils mettoient le pied dans l'Ecurie, ils trouvoient deux grands gaillards qui tomboient sur eux, les

frottoient, les étrilloient d'importance. Si quelqu'un d'eux se glissoit à la sourdine dans le Carrosse, il payoit bien cher un instant de curiosité ou de vanité : un gros vilain cocher accouroit muni de son foüet, & laissoit les marques de sa fureur imprimées sur la peau du téméraire.

On reprochoit d'un autre côté aux Gens de Goton, qu'ils demandoient toûjours pour boire, quoiqu'ils eussent la meilleure part dans la tirelire. A dire vrai, les drôles ne s'endormoient pas sur l'article du partage; lorsqu'on vouloit fermer ce tronc commun, ils se jettoient dessus comme autant de Vautours affamés, & emportoient de pleines poignées de petits écus, de chelins, de piéce de six sols, quelquefois même de guinées & de Jacobus. Mais voici bien pis. On se plaignoit que les domestiques de Goton avoient un appetit désordonné; qu'il n'y avoit point de jour qu'ils n'invitassent leurs amis & leurs connoissances à dîner ou à souper; que les gens de John étoient obligés d'aller manger dehors, & de se nourrir sur leurs gages. On auroit dû établir une régle; c'est ce qu'on ne fit pas. On

en vint enfin aux voies de fait: lorsque les jeunes Pâges de Goton se présentoient pour prendre place à table, on les écartoit, on les chassoit à coups de poing. De-là grand tapage. Cuillers, assiettes, plâts, tout ce qui se présentoit sous la main, devenoit arme offensive: on se jettoit à la tête bouteilles & verres: la chambre étoit toute parsemée de leurs tristes debris; c'étoit un vacarme, un bruit d'enfer. Sire Roger, qui pour lors étoit Majordôme, n'avoit pas peu de peine à calmer ces esprits furieux & indomtables. Goton représentoit que de pareils procédés étoient contraires au Traité de réconciliation, dans lequel on avoit stipulé qu'elle seroit regardée comme l'enfant de la maison. Elle en appelloit au témoignage de ceux qui lui avoient fait tant de belles promesses, & qui s'étoient rendu cautions de la bonne conduite & des égards de son frere pour elle. Mais elle éprouva, pour son malheur, qu'ils étoient les premiers & les plus ardens à la persécuter. Cependant on consentit au réglement suivant: (a)

(a) Articles du Traité d'Union, par lesquels il est stipulé que les Ecossois pourront

Que les valets de pied de Goton pourroient manger avec les commis, les gens de journée, & les apprentifs de la maison de son frere : qu'à l'égard des domestiques plus distingués, ils auroient, s'ils le vouloient, table commune avec les valets de pieds de John Bull.

Dès-lors on ne servit plus au dîner de Goton, qu'une soupe faite avec des raisins, des jarrets de bœuf, du vin de cannelle, & du sucre. C'étoit le premier service : le second & le dernier étoit une espèce de rissole, mêlange indigeste de pâte & de viande hachée. Elle s'en plaignit, protesta qu'elle avoit de l'aversion pour ces sortes de mêts, qu'elle s'étoit trouvée mal pour en avoir mangé, il y avoit quelques années ; qu'elle en avoit vômi jusqu'au sang. Les uns prétendoient que c'étoit caprice, humeur, boutade : qu'il falloit les lui servir de nouveau à son soûper, ou même le lendemain à son déjeûner. D'autres lui conseilloient de faire usage de l'Eau de Corne de Cerf. Mais les plus sages étoient d'avis de la laisser à

être membres des Communes, mais qu'ils ne seront ni Lords, ni Pairs.

son libre arbitre : que la faim très-certainement la rendroit moins dégoûtée.

CHAPITRE VI.

Conversation entre John Bull & sa Femme. (a)

MISS *Bull.* Quoique nos affaires soient en très-mauvais état, il est cependant vrai, mon cher cœur, que je commence à bien espérer. Vous me paroissez pleinement convaincu qu'il y a eu de la mauvaise conduite : vous êtes fortement résolu d'y apporter les remédes les plus convenables : soyez sûr que tout ira bien. Mais quand je considére l'immensité de vos dettes, le ridicule de certains marchés, enfin le désordre général de votre maison, il me prend une vive curiosité de sçavoir par quelle fatalité, ou par quel caprice du hazard vous vous trouvez réduit à cette extrêmité ?

(a) Histoire du Traité de partage de la Monarchie d'Espagne. Soupçons que le Roi de France aspiroit à toute la succession, & qu'il révéla le secret à la Cour d'Espagne.

John Bull. De grace, Madame, parlons d'autre chose. Je ne puis y penser sans frémir d'horreur. Les familles ont sans doute leurs révolutions ; c'est la loi du destin.

Miss Bull. Mais cela n'est arrivé qu'à vous. On a vû des familles qui avoient de grands Procès : elles y dépensoient leurs revenus : jamais elles n'ont engagé leurs fonds. Il faut que vous ayez eu à faire à quelque Avocat, ou Procureur, issu du sang de Normandie ou de Norfolk. Je vous prie de me raconter cette Histoire en détail.

John Bull. Il est impossible de vous rien refuser. Vous sçaurez donc que le vieux Lewis Baboon n'a jamais eu son pareil en quelque genre que ce soit. C'est le plus fin matoïs, l'homme le plus rusé, le plus chicaneur qui soit sur la face de la terre. Un jour que, pour terminer une vieille querelle, nous buvions le petit coup, Nicolas Frog & moi, ce vieux madré nous accosta d'un air doux, & nous offrit poliment un verre de son vin de Champagne. Nous l'acceptâmes avec reconnoissance. Une bouteille succéde à l'autre. Cette seconde est remplacée par une troisiéme. Con-

clusion : il nous fit tant boire de cette pétillante liqueur, à laquelle nous étions peu accoutumés, qu'enfin nous perdîmes entiérement l'usage de la raison. Pour lui, soit qu'il eût la tête plus forte, soit qu'il se fût ménagé davantage, il demeura frais & sobre, comme un Juge..... Mes chers amis, nous dit-il, vivons désormais en bonne union. Je suis naturellement paisible, & doux comme un agneau. Mon malheur est d'avoir eu des voisins querelleurs. Il n'y a plus qu'un article qui pourroit nous diviser ; c'est la succession du Lord Strutt. Je suis prêt à sacrifier tous mes droits pour le bien de la cause commune : s'il est quelque expédient pour prévenir tout Procès, j'y consens de tout mon cœur. Il me paroît qu'un partage égal est le meilleur moyen d'arrêter toute contestation..... Rien de mieux pensé, répondit Nicolas, & je me flatte que mon ami John s'y prêtera de bonne grace... En même-tems il me frappa doucement sur l'épaule, & me baisa aux deux joües.... Tout ce qu'il vous plaira, Messieurs, leur dis-je, c'est la chose du monde la plus indifférente pour John Bull.... Nous arrêtâmes

arrêtâmes que l'on partiroit cette nuit-là-même. Le rendez-vous pour le lendemain matin étoit à l'angle du mur qui renferme le parc du Lord Strutt. Chacun fut exacte à sa parole. Nous arrivâmes, comme on étoit convenu, munis de tous les instrumens nécessaires pour l'arpentage. Le vieux Lewis portoit une chaîne & un demi-cercle : Nicolas s'étoit pourvû d'une main de papier, d'une régle & d'un pinceau : je les suivois à quelque distance, traînant une longue perche. Nous voila donc à l'ouvrage. D'abord on mesure les prés, ensuite les terres labourables, puis les bois, enfin les mines de Cuivre & d'Etain (*a*). Nicolas écrivoit, calculoit, & faisoit toutes les réductions avec toute l'exctitude imaginable. Cette besogne faite, nous nous acheminâmes vers la maison & les jardins du Lord, pour faire inventaire de tout ce qui se trouveroit en vaisselles, en tableaux, & autres meubles.

Miss Bull. Que fit, que dit à tout cela le bon Lord Strutt ?

John Bull. L'ouvrage étoit presque fini, lorsque deux grands laquais du

(*a*) Les Indes Occidentales.

Lord nous abordèrent, & l'un d'eux nous apostropha en ces termes.... Qui vous amène ici, Messieurs? Que veut dire cet attirail singulier? Est-ce quelque mauvais enchanteur qui vous force d'errer autour du château de mon maître, de sauter par-dessus ses hayes, & de tirer des lignes à travers ses champs? Si c'est badinage ou parti de plaisir, il me semble que vous auriez pu en demander la permission. Milord est l'homme du monde le plus poli: il est trop bien élevé pour refuser des Gentilshommes de votre sorte.

Miss Bull. Le compliment me paroît raisonnable & sensé. Je ne suis pas peu inquiète de ce que vous pûtes répondre.

John Bull. Il est vrai que des gens de sang froid auroient été fort embarrassés. Mais nous avions Nicolas & moi la tête encore échauffée des fumées du vin de Champagne. Nous lui répondîmes que son maître étoit un vieux radotteur, un vieux fol qui ne pensoit à rien: que nous étions venus pour arpenter ses terres & pour en faire le partage, puisqu'il ne vouloit pas en disposer lui-même. Là-dessus grands débats:

on en vint auſſitôt aux mains. Mais nous étions les plus forts, & nous les renvoyâmes à leur maître en aſſez piteux état.... Milord, s'écrièrent-ils en arrivant à la maiſon, il y a trois maudits lutins qui rodent autour de vos terres, munis d'inſtrumens & de machines qui ne reſſemblent à rien de ce que nous avons vu juſqu'ici. Ils viennent ſans doute pour piller vos vergers, pour abattre vos arbres, ou pour enlever vos troupeaux. Ils nous ont dit d'étranges choſes ſur le partage & la diſpoſition de vos biens. L'un eſt un vigoureux vieillard, en perruque noire, avec une barbe noire, mais ſans aucune dent. L'autre eſt un gros trapu avec des haut-de-chauſſes à tuyaux d'orgues. Le troiſième eſt un petit homme, qui a le nez long, qui eſt maigre & décharné. (Je ſortois alors d'une grande maladie.) Je croi qu'il eſt à propos que vous faſſiez courir ſus, de peur qu'ils n'emportent quelque choſe.

Miſſ Bull. J'imagine que cette belle équipée fit une vive impreſſion ſur l'eſprit du pauvre vieillard, & qu'elle le mit dans une furieuſe perplexité.

John Bull. Tout foible qu'il étoit,

il demanda sa longue épée, jura, tempêta, frappa plusieurs fois la terre de son pied, courant comme un forcené d'un bout de la chambre à l'autre. ... Grand Dieu, s'écria-t-il! A quelle extrêmité me voi-je réduit! Me braver, m'insulter jusques chez moi! Les insolens coquins! Quoi, mon Barbier, mon marchand Drapier, mon marchand Linger, disposeront de mon bien sans ma participation, sans mon consentement! Qu'on m'apporte ma grosse carabine: je veux les cribler les marauts! les belitres! & qu'on voye *le jour* à travers leur corps.... Qui l'auroit cru que Frog, ce vile rebut de la terre, Frog autrefois marmiton dans la cuisine de mon père, porteroit un jour l'insolence jusqu'à vouloir décider de ma succession & dicter toutes les dispositions de mon testament? Hélas! pauvre Strutt, hélas! est-il rien de comparable à ta malheureuse destinée? N'as-tu donc tant vécu que pour te voir couvert d'opprobre & d'ignominie dans un âge infirme & décrépit? O vous, Manes illustres de mes glorieux ancêtres, comment recevrez-vous cette fatale nouvelle? Ah! je prévoi toute l'indignation

qu'elle doit vous causer : elle va sans doute troubler votre repos jusques dans la region tranquille du tombeau..... La douleur l'empêcha d'en dire d'avantage : il tomba en foiblesse, il s'évanouit. On fut obligé de lui ouvrir la veine aux deux bras : ce ne fut qu'à force de saignées qu'on le fit revenir.

Miss Bull. Véritablement c'étoit un procédé tout-à-fait étrange. Je brûle du désir d'apprendre quel fut le résultât de cette belle démarche ?

John Bull. Nous retournâmes au cabaret, & tout en buvant du Champagne nous parlâmes de partage. Ce n'étoit point une affaire absolument aisée. Il y eut quelques petites contestations sur les parts & portions qui devoient écheoir à un chacun. Lewis tiroit à deux mains, & faisoit tous ses efforts pour entraîner toute la carte à lui : Nicolas & moi nous la retenions de toutes nos forces : peu s'en fallût qu'elle ne fut déchirée en mille pièces. Enfin Lewis tira de sa poche une paire de grands ciseaux de tailleur, coupa un morçeau qu'il disoit être à sa bienséance, & nous laissa le reste à Frog & à moi, pour en disposer comme il nous plairoit. On ne

peut exprimer quelle fut notre joie, lorsque nous vîmes qu'il vouloit bien se contenter d'une si petite bagatelle. Mais nous connoissions peu le dessous des cartes. Il survint en effet certain incident qui nous donna quelque inquiétude. Deux jours après le traité d'accommodement, un de mes domestiques, homme fin & rusé, regardant par le trou de la serrure, remarqua que le vieux Lewis nous avoit escamotté nos deux parts. Il le vit considerant avec une sorte d'intérêt les morçeaux détachés de la carte. Il les tournoit & retournoit en tout sens: il s'efforçoit de les rapprocher & de les réunir. Il se remuoit, s'agitoit, se parloit à lui-même; mais si bas, qu'il ne pût entendre que ces mots.... C'est grand dommage, hélas! c'est grand dommage.... Mon homme ajouta qu'il soupçonnoit quelque anguille sous roche. Je le traitai d'impertinent qui vouloit toujours avoir plus d'esprit que les autres: que le vieux Lewis étoit un ami sûr, un honnête homme; que j'osois répondre qu'il s'en tiendroit au marché conclu. Mais l'événement fit voir que ses soupçons n'étoient que trop bien fondés.

Car Lewis révéla tout au défunt Lord Strutt, qui pour le récompenser de sa perfidie & pour se vanger de Frog & de moi, substitua tous ses biens au jeune Philippe Baboon. Nous comprîmes alors, mais trop tard, ce que vouloit dire ce soin, cette attention si vive de la part de Lewis pour réjoindre toutes ces piéces séparées.

Miss Bull. Je ne voi rien-là qui doive surprendre. Assurément le Lord Strutt avoit de justes sujets de mécontentement. Qu'auriez-vous dit? Qu'auriez-vous fait, si on vous avoit traité de la sorte?

John Bull. (*a*) J'avoue qu'il est très-difficile de justifier un pareil procédé, mais c'étoit alors la façon d'agir. J'ai lû quelque chose du siécle d'or, du siécle d'argent, du siécle de fer: le nôtre peut justement s'appeller le siécle des Avocats. Il y avoit à peine un Gentilhomme de marque dans le païs, qui ne fit sonner bien haut ses prétentions vraies ou fausses à la succession du Lord. Les Philosophes disent que la

(*a*) Grand nombre de prétendans à la Monarchie Espagnole: Rois détrônés en Pologne, en Angleterre, &c.

mer renferme un double de chaque animal terreſtre. Ce qu'on a vû de nos jours, rend cette opinion vraiſemblable. Tout étoit doublé, pour ne pas dire triplé : car en vérité les Chevaliers, les Ecuyers ſe multiplioient ſans nombre. Rien de plus commun que de voir trois ou quatre gaillards aſſemblés pour diſpoſer de tous les biens de la Province.... Ceci me convient au parfait, diſoit Thomas : pour vous, Richard, vous tirerez meilleur parti de cette terre que le vieux radoteur qui en jouit.... Enfin on a porté l'extravagance juſqu'à plaider contre le droit le mieux établi, & juſqu'à diſputer la poſſeſſion au légitime Propriétaire. Qu'eſt il arrivé ? Les Avocats ſe ſont enrichis, le reſte du genre humain s'eſt ruiné. Ce qu'il y a de plus comique dans cette avanture, c'eſt qu'un honnête homme retournant le ſoir chez lui, trouvoit ſouvent un grand gars qui diſpoſoit de tout dans ſa maiſon, ordonnoit le ſouper, réprimandoit les domeſtiques, en un mot prétendoit partager le lit de Madame. Par tout on rencontroit des Soſies, qui ſe diſputoient leur exiſtence, leur nom, leurs qualités.... Je trem-

ble, je vous l'avoue, que quelqu'un de ces jours je ne trouve dans mon comptoir un second John Bull, qui vende mon drap pour son compte & profit.

Miss Bull. On a toujours regardé ces sortes d'histoires comme des farçes & des plaisanteries : mais il me paroît que ceci est très-sérieux.

John Bull. Je commence à croire que la justice est au-dessus des régles. L'équité n'est pour rien en ce monde. On n'a plus que du mépris pour elle.

CHAPITRE VII.

Comment Miss Bull vint à bout de conserver le Domaine de la Bouverie, & ce que fit Sire Roger pour éloigner les Créanciers importuns. (a).

CEtte conversation fut interrompue par un grand bruit qu'on entendit tout-à-coup à la porte.... Vous verrez, dit John, que ce sont ces Notaires & ces Avocats maudits.... c'é-

(*a*) Caballes & intrigues pour détruire le crédit de la Nation : conduite sage & prudente du Comte d'Oxford.

toient eux-mêmes. L'un demandoit qu'on lui payât ce qui lui étoit dû : l'autre venoit avertir que le terme alloit écheoir.... Quelle chienne de vie, s'écria notre Héros ! il en est d'une dette comme d'un crime ; son triste souvenir nous poursuit par tout. Pour Dieu, Sire Roger, délivrez-moi de ces sang-sues... Je vous en répons, réplique celui-ci, reposez-vous sur moi.... Il tint parole. Rien de plus comique & de plus plaisant que sa conduite vis-à-vis de ces demandeurs impitoyables. Le zèle & l'attachement lui firent *faire pour* son ami, ce qu'il auroit tenu fort au-dessous de lui, s'il avoit été personnellement intéressé. Quelquefois il se campoit en sentinelle à la porte de la rue, armé d'un gros bâton, arrêtant, écartant la foule importune de mille créanciers, tandis que John s'échappoit & s'évadoit par la porte de derrière. Une autrefois il négocioit avec les Avocats & les Marchands, disputoit leurs mémoires, se plaignoit qu'ils étoient par trop chargés, requeroit qu'il lui fût permis d'en retrancher un quart à son choix & option. Pour cet effet il avoit toujours une bonne paire de ciseaux

dans sa poche : il coupoit, tailloit, rognoit avec une dextérité singulière. Jamais garçon orfévre n'observa plus scrupuleusement les jours de fête : il n'y en avoit pas une qui ne fût marquée dans son calendrier en grosses lettres rouges. C'étoit un charme de le voir se démêler d'une armée d'Avocats, de Procureurs, de Clercs, de Marchands, tantôt à force ouverte, les pourchassant l'épée à la main; tantôt en tapinois, s'échappant de leurs mains comme l'anguille que l'avide pêcheur ne peut retenir. Si quelqu'un plus opiniâtre s'attachoit tellement à lui, qu'il ne pût trouver aucun moyen de s'en défaire, il l'amusoit par de belles paroles, l'accabloit de politesses, s'informoit de la santé de ses oncles, de ses tantes, qu'il nommoit tous par leurs noms. Car il connoissoit tout le monde, & pouvoit entretenir un chacun de ce qui l'intéressoit plus particulièrement. S'il avoit affaire à quelque curieux impertinent, il lui annonçoit quelque spectacle rare & singulier, comme le Dragon de la fosse Hockley, ou bien il l'invitoit poliment à revenir le trente de Février prochain. De tems en tems

il faisoit un tour de cuisine (*a*), pésoit le beuf & le beurre, payoit la cuisinière argent comptant, de peur qu'achetant à crédit elle ne se laissât corrompre, & ne prît indistinctement tout ce qu'on lui offriroit bon ou mauvais. Une autre fois il descendoit à la cave & jaugeoit les tonneaux. Que vous dirai-je enfin? Il n'y avoit pas jusqu'à ses heures de loisir qui ne fussent employées utilement. Elles étoient destinées à faire la revision de ses comptes, mais surtout à calculer & supputer le montant de ses dettes. Cette prudente œconomie étoit d'une nécessité absolue dans un tems où l'argent étoit rare & les créanciers sans nombre. C'est à ces sages précautions que John Bull dut la conservation de son crédit, & de pouvoir aller tête levée au change & dans la grande Salle de Westminster. Personne ne protesta ses Lettres de change, personne ne refusa de prendre ses billets en payement. Cependant les Usuriers, les Notaires, les Avocats, les Clercs accabloient Sire Roger de toutes sortes d'injures: les Apoticaires se joignirent à

(*a*) Reglemens pour l'entretien de la Maison de la Reine.

eux, & l'arrosoient d'importance avec leurs seringues toujours braquées contre lui, lorsquil passoit dans les rues. Tous enrageoient d'avoir perdu leur dupe, & de n'avoir pu obtenir qu'on engageât le Domaine de la Bouverie. Le sage Majordôme sécouoit les oreilles & se couloit adroitement le long des murs, charmé d'avoir fait une bonne action, & d'avoir tiré un honnête homme des griffes d'un million de harpies & de sangsues. Miss Bull fit en cette occasion tout ce que peut une bonne ménagere, tout ce que doit une femme qui aime tendrement son mari. Mais la vertu n'est séparée du vice que par une ligne indivisible : quelquefois l'œconomie dégénère en mesquinerie. Les femmes surtout sont sujettes à porter l'épargne à l'excès : elles donnent souvent dans la petitesse. C'est ce qui arriva à notre Héroïne. On lui reprochoit qu'elle faisoit mettre des bouts à ses souliers; qu'elle s'épargnoit tantôt un morçeau de savon pour blanchir son linge, tantôt une livre de sable pour écurer sa vaisselle : mais on se plaignoit surtout qu'elle refusât à ses filles un privilège pour les apprentices de Londres & pour

les sept champions, faveur que l'on avoit si généreusement accordée au pélerin de John Bunyan.

CHAPITRE VIII.

Suite de la conversation entre John Bull & sa Femme.

M*ISS Bull.* On ne peut rien de plus triste, mon cher cœur, que la situation où nous nous trouvons : toujours tourmentés pour le payement des intérêts de quantité de vieilles dettes, toujours obligés d'en contracter de nouvelles, l'extrêmité est cruelle. Néanmoins je ne puis blâmer votre ressentiment contre le vieux Lewis: votre honneur est trop intéressé dans cette affaire : il y va de votre gloire d'en tirer vengeance. Humilier les superbes, protéger les opprimés, recouvrer son bien, défendre son patrimoine, c'est assurément juste matière à procès. Mais enfin ce malheureux procès ne finit point : il ne paroît pas même qu'il doive finir si-tôt : cependant vos fonds sont épuisés : c'est pour moi, je vous

l'avoue, la chose du monde la plus incompréhensible.

John Bull. Que voulez-vous, Madame? Les Avocats m'étourdissoient sans cesse de ces trois importantes maximes..... grand procès, grands dépens: grandes richesses, grands procès: point de sûreté, point de composition. Le premier étoit de toute certitude: point d'épices, point de justice. Le second étoit tellement démontré, qu'il faisoit proverbe: qui terre a, guerre a. Le troisiéme étoit l'évidence même: quel accommodement faire avec un homme qui ne s'est jamais picqué d'être esclave de sa parole?

Miss Bull. Il me paroît que vous sortirez de ce Labyrinthe par la seconde porte: point d'argent, point de procès. Bientôt vous n'aurez plus le précieux avantage de pouvoir plaider. Après tout, vous l'avez un peu trop recherché; & pour le peu de tems que vous en avez joui, il me semble que vous l'avez payez bien cher. Car enfin une seule année du revenu des fiefs engagés aux usuriers, suffiroit non-seulement pour acquitter les écritures d'Hocus, mais encore pour vous mettre à portée de

plaider tout votre saoul pendant tout le cours de votre vie, sans contracter pour six sols de dettes. Comment donc se peut-il faire que vous soiez perdu, écrasé, abymé ? Vous avez été élevé dans les affaires : vous sçavez calculer, supputer, compter : vous aviez plume & encre, pourquoi n'en faire aucun usage ?

John Bull. Vous me pressez trop vivement : de grace, Madame, épargnez-moi. Imaginez-vous un jeune héritier emporté par le feu de l'âge & des passions, sans raison, sans connoissance, sans expérience, qui malheureusement tombe entre les mains des usuriers. Ces avides Harpies, ces maudites Sang-sues le mangeront, le grugeront, le suceront jusqu'aux os. Telle étoit ma triste situation. Lorsque je manquois d'argent, je trouvois à point nommé dans mon antichambre, une demi-douzaine de ces filoux, toujours prêts à m'avancer sous bons nantissemens. La facilité me tenta : j'engageois tantôt une Ferme, tantôt une autre. Je recevois d'une main, de l'autre je donnois aux Avocats qui comme autant de furies, m'assiégeoient pour me dévorer.

Les coquins d'usuriers ne parloient que de misére, de pauvreté, de disette d'argent : cette belle harangue finissoit toujours par m'escroquer dix pistoles sur cent. Enfin la chose alla si loin, que bien-tôt ils se virent possesseurs du plus clair de mon revenu, & que mon propre argent étoit le fonds des prêts qu'ils me faisoient. Mais le pis de cette affaire, c'est qu'en jettant un coup d'œil sur leurs contrats de nantissemens, je n'y trouvai point la clause de reméré.

Miss Bull. Que dites-vous là, mon cher cœur ? Quelle insigne fourberie ! C'est sans doute ce qui pouvoit vous arriver de plus triste.

John Bull. Malheureusement pour moi, Madame, cela ne tire point à conséquence, puisque je suis hors d'état de payer. Mais une fripponerie bien plus marquée, c'est que le même homme étoit Boucher, marchand de Bêtail, Brasseur, Sommelier, Cuisinier, Poulaillier : la même personne vendoit, achetoit, payoit, donnoit quittance. Cependant voici bien pis. Un beau jour on m'apporta une vingtaine de lettres de change, qui me surprirent d'autant plus, que j'avois donné de l'argent pour

les acquitter. Peu s'en fallut qu'on ne me mît en piéces. Le Brasseur, le Boucher, le Boulanger, la marchande d'Herbes m'assiégeoient & me pressoient vivement : sans le secours, sans l'adresse de mon ami Sire Roger, j'allois coucher en prison. Si je m'informois de l'emploi des sommes que j'avois délivrées, on me répondoit que les Avocats s'en étoient emparés, que la Justice ne faisoit point de crédit. Hocus crioit sans cesse après l'argent : mon commis s'amusoit tout le jour à baguenauder, à jouer à la Poussette & à Briscambille : voilà en deux mots la vraie source de mon malheur. Ma perte vient de la fripponnerie des Usuriers, de l'avarice des Avocats, de la négligence de mes Domestiques.

Miss Bull. J'avoue qu'il est très-fâcheux pour vous, d'avoir eu affaire à tant de Frippons. Mais il me semble qu'un peu de réflexion vous auroit enfin désillé les yeux.

John Bull. J'en conviens. Mais considérez les circonstances où je me trouvois. Mon honneur étoit engagé, je ne voyois aucun moyen de me tirer avec gloire d'un aussi mauvais pas. Les co-

quins pendant cinq ans, n'ont cessé de m'enyvrer réguliérement tous les jours. Ils me promenoient de taverne en taverne : ils me conduisoient dans tous les cabarets à bierre, & dans toutes les boutiques où l'on vend de l'eau-de-vie : le prétexte étoit toujours quelque nouvelle connoissance à faire.... Ici, me disoient-ils, vous trouverez l'homme du monde le plus habile, & le plus adroit pour gagner un Expert : (*a*) là vous verrez un drôle qui n'a pas son pareil pour ménager un témoin. C'est la perle des Sergens, la langue la mieux pendue qui soit dans tout le Barreau.... Je crois qu'avec le tems, j'aurois retenu à mon service tous les Tenans & Suppôts de la chicane. La nuit qui suivit le premier Jugement rendu en ma faveur, je donnai une grande fête à tous les Avocats, à leurs femmes, & à leurs filles. Violons, Hautbois, Timbales, Trompettes, tout ce que la Musique a de plus bruyant, embellit mon Concert. J'étois yvre de mes succès : la vanité me transportoit au point, que

(*a*) Intrigues du Parti pour engager la Nation à prendre des troupes étrangéres à sa solde.

je ne me connoiſſois plus. Les Procureurs, & leurs Clercs me placèrent au milieu d'eux, danſerent en rond autour de moi, criant & hurlant.... Longue vie au Sire John Bull, la gloire & le ſoutien de Dame Juſtice.

Miſſ Bull. Aſſûrément, mon cher cœur, vous vous êtes trouvé dans une furieuſe criſe. Le pas étoit gliſſant, il falloit beaucoup d'adreſſe, ou beaucoup de bonheur pour s'en tirer.

John Bull. La première choſe qui m'allarma, ce fut l'animoſité qu'ils témoignèrent contre ma pauvre mère (*a*). Helas! Meſſieurs, leur diſois-je, que vous a fait la bonne vieille Dame? C'eſt la ſimplicité, l'innocence même: elle ne s'occupe que de ſes prières, & de ſes pratiques de dévotion: jamais elle ne s'eſt ingérée d'entrer dans vos affaires....... Hé fi, me répondoient-ils. Quelle horreur qu'un joli homme ſe laiſſe conduire par une vieille radoteuſe! Allons, mon cher, point de foibleſſe: plumez l'Oye, mangez, ſucez, ſucez fort: elle a bon douaire: c'eſt le plus beau, le meilleur, & le plus clair

(*a*) Invectives contre l'Egliſe Anglicane.

de tous vos biens. La coquine ne mérite aucun ménagement : qu'on la mette à la porte, qu'on saisisse son revenu, & quelle plaidè, si elle ose.... Doucement, Messieurs, répliquai-je, doucement : c'est ma mère, mais une mère que j'aime tendrement : nous nous picquons de sentiment dans notre famille, nous ne sommes point des enfans dénaturés. J'avoue que je ne prends pas toujours ses avis : mais je ne porterai point une main avide sur ce qui lui appartient. Puisse-t-elle en joüir longtems, la bonne femme ! Je ne lui envie point ses richesses. J'aurois grand tort assûrément, elle en use parfaitement avec moi. De tems en tems elle me donne quelque couple de mille livres pour m'aider à la poursuite de mon Procès : il me semble que ce procédé exige quelques égards & quelque attention de ma part..... Cependant cette pauvre chère mère fut attaquée tout-à-coup d'une maladie singulière, qui commença par un froid, (*a*) par un engourdissement dans tous ses membres. Le mal insensiblement affecta les

(*a*) Relâchement dans la discipline.

nerfs, gagna le cerveau, enfin dégénéra en une profonde léthargie. Les premiers symptômes furent une sorte d'indifférence, de négligence, de nonchalance dans toutes ses actions, une insensibilité absolue pour ses meilleurs amis, un dégoût, une aversion générale pour toutes les choses de la vie. Ce n'étoit plus cette femme si amie de l'élégante propreté, cette maîtresse si attentive à réprimer les désordres de ses domestiques, cette Dame si généreuse envers les personnes d'un vrai mérite : depuis son attaque elle auroit vécu au milieu de l'infection sans sourciller, ni se plaindre : ses gens pouvoient impunément s'enyvrer & tenir les discours les plus licentieux, elle n'y faisoit pas la moindre attention : en un mot ses charités n'étoient plus que pour des coquins & des gueux (*a*) qui couroient les rues, jurant & sacrant..... Quel changement, disoit-on ! Que veut dire cette étrange conduite de notre bonne vieille Dame ? on ne la reconnoît plus.... Cependant la maladie augmentoit : la pauvre femme

(*a*) Les Bénéfices donnés à des gens sans mœurs & sans principes.

tomba dans un furieux délire. Elle poussoit des cris, qui effrayoient tout le voisinage. Elle se plaignoit d'un certain Guillaume (*a*), dont elle répétoit sans cesse le nom.... Ah! Guillaume! Malheureux Guillaume! tu m'as trahie, assassinée! Tu m'as poignardée! tu m'as vendu au perfide Petit-Jean! le scélerat! Il tient encore son poignard tout ensanglanté! Qu'on l'arrête! Qu'on le saisisse! Voyez, voyez la maudite furie! Elle est armée de Serpens furieux: j'entends leurs sifflemens horribles.... Où est mon fils John? Comment se porte-t-il? Ne lui est-il rien arrivé de funeste? Le pauvre homme! Helas! J'ai pitié de lui.... Il lui échappoit dans ses noirs accès mille autres discours semblables, ausquels on ne pouvoit rien comprendre. J'étois peu instruit de ce qui se passoit: lorsque je demandois des nouvelles de sa santé, on me répondoit qu'elle se trouvoit passablement bien. On vole chez les Médecins; ce n'est pas sans peine que Sire Roger

(*a*) Le Lord Godolphin, grand Thrésorier & beau-pere d'une des filles du Duc de Malborough, Protecteur des Calvinistes.

amène le Docteur *R* (a) : *G* accourt au premier message : il en vient encore plusieurs autres. Mais comme c'est l'ordinaire en pareilles occasions, ils furent extrêmement partagés de sentimens. On disputa beaucoup. A la fin tout se réduisit à deux avis : les uns prirent parti pour *G* : les autres pour *R*.... Il est évident, dit *G*, que c'est ici une vraie passion histérique : la bonne Dame a des vapeurs : c'est une maladie fort commune aux vieilles femmes. Je réponds sur ma tête, qu'on la guérira, en lui appliquant les vésicatoires, & en lui faisant prendre une infusion de limaille d'acier dans une ptisane ordinaire.... Les autres étoient pour de fortes purgations & pour des saignées copieuses : ils prétendoient que la maladie n'étoit autre chose qu'une réplétion d'humeurs. Quelques-uns en vinrent jusqu'à dire que c'étoit un véritable accès de folie ; qu'il n'y avoit point de meilleur remede que quelques coups de foüet appliqués à propos... Vous n'y entendez rien, répliqua *R* : il est

(*a*) *G*. Les Presbytériens. *R*. Les Episcopaux.

clair comme le jour que c'est une maladie des plus violentes. La bonne femme ne vivra pas encore trois jours, si on ne la fortifie par de bons cordiaux. Le tendre intérêt que je prenois en cette affaire ne me permit pas d'attendre le résultat de leur consultation : j'entrai dans la chambre, je leur demandai avec empressement ce qu'ils pensoient de ma mère... Je vous garantis me dit *G*, qu'il n'y a aucun danger : ce sont des vapeurs hystériques... Je vous jure, reprit *R*, qu'elle ne sera pas en vie dans trois jours, si on n'y apporte un prompt remède : c'est une fièvre maligne.... Les têtes s'échauffent : on en vient aux injures. Impertinent, maraut, butor, c'est tout ce qui fut dit de plus doux, de plus galant, & de plus poli. Le combat alloit s'engager : déja on se menaçoit de l'écritoire : mais je fus assez heureux pour les empêcher d'en venir aux voies de fait. J'oubliois de vous dire que plusieurs d'entre eux étoient d'avis qu'il falloit faire venir ma sœur Goton, pour garder la malade : mais la vieille Dame n'en voulût point entendre parler. Enfin un Médecin demanda si ma mère avoit cou-

tume de prendre du Laudanum. Une de ses filles répondit qu'elle n'en avoit aucune connoissance : mais qu'un de ses laquais nommé Yan Ptschirnsooker, (*a*) originaire de la haute Germanie, lui avoit donné une espèce de poudre semblable à celle que débitent les Charlatans. Le Docteur voulut la voir : Assûrément, s'écria-t-il, après l'avoir examinée, il y a ici une bonne dose d'Opium.

Miss Bull. Je ne doute pas que vous n'ayez fait les recherches les plus exactes.

John Bull. J'examinai cette affaire avec tout le soin possible, & je découvris un grand mystère d'iniquité. Plusieurs témoins déposèrent avec serment qu'ils avoient souvent entendu quelques gens de la Livrée (*b*) parler injurieusement de leur maîtresse.... Ils la traitoient de vieille ridicule, toujours sur le ton grondeur, toujours occupée de niaiserie, toujours d'une attention si scrupuleuse sur le chapitre de la cérémonie, que personne ne pouvoit vivre avec

(*a*) Un Evêque aussi grand politique qu'habile Médecin.

(*b*) Le Clergé.

elle. Ils se plaignoient qu'elle les obligeoit à tant de révérences & de courbettes, soit qu'ils entrassent dans l'appartement, soit qu'ils en sortissent, qu'ils en étoient tous excédés. Ils trouvoient mauvais qu'elle réprimandât celui-ci, parce que ses souliers étoient un peu crotés: cet autre, parce que ses cheveux étoient trop gras, ou parce qu'il n'étoit pas assez élégamment peigné. C'étoit, à les entendre, une femme insupportable par ses emportemens & sa fierté: qu'il lui falloit quelque remède adoucissant, pour calmer l'acreté de son sang: qu'elle ne dormoit point la nuit, afin de pouvoir se lever plus matin pour assister aux prières du point du jour. Quil seroit à souhaiter pour leur repos, qu'on pût trouver quelque chose pour la faire rester tranquille dans son lit.... Tels étoient les discours des gens de Livrée, lorsque ledit Yan entreprit de leur procurer cette satisfaction. Une fille attesta sous serment, qu'elle l'avoit vû faire des médecines qu'il distribuoit dans tout le voisinage: qu'elle avoit assisté à la composition de la poudre que sa maîtresse avoit prise; qu'elle avoit eû la curiosité de lui de-

mander d'où il tiroit tous ſes remèdes: qu'il lui avoit répondu qu'ils venoient de différentes parties du monde: les uns de Genêve, les autres de Rome: la poudre blanche d'Amſterdam, la poudre rouge d'Edimbourg: mais que le meilleur & le principal lui étoit envoyé de Turquie: il fut auſſi prouvé que notre Charlatan avoit eû de fréquentes conférences au cabaret de la Roſe avec Petit-Jean, qu'on ſçavoit être l'ennemi irréconciliable de ma mère: qu'au ſortir d'une de ces conférences, le malheureux avoit apporté à ſa maîtreſſe une poudre ſemblable à celle qu'on avoit remiſe entre les mains du Médecin, & qu'en la lui préſentant, il lui avoit dit d'un air triomphant.... Madame, voici la merveille du *monde*, le ſecret des ſecrets, la vraie poudre adouciſſante. Elle tempére l'acreté des humeurs, chaſſe les vents, calme & tranquilliſe les eſprits animaux, procure un doux ſommeil & des ſonges agréables. C'eſt un excellent Spécifique pour le ſcorbut, pour les inflammations, pour les éréſipelles, pour les hémorragies. Si vous en prenez, vous ne ſerez plus attaquée d'aucune mala-

die : elle vous guérira de tous maux. . . . . Cette belle harangue contenoit plusieurs autres choses, que la Déposante déclara ne pouvoir se rappeller au juste. . . . . En cet endroit John fut interrompu par un Courier qui lui apportoit une lettre de Nicolas Frog : elle étoit conçue en ces termes.

CHAPITRE IX.

Lettre de Nicolas Frog à John Bull. (a)

MON CHER AMI JOHN,

Quel démon vous anime & vous inspire une si furieuse jalousie contre votre ancien ami Nicolas ? Ne vous souvient-il plus que c'est lui qui vous a tiré de la griffe impitoyable des Sergens ? . . . . Il m'en souvient assurément : j'en suis fort obligé à mon ami Nicolas. Mais il me semble qu'il m'a fait payer bien cher ce service qu'il fait sonner si haut. . . . Vous commencez à vous repentir du marché que vous avez vous-

(a) Lettre des États Generaux.

même ſollicité avec l'empreſſement le plus vif. Si vous oſiez, vous deſavoueriez votre ſignature: ce n'eſt qu'un reſte de honte qui vous empêche d'être parjure. Vous dites que juſqu'à préſent vous n'avez que trop dépenſé pour m'acheter des Terres & Seigneuries: cependant vous ſçavez le contraire. Ce ne ſont que de ſimples engagemens, que de pures hypothéques. Il eſt vrai que je ſuis en poſſeſſion, que les Fermiers me reconnoiſſent pour leur maître: mais le Chevalier *South* n'a-t-il pas la faculté de réméré?.... Cela n'eſt pas douteux. Il y a même toute apparence qu'il les rachetera inceſſamment. Il eſt ſi riche ce Chevalier *South*! Le pauvre Nicolas! C'eſt en vérité l'homme du monde le plus à plaindre: il n'a que la poſſeſſion: c'eſt ſi peu de choſe.... Pour ce qui eſt des Barrières, elles ne regardent point mon ami John: leur deſtination eſt d'empêcher le paſſage aux perſonnes indifférentes ou ennemies. J'ai ordonné à mes gens de laiſſer paſſer vos chariots ſans payer un ſol. La ſeule grace que je vous demande, eſt d'avoir attention qu'ils ne ſoient pas trop chargés: cela romproit mes

chemins. Assurément j'ai de justes sujets de plaintes contre vous: Comment avez-vous pû supposer que nous nous brouillerions un jour? Qui vous a mis ces chimères dans l'esprit? Que je meure, si je ne vous aime à l'égal de moi-même.... Oh! c'est une chose certaine. Il m'aime, oui, comme les diables font l'eau bénite.... Ne vous êtes-vous pas engagé d'acheter pour moi jusqu'à ce que je dise, c'est assez? J'en ai le contrat signé de votre main: l'expression est claire: elle ne souffre point d'interprétation. Or je le répéte, ce que je posséde n'est point encore assez. Croyez-vous donc que Nicolas fait des marchés d'enfans? Rappellez-vous les termes de votre engagement, *tota pecunia*, avec tout l'argent comptant..... J'ai donc rempli toute justice: car j'ai dépensé pour lui tout mon argent, celui de mes enfans, & de mes petits-enfans: il me paroît que ç'en est bien assez. La convention porte la totalité de l'argent comptant: soit: mais enfin où il n'y a rien, le Roi perd ses droits. Il ne me reste pas un seul sol: je suis donc franc & quitte de toute obligation. Car il n'est pas croyable qu'il veuille étendre

la clause de *tota pecunia*, jusqu'à m'obliger à emprunter l'argent d'autrui, pour lui procurer de nouvelles acquisitions. C'est un principe reçu de tout le monde, plus d'argent, plus d'achat.... Quoi qu'on en puisse dire, Nicolas Frog n'est qu'un pauvre homme en comparaison du riche & de l'opulent John Bull, l'homme le plus étoffé, le marchand Drapier le plus cossu qui soit au monde. J'ai eu le malheur d'essuyer les pertes les plus considérables : six de mes plus beaux moutons se sont noyés : l'inondation a gagné jusques *dans* ma cave & m'a gâté un muid & demi d'eau de vie. Ce seroit pour John une action louable & mille fois plus méritoire de faire quêter dans toute la contrée pour réparer les pertes de son pauvre *ami*. N'est-ce pas une chose connue de tout le monde que le vieux Lewis m'investit, m'environne, & m'assiége de tout côté ? Nos Terres ne sont-elles pas limitrophes ? .... Oui sans doute, & elles le seroient encore, quand même je lui acheterois un millier d'arpents de plus ; il n'y a d'autre remède que de placer un tiers entre eux deux.... Il me fache d'être obligé de vous le dire,

mon cher ami ; vous êtes environné de fades adulateurs, qui veulent vous persuader que vous êtes un homme entendu : mais n'en croyez rien, ce sont de vrais imposteurs. Si vous vouliez me confier vos intérêts, vous auriez tout sujet d'être content de la façon dont j'en agirois avec vous. Est-il possible que vous vous laissiez toujours leurrer & éblouir de ces Isles enchantées & de ces monts d'or que le vieux Lewis vous promet ? Je vous conseille d'employer plutôt votre argent à acheter à la Cour une place de bon Israëlite : il est de toute évidence que vous n'êtes pas même capable de penser à un accommodement.... C'est en effet une chose extrêmement difficile. Mais enfin quand je le voudrois, pourrois-je m'empêcher d'y songer ?.... Vous vous plaignez de manquer d'argent. Hé bien, faites main basse sur toutes ces magnifiques dentelles d'or qui garnissent les robbes & les juppons de votre femme & de vos filles : qu'on les brûle : qu'on les porte chez l'orfévre. Vendez ce que vous avez de mieux parmi vos troupeaux. Retranchez quelque chose de votre table, par exemple, quelques morceaux

de beuf, quelques livres de pain.... Retrancher mon beuf! Le bourreau! Retrancher mon pain! Ah! Le malheureux! Il a ſans doute de mauvais deſſeins, il veut me faire mourir de faim.... Engagez votre Domaine de la Bouverie, vos Terres, vos Prez, vos Bois.... L'infâme! Quoi, je me déferois de ma maiſon de campagne, de mon patrimoine, de la ſeule choſe enfin qui me reſte au monde! Ah! j'aimerois mieux le voir étranglé, rompu, tenaillé, brûlé vif.... Pourquoi avez-vous changé de Procureur? Où peut-on trouver un homme plus habile & qui ſçache mieux conduire vos affaires?... Le plaiſant perſonnage en vérité! Vous verrez qu'on ſera dans l'obligation de plaider toute ſa vie, parce qu'on *a un bon Procureur*.... Je ſouhaiterois, mon pauvre John, que vous puſſiez vous connoître vous-même: vous êtes plus volage, plus inconſtant, plus léger que le vent. Je vous le répéte, ce que vous avez de mieux à faire, c'eſt de rejetter toute penſée d'accommodement, ou du moins de l'abandonner à la ſageſſe & aux lumières de votre cher ami,

NICOLAS FROG.

CHAPITRE X.

Des choses extraordinaires qui se passerent à la taverne dans la conférence entre Bull, Frog, le Chevalier South, & le vieux Lewis Baboon. (a)

NIcolas Frog avoit promis solemnellement de se trouver à l'assemblée générale, où l'on devoit traiter d'accommodement. Il n'osoit manquer ouvertement à sa parole, mais il avoit toujours mille prétextes pour s'excuser de s'y rendre. C'étoit tantôt une attaque de goute qui le tourmentoit horriblement au genou droit, tantôt un gros rhume qui l'avoit rendu sourd d'une oreille. Une autre fois c'étoient deux de ses chevaux de carosse qui étoient tombés malades & qui devoient être saignés. Il craignoit de s'embarquer sur l'eau; l'humidité pouvoit lui causer quelques accès de fièvre. John ne rece-

(a) Congrès d'Utrecht, difficulté de s'assembler. Les Hollandois ne voulurent point s'expliquer : les François ne firent aucune proposition ; la Maison d'Autriche parla très haut,

voit point ces frivoles excuses, il le pressoit toujours très-vivement.... Allons, Nicolas, disoit-il, allons voir ce que nous proposera notre vieux routier. Il n'en peut rien arriver de facheux..... Soit, répondit enfin Nicolas; mais s'il en résulte quelque desastre, malheur à vous! Ma femme & mes enfans vous le reprocheront éternellement.... Lorsqu'ils furent tous rassemblés, John crut pour le coup que tout alloit finir, & qu'il ne seroit plus inquiété, ni fatigué de procès: c'étoit la franchise & la sincérité même, il jugeoit des autres par lui-même.... Mes chers voisins, dit-il, mettons fin à toutes nos contestations: vivons doresnavant en bonne paix & union: si tout le monde est aussi-bien intentionné que moi, c'est une affaire qui sera terminée très-promptement.... En même tems il fit signe à Nicolas de parler & d'ouvrir les avis. Mais au grand étonnement de toute la compagnie, Nicolas se trouva tout à coup atteint d'une paralysie sur la langue. John lui fit plusieurs questions simples, mais claires & précises: ce fut inutilement. Il lui crioit, il lui hurloit à l'oreille.... Au fait, Nicolas, au fait.

Quel eſt celui que nous devons reconnoître pour le légitime Lord Strutt ? Eſt-ce Philippe Baboon ?.... Nicolas ſecoua la tête & ne dit mot.... Eſt-ce le Chevalier South ?... Nicolas fit une ſeconde fois le même mouvement, & toujours garda le ſilence..... Qui voulez-vous donc que ce ſoit ? Expliquez-vous d'une façon ou d'autre.... Alors Nicolas ouvrit une grande bouche, tira la langue, & cria a, a, a, a. C'étoit exprimer aſſez intelligiblement qu'il avoit perdu l'uſage de la parole..... Eſt-ce votre intention, continua l'impatient Bull, que je fourniſſe Philippe Baboon d'étoffes & de draps ? Dois-je accepter les conditions qu'il m'offre avec pleine liberté d'entrer dans ſes parcs & de pêcher dans ſes étangs ?.... Nicolas pour toute réponſe ſe mit à crier d'une voix de taureau ô, ô, ô, ô.... Mais, reprit John, ces avantages qu'il vous plaît que je refuſe, les voulez-vous pour vous-même ?..... A ces douces paroles Nicolas ſe déridà le front, articula quelques ſons qui reſſembloient aux glouſſemens de la poule, & ſe prit à rire ſi fort, qu'il en penſa périr. Il en fut tranſporté au point,

qu'il dansa, sauta, & cabriola par toute la chambre.... Or dites-moi, Nicolas, ajouta notre bon Israëlite, est-ce votre avis que je vous confie tout le maniement de cette affaire, & que je me retire pour veiller aux miennes? .... Nicolas sur le champ saisit un verre & but à la santé de John, le prenant par la main, & le secouant comme s'il eut prétendu le démembrer..... Je vous entens, Nicolas, s'écria notre Héros, je vous entens: mais avant que je parte, je vous ferai parler, ou l'enfer s'en mêlera.... Nicolas se pressant les deux joües avec ses doigts en fit sortir un *Bou*, qui sembloit signifier qu'il le méprisoit trop pour le craindre.... Cela suffit, Nicolas, répliqua John Bull, cela suffit: vous ne voulez point parler: vous ne trouverez donc pas mauvais que je m'accommode à l'instant avec le vieux Lewis?..... Nicolas tira la langue d'un pied, & lui tourna le dos.

John s'appercevant que Frog s'obstinoit à ne point parler, se tourna du côté du vieux Lewis, & lui dit: Puisque ce garçon s'opiniâtre à garder le silence, ayez, je vous prie, quelque

condeſcendance pour lui : mettez vos propoſitions par écrit : peut-être qu'il voudra bien y répondre en la même manière. Je ſouhaiterois pouvoir vous ſatisfaire, répliqua Lewis : mais malheureuſement pour moi, c'eſt une choſe impoſſible. L'autre jour m'eſcrimant & joûtant au bâton à deux bouts, je reçus un coup ſi violent ſur le bras droit, que j'en ſuis reſté tout-à-fait manchot. J'ai perdu l'uſage du poulce & de l'index, il ne m'eſt pas poſſible de tenir la plume. Cela ne fait rien, reprit John : ſi vous le permettez, j'écrirai pour vous. J'y conſentirois volontiers, dit Lewis, mais j'ai le malheur de ne ſçavoir lire que mon écriture. Hé bien, pourſuivit le déſolé Bull, eſſayez de votre main gauche. Vous n'y penſez pas, répondit Lewis, cela feroit un griffonage que perſonne ne pourroit déchiffrer.

Lorſqu'ils agitoient cette matière, on entendit tout à-coup un vacarme épouvantable. C'étoit le Chevalier South qui arrivoit, tout couvert de plumes & de rubans, l'air effaré, tenant ſon épée à la main, paroiſſant menacer de couper toutes les têtes aſſemblées, criant

& hurlant....:. Place, hola garçons, Place au grand Chevalier de l'univers, à la plus fine fleur de Chevalerie. Quoi! le chapeau sur la tête en ma présence! marauts, je vous colerai l'ame contre la muraille, je vous écraserai comme des puces.... Il n'en fallut pas davantage pour échauffer & enflammer la bile de John Bull. C'étoit un des meilleurs poignets qui fût au monde. Il déchargea sur la face respectable de nôtre invincible Chevalier, un soufflet si vigoureux, que les larmes lui en vinrent aux yeux. Cependant notre glorieux Damoiseau dissimula sa douleur, & continua toujours ses fanfaronnades..... Puisque je suis le souvérain Lord du monde, que le Soleil se prosterne & m'adore. Toi, Frog, tu seras mon Baillif: toi, Lewis, tu seras mon Tailleur: & toi, John Bull; tu seras mon Bouffon.

Nicolas Frog ne sonnoit mot, mais rioit sous cape. Il présenta un nouveau verre d'eau-de vie à notre brave Chevalier: il le caressa: il lui frappa doucement sur l'épaule, ce qui le rendit encore plus extravagant.

Cependant John étoit d'un étonne-

ment qui ne peut ſe comprendre. Quelle chienne de compagnie, ſe diſoit-il à lui-même ? Pauvre Bull ! Où as-tu été chercher une eſpéce d'hommes ſi ſinguliers ? l'un eſt poſſédé d'un Démon muet ; l'autre du Diable même de de l'extravagance & de la folie ; le troiſiéme enfin d'un eſprit de foibleſſe & d'infirmité. Le joli paſſe-tems pour un galant homme que d'avoir à traiter avec de pareils gens ! Que leur demande-je après tout ? Quelque faveur, quelque grace extraordinaire ? Point du tout. Je ne veux que pouvoir me chauffer paiſiblement & tranquillement au coin de mon feu. Hé morbleu ! Laiſſons-les ſe manger, ſe gruger, ſe dévorer. John Bull, malgré toutes ſes pertes, ſe peut aiſément paſſer du reſte du monde. Pourquoi faut-il que j'aie de ſi mauvais voiſins ? C'eſt ſans doute l'Enfer qui s'en mêle. Mais enfin tu es dans le margouillis, mon pauvre Bull : il s'agit de t'en tirer comme tu pourras..... Tandis qu'il raiſonnoit ainſi en lui-même, il s'apperçut que Lewis & Frog ſe ſerroient de près & ſe parloient à l'oreille : il accourut auſſi-tôt, ſe plaça au milieu d'eux, & pour les ſéparer plus

sûrement, fit le pot à deux anses.

Quelques personnes conseillèrent à John Bull de mettre Nicolas entre les mains des Chirurgiens, de lui faire faire une copieuse saignée sous la langue, ou même de lui ôter son pain & son beurre: c'étoit le remède le plus efficace pour sa guérison, & le moyen le plus infaillible pour le faire parler. Quant au Chevalier South, ils étoient d'avis de lui donner une bonne dose d'hellébore : pour ce qui regarde le vieux Lewis, ils prétendoient qu'il falloit lui appliquer des cataplasmes anodins, ou lui faire quelque incision au bras.

CHAPITRE XI.

Comment Petit-Jean, soupçonné d'empoisonnement, fut décrété de prise de corps, interrogé sur faits & articles, & renfermé dans une étroite prison.(a)

LE Lecteur attentif n'aura pas sans doute oublié que l'Histoire de la poudre d'Yan Ptschirnsooker, fut in-

(a) Les quatre Chapitres suivans contien-

terrompue par l'arrivée d'un Courier, dépêché de la part de Nicolas Frog. J'ai une compassion naturelle pour tous ceux que la curiosité domine : c'est une passion dont j'ai toujours été le très-humble esclave. C'est pourquoi dans l'impatience où je suis de satisfaire la vive démangeaison qu'elle excite, je me hâte de donner au public tout le détail de cet avanture.

Yan Prschirnsooker se tira d'affaire, comme les scélerats ont de coûtume, en accusant son complice. Le cas étoit pendable : l'aspect du supplice l'effraya : il chargea Petit-Jean de toute l'intrigue. Malheureusement pour le pauvre garçon, il étoit de notoriété publique qu'il portoit une haine mortelle à la bonne vieille Dame : on le rendoit responsable de tout ce qui lui arrivoit de fâcheux. (*a*) Si elle venoit à se picquer en s'asseyant, ou en marchant, c'étoit le malheureux Petit-Jean qui par ma-

nent l'Histoire du fameux Bil contre la soumission simulée au rite de l'Eglise Anglicane : Bil qui passa du consentement des trop crédules Wighs.

(*a*) On attribuoit aux Presbytériens tous les maux qui désoloient l'Eglise.

ſice avoit ſemé quelques épingles ſur ſon chemin. Si ſon ſommeil étoit interrompu par quelque tumulte nocturne, le tapageur à coup ſûr, n'étoit autre que le Libertin Petit-Jean. Si quelque domeſtique demandoit ou prenoit congé ſans rien dire, c'étoit le coquin de Petit-Jean qui l'avoit débauché. S'il couroit dans le voiſinage quelque hiſtoriette ſcandaleuſe, quelque mauvais conte, on en ſoupçonnoit auſſi-tôt l'Auteur : c'étoit ſans doute un trait de médiſance de la part du traître Petit-Jean. Mais tout cela n'étoit rien en comparaiſon de la dernière affaire, je veux dire, de la poudre préparée & compoſée pour la mère de John.

Voila donc l'infortuné Petit-Jean cité au redoutable Tribunal de la Juſtice : on le crie pendant trois jours à ſon de trompe : le Décret porte de le prendre mort ou vif en quelque endroit qu'il ſoit. Les Commiſſaires furetèrent tous les coins & recoins des maiſons qu'il fréquentoit d'habitude : mais toutes leurs recherches furent inutiles. On le trouve enfin : mais où ? chez ſon frere Martin. Dans quel état ? fumant tranquillement ſa pipe. On le

saisit, on lui met les fers aux pieds & aux mains. Dans ce triste équipage, escorté d'une multitude de peuple, il est conduit chez Monsieur Overdo, très-respectable & très-digne membre de Justice. Plusieurs voisins déposèrent avec serment, que depuis quelque tems le Prisonnier menoit une vie très-dissolue. (*a*) Qu'enfin il avoit levé le masque, las d'affecter l'extérieur de quantité de vertus dont il n'avoit point l'amour dans le cœur: qu'il fréquentoit les tavernes & les cabarets; qu'il s'étoit souvent enyvré à la table du Lord Maire: qu'on l'avoit surpris en la compaggnie de femmes perdues de débauches: qu'au lieu de songer à l'exécution du Testament de son père, il ne s'occupoit que de banque & d'agio, persuadé que ce commerce d'actions étoit à la lettre le grand secret, la vraie pierre philosophale, l'inestimable remède universel.

(*a*) Relâchement des Presbytériens dans la discipline, dans les mœurs, dans la morale: leur passion pour l'agio: leur commerce avec les Déistes, les Athées: enfin leurs intrigues pour parvenir aux Charges & aux Bénéfices, à l'ombre d'une soumission simulée au Rite d'une Eglise dont ils trahissoient les intérêts.

Ils ajontèrent qu'oubliant le respect qu'il avoit toujours affecté de rendre à la mémoire de son père, il vivoit familièrement avec ceux qui le traitoient d'imposteur, & son testament de fable & de mensonge: que non-seulement il conversoit familièrement avec eux, mais qu'il étoit de moitié dans toutes leurs plaisanteries, & qu'il leur faisoit toutes sortes de caresses: qu'au lieu de présenter, comme autrefois, la joüe, pour recevoir humblement un soufflet, il sçavoit le donner aujourd'hui avèc d'autant plus de vigueur, qu'il avoit eû anciennement plus de ferveur à le rechercher: qu'en un mot il étoit devenu un mechant, un vaurien, un vrai scélerat, & qu'il n'avoit conservé de l'ancien Petit-Jean, que la haine & l'animosité contre la mère de John Bull.

Un autre attesta sous serment, qu'il avoit entendu Petit-Jean se vanter hautement de la supercherie dont il avoit usé pour s'insinuer chez la vieille & impertinente formaliste. C'est le nom qu'il avoit coûtume de lui donner.... Maudit soit du butor, disoit-il, de ne m'en être pas avisé plutôt! Tant que je me présenterai sous ces guenilles & sous

ces haillons, je ſuis tellement connu, que les chiens qui gardent la porte, me décéleront auſſi-tôt par leurs aboyemens horribles: je ſerai obligé de me retirer au plus vîte, ſi je ne veux pas être déchiré & mis en piéces. Imaginons une ruſe, car tout eſt permis vis-à-vis d'un ennemi: trouvons quelque moyen de pénétrer de façon ou d'autre dans la maiſon de la vieille. Alors je ſerai plus à portée de faire jouer toutes mes batteries: j'aurai d'ailleurs l'avantage de vivre dans une bonne maiſon où l'on ne manque de rien.

Deux témoins dépoſérent qu'il y avoit quelques années qu'un jeune homme tout déguenillé s'étoit préſenté à la porte de leur maîtreſſe, ſous le nom de Timothée Trim: qu'ils étoient intimement perſuadés que c'étoit le Priſonnier même auquel on les confrontoit, qu'il avoit même figure, même taille, mêmes traits, même maintien: que, lorſque ledit Timothée fut reçu dans la maiſon, il mit ſon habit de livrée pardeſſus ſes vieux haillons: que c'étoit l'homme du monde le plus exact au ſervice de ſa maîtreſſe, mais en même-tems le plus traitre vis-à-vis de ſes ca-

marades, dont il s'efforçoit de flétrir la réputation par mille faux rapports : que personne ne témoignoit plus d'empressement, soit à chercher ce que la bonne Dame avoit égaré, soit à ramasser ce qu'elle avoit laissé tomber : qu'il empêchoit les autres domestiques d'en approcher, les repoussant & les écartant à grands coups de coude, principalement lorsqu'il s'agissoit de payer ou de recevoir ; circonstance où le drôle ne s'éloigna jamais d'un pas : qu'il étoit toujours vivement occupé des affaires d'autrui, toujours sans souci pour les siennes : qu'il n'y avoit point de tour d'espiégleries dont il ne s'avisât, jouant la pantomime derrière sa Maîtresse, lui tirant la langue d'un pied, imitant & traduisant en ridicule sa démarche, ses gestes, ses moindres mouvemens ; que, lorsqu'elle venoit à se retourner, il reprenoit un air grave, un extérieur composé, en un mot toute la contenance d'un homme que la dévotion ravit en extase : que le frippon ne songeoit nuit & jour qu'à la malice & à la méchanceté, tantôt grimpant l'escalier à pas de loup, pour aller culbuter, renverser & mettre tout

en désordre dans les appartemens ; tantôt embarrassant le passage d'escabeaux & de chaises pour faire casser le nez à quelqu'un de ses compagnons : une autrefois se cachant dans l'obscurité, pinçant jeunes & vieux si vivement, que les traces de ses doigts restoient imprimées en noir & en bleu sur la peau des malheureux ; puis se sauvant avec tant de précipitation, qu'il étoit impossible de bien constater le fait : qu'il abusoit de la crédulité des plus jeunes & des plus novices, pour leur inspirer l'arrogance & l'esprit de révolte : que durant son séjour chez la mere de John, il se trouvoit toujours quelque plat, ou quelque assiette de moins ; qu'on l'avoit surpris emportant dans sa poche deux cuillers d'argent ; qu'il s'étoit tiré d'affaire en disant qu'il les portoit chez l'orfévre pour les raccommoder : qu'il étoit en horreur à tous les honnêtes gens de la Livrée pour son mauvais caractère, pour son esprit intriguant, mais surtout pour ses noires calomnies ; accusant celui-ci d'ivrognerie, celui-là de fripponnerie, cet autre de libertinage ; les mettant sans cesse aux prises, & semant entre eux les jalousies, les disputes, & les

querelles : qu'un jour étant à table il fit malicieusement tomber la conversation sur un sujet qui ne pouvoit manquer de mettre le trouble & la division dans toute la famille.... Je suis intimement persuadé, dit-il, que les petits hommes comme nous ont plus de force & de courage que les grands : je voudrois qu'on en vînt à l'essai : la victoire à coup sûr ne suivroit point les étendarts de ces énormes Colosses.... (*a*).

Si la vanité des petits fut agréablement flattée d'un pareil discours, l'orgueil des grands en fut mortellement humilié ; ils se crurent bravés, insultés, affrontés. Voilà donc toute la maison en rumeur. On se prend de paroles, on en vient aux mains. Delà deux cruelles factions, l'une des petits, l'autre des grands hommes : distinction odieuse qui subsiste encore aujourd'hui au grand détriment des affaires de leur maîtresse. Cependant Timothée poussa l'extravagance beaucoup plus loin : il osa proposer à la bonne vieille Dame de ne recevoir aucun domestique au-dessus de quatre pieds sept pouces. Pour cet

(*a*) Origine de la distinction de haut & bas Clergé.

effet il avoit préparé une mesure qui devoit servir de règle, lorsqu'il s'agiroit d'admettre ou de refuser un postulant. Mais notre respectable Matrone ne fut point assez simple pour donner dans ce projet insensé. Elle ouvrit les yeux, & commença deslors à se défier de cet homme à systême.... Ce Trim, disoit-elle, est un garçon bien singulier. Que veut dire cette affectation de garder ses vieux haillons sous son bel habit de livrée? Que ne se met-il aussi proprement que le reste de mes gens? Le coquin a un regard qui ne me plaît nullement. Il prononce si mal, il parle tellement du nez, qu'on peut à peine l'entendre. J'ai bien peur qu'il ne soit atteint de quelque vilaine maladie.....

Les mêmes Déposants ajoutèrent que ledit Timothée sortoit toutes les nuits à heure indue; qu'on le soupçonnoit avec assez de vraisemblance d'aller faire le service dans quelqu'autre maison: qu'il prétextoit un estomac délicat & foible pour s'excuser de manger avec les autres domestiques, mais que le véritable motif étoit de se procurer quelque morçeau plus friand: qu'il prétendoit que le maigre lui étoit contrai-

re, surtout le poisson salé: pur mensonge inventé à dessein de pouvoir se régaler en son particulier de quelque bonne tête de veau; car c'étoit son mets favori: qu'au demeurant lorsqu'il se trouvoit seul, il oublioit cette prétendue foiblesse d'estomac, & dévoroit en vrai cormoran chappons, aloyaux, & dindons.

Deux autres témoins affirmèrent qu'en servant sa maîtresse à table, il avoit essayé de glisser certaine poudre dans son verre: que pendant qu'elle dormoit, il avoit voulu l'étouffer avec un oreiller, qu'on l'avoit pris sur le fait: qu'il avoit eu plusieurs conférences avec le perfide Ptschitmsooker, qu'ils avoient coutume de boire tous les jours ensemble à l'Hôtel de la Rose, où probablement il étoit connu sous son vrai nom de Petit-Jean.

Le Prisonnier avoit peu de chose à dire pour sa défense: il eut recours à l'*alibi*. Ainsi toute la question se réduisit à sçavoir, si Timothée Trim étoit la même personne que Petit-Jean. Les indices étoient si violents, surtout certaine marque sous la mamelle gauche, qu'il n'eut rien de raisonnable à oppo-

fer. C'eſt pourquoi le reſpectable Magiſtrat prépoſé pour la police ordonna qu'il ſeroit mis en priſon, & qu'on inſtruiroit ſon procès en forme.

CHAPITRE XII.

Comment les amis de Petit-Jean lui rendirent viſite dans ſa priſon, & des avis qu'ils lui donnèrent.

JUſques-là Petit-Jean avoit paſſé dans le monde pour un pauvre homme dont le cerveau étoit un peu dérangé, pour un viſionnaire dont l'eſprit étoit mal-timbré, mais qui n'avoit ni ruſe, ni malice. On fut étrangement ſurpris, qu'il eût porté la ſcéleratelle juſqu'à s'introduire ſous un faux nom dans la maiſon d'une bonne vieille femme, à deſſein de l'empoiſonner. C'étoit violer indignement les droits ſacrés de l'hoſpitalité. Les ames généreuſes ne connoiſſent point ces honteux déguiſemens : elles haïſſent à découvert & ſe vangent de même. Il fut donc univerſellement blâmé & condamné de ſes meilleurs amis. Ils ne lui

dissimulèrent pas que cette triste catastrophe étoit la punition de ses désordres, de sa gourmandise, de son ivrognerie, de son avarice, & de son peu de respect pour le Testament de son père : que la vengeance céleste le poursuivoit, parce qu'il ne s'occupoit que d'agios, de nouvelles, d'intrigues, & d'affaires étrangères, oubliant ses anciens amis pour se livrer à un tas de bouffons & de filoux, ennemis jurés de sa famille : qu'il ne lui restoit de ressource que dans la miséricorde de la Cour, dans le repentir pour le passé, & dans un véritable changement de vie pour l'avenir. Ce discours fit impression sur le cœur de notre Prisonnier : il sentit quelque mouvement de componction. Cependant il résolut d'attendre l'événement. Il comptoit beaucoup sur le crédit de ses nouvelles connoissances. Ceux-ci lui députèrent Habacuc Slyboots (*a*), qui lui fit la belle harangue que l'on va entendre. C'étoit un ordre

(*a*) Certain grand Seigneur qui vint à bout de persuader aux Presbytériens qu'il étoit de leur intérêt de donner leur consentement au Bil contre la soumission simulée.

absolu au nom de toute l'honorable compagnie.

Hab.... Je prends beaucoup de part, mon cher Petit-Jean, au malheur qui vous est arrivé. C'est une affaire qui n'a pas été conduitte avec tout le secret qu'elle exigeoit. Quoi qu'il en soit, il faut, s'il se peut, vous tirer d'un aussi mauvais pas. Car il est inutile de vous rien déguiser, vous êtes dans un danger très-grand. On ne parle de rien moins que de vous pendre, de vous écarteler, de vous tirer à quatre chevaux : c'est, dit-on, ce qui peut vous arriver de plus doux. Cependant vos amis toujours fidelles à vos intérêts, toujours zélés pour votre conservation, me chargent de vous dire que nous avons des intelligences secrettes parmi nos ennemis. Nous avons sçu intéresser en votre faveur le célébre Dom Diego, l'homme du monde le plus accrédité dans le parti contraire. Il nous assûre qu'il n'y a point de pardon à espérer pour vous, & qu'il ne vous reste qu'un seul moyen d'échapper au supplice qui vous menace. J'avoue qu'il est des plus singuliers & des plus bizarres, mais il est infaillible, & c'est le

résultat de la plus mûre délibération.

P. Jean.... Quel est-il donc ce moyen si sûr, mais si extraordinaire? De grace, mon cher Habacuc, ne me faites pas languir plus long-tems. Le cœur me manque, je tombe en défaillance.

Hab.... Vos amis ont arrêté d'une commune voix, que vous feriez semblant de vous pendre (*a*). Nous ferons courir le bruit que vous êtes mort, mais très-mort. Nous enfermerons votre corps dans un cercueil, & nous le transporterons hors de prison. Le *Sire* John Bull est trop occupé de son Procès pour chercher à pénétrer plus loin dans cette affaire.

P. Jean.... Faire semblant de me pendre! Comment l'entendez-vous, s'il vous plaît?

Hab.... J'entends que vous vous pendrez réellement & avec une vraie corde. Car il ne faut pas qu'on soupçonne aucune supercherie. Du reste comptez sur vos amis, ils veilleront soigneusement à votre conservation.

P. Jean.... Mais enfin la chose me touche d'assez près. J'espére que mes

(*a*) Consentir au fameux Bil contre la soumission simulée.

amis ne trouveront pas mauvais, que je m'informe un tantet de la manière dont ils s'y prendront pour me délivrer. Une corde, un nœud coulant, assurément ce ne sont point des bagatelles.

Hab.... Pourquoi tant de défiance? Nous avez-vous jamais surpris en faux? Je vous jure qu'il y a quelqu'un de tout prêt pour couper la corde.

P. Jean... Me sera-t-il permis de demander le nom de celui à qui l'on a confié ce charitable emploi, ce ministère si important pour le salut de votre petit serviteur?

Hab.... Vous êtes insupportable en vérité. Toujours des comment? Toujours des qui? Hé morbleu, voilà justement le secret.

P. Jean.... Le secret? Cela peut-être. Mais il me semble que l'on ne court aucun risque de me le communiquer. J'ai bien la mine hélas! de n'être jamais à portée de le révéler. Quoi qu'il en soit: il ne doit point paroître étrange qu'un homme, sur le point de se pendre, témoigne quelque curiosité de sçavoir qui voudra bien prendre le soin officieux de couper la corde.

Hab.... Homme de peu de foi! il faut donc vous satisfaire, puisque vous le voulez. C'est le fameux Sire (*a*) Roger qui se charge de vous rendre ce service essentiel; Sire Roger qui, depuis votre détention, n'a cessé de s'affliger & de pleurer sur vous. Nous sommes convenus avec Dom Diego, que ce tendre ami fera bonne & sûre garde dans la chambre voisine, & qu'au premier bruit il volera à votre secours, & coupera la corde. C'est pourquoi bannissez toutes vos craintes & toutes vos allarmes.

P. Jean.... Le résultat de tout ceci est qu'il est de toute nécessité que je me pende. Je dois en être intimement persuadé, mes amis l'ont ainsi décidé. Ce n'est pas tout, il me faut croire, mais très-fermement, que l'on viendra me délivrer. Un quelqu'un qui ne paroît point, le promet parole d'honneur. C'est un tiers qui m'en assûre par le ministé-

(*a*) Il s'étoit répandu un bruit que le Comte d'Oxford s'opposeroit à ce Bil, ce qui l'auroit absolument décrédité dans l'esprit des Toris. Cependant les Presbytériens étoient intimement persuadés que ce Seigneur ne souffriroit point qu'il passât.

re du Seigneur Habacuc. Le beau stratagême! L'admirable invention pour me sauver la vie: une corde, Dom Diego, Sire Roger!

Hab.... Je vous l'ai déja dit, tout ceci est un mystére, un raffinement de la plus profonde politique. Si vous sçaviez quel avantage il en doit résulter pour la cause commune, je suis persuadé que votre cœur en trésailliroit de joie, & que loin de chercher à y apporter du retardement, vous en presseriez vivement l'exécution.

P. Jean.... Voilà justement le langage de nos gens qui veulent tout pour le mieux. Le bien de la cause commune, belle maxime qu'on a sans cesse à la bouche & rarement dans le cœur. Qu'est-ce que cela me fait à moi? Que m'en reviendra-t-il, lorsque je serai pendu?

Hab.... Hé bien, tête indocile & indomptable, puisque vous ne voulez pas suivre les conseils de vos amis, écoutez & tremblez. Il est de toute certitude qu'avant qu'il soit un mois, votre corps sera suspendu à quelque gibet, si toutefois il n'est pas mis par quartiers pour être exposé sur les portes de diffé-

rentes Villes du Royaume. Car il n'y a pas d'apparence qu'on veuille se contenter du supplice de la potence. On parle de vous empaler, ou de vous rompre vif. Voyez, si vous l'aimez mieux, que de vous pendre tout doucement & & de vos propres mains pour quelques minutes. Ce n'est pas après tout une chose aussi terrible que vous pourriez bien l'imaginer. J'ai conversé avec gens qui avoient passé par-là : tous m'ont assûré que l'on ne sentoit aucune douleur. Si vous en faites l'expérience, vous serez en état d'en dire des *nouvelles* à tous vos parens. Comptez-vous pour rien le plaisir de pouvoir satisfaire leur curiosité ? Un ou deux coups de talons, quelques grimaces, quelques contorsions, & dans un clin d'œil *Sire Roger* est à vous.

P. Jean.... Mais si cet homme charitable ne se trouvoit pas à point nommé, mes autres amis se chargent-ils de venir à mon secours ?

Hab.... N'en doutez pas. J'aurai soin que tout soit prêt pour demain au matin. Surtout bouche cousue. Le secret dans cette affaire est d'une importance infinie. Je vous l'ai dit, & je vous le ré-

pête au nom de tous vos amis, il est absolument nécessaire pour le bien de la cause commune, que vous en passiez par cette opération.

CHAPITRE XIII.

Comment Petit-Jean se pendit à la persuasion de ses amis, qui lui manquèrent de parole & le laissèrent périr sans aucun secours.

PEtit-Jean avoit toujours été l'irréconciliable ennemi de la foi implicite. On peut dire cependant que jamais elle ne fut ni professée avec plus de rigueur, ni prêchée par des vûes plus basses que dans la circonstance présente. Le pauvre garçon joüoit vis-à-vis de ses anciens amis, le rôle d'un malheureux Officier, que la paix a fait réformer, ou plutôt d'un Soldat infortuné qui sort estropié d'un sanglant combat. C'étoit la naïve image d'un vieux favori, lorsque la vengeance du rusé Ministre qui l'employoit, est assouvie par la perte d'un Concurrent redoutable. C'étoit la fidelle expression

d'une beauté flétrie, lorsque son amant dégouté cherche à briser ses chaînes pour en former de plus belles. Tout avoit changé de face. On ne voyoit, on ne parloit que nouvelles intrigues, nouveaux systêmes, nouveaux projets. La vie de Petit-Jean devoit être le prix de l'amitié de Dom Diego. L'intérêt d'Hocus & du Sire Guillaume Crawley, qui étoient à la tête du parti dominant, rendoit ce sacrifice absolument nécessaire.

On juge bien que le Prisonnier dormît très-peu, & que son sommeil fut souvent interrompu pendant la fatale nuit qui précéda l'exécution du dessein le plus étrange & le plus bizarre. Cependant au lieu d'employer ce tems, comme autrefois, à prier, à méditer, ou à chanter quelques versets des Pseaumes, il s'amusa à disposer de sa banque & de ses fonds. Les doutes désespérans, les tristes irrésolutions, les noirs chagrins s'emparèrent tour-à-tour de son imagination troublée.... C'en est donc fait, s'écrioit-il, dans l'amertume de son cœur : me voilà dans l'affreuse nécessité de pendre de mes propres mains cet Individu si tendrement aimé, & qui

n'eſt autre choſe que moi-même en ſubſtance, en perſonne, en nature! Cruelle extrêmité!.... Le grand mal, dira-t-on, ſi l'on coupe la corde, comme on l'a ſolemnellement promis! Soit. Mais enfin il y a quelque choſe d'infamant dans un pareil attentat. On en conclura que je ſuis coupable, & que je me ſuis rendu juſtice.... Eſt-il poſſible que le Sire Roger ſoit aſſez généreux pour s'intéreſſer au ſort d'un malheureux qui l'a ſi long-tems & ſi cruellement perſécuté? c'eſt en vain que j'oſerois m'en flatter, il n'y a aucune apparence qu'il veuille bien me regarder avec des yeux de pitié. Je me défie des graces qui me viennent par le canal de Dom Diego... Cependant quand je fais réflexion que mes ennemis avides de vengeance ſe préparent à me déchirer en piéces, à m'écarteler, à m'arracher les entrailles, j'en friſſonne de tous mes membres, & tout mon ſang ſe glace d'horreur & d'effroi......C'eſt un parti pris. J'aime mieux me pendre, & me fier une bonne fois à la parole de mes amis... Telle fut la réſolution de Petit-Jean. Mais il eût fait plus ſagement de s'en remettre au jugement de ſa Nation, &

de faire une défense en régle. Il arrive beaucoup de choses entre la bouche & le verre. Un rien peut faire manquer ou réussir une affaire. On auroit pû gagner les témoins, ménager les Juges, arrêter, ou du moins suspendre la violence de la persécution. Mais par le plus grand des malheurs, le pauvre homme étoit devenu partisan zélé de la foi implicite : ce fut la source de sa perte, comme on le verra par la suite de l'Histoire.

Le fatal jour étoit enfin arrivé, où le malheureux Petit-Jean devoit faire le triste essai de se pendre. Déja ses amis s'étoient rendus dans sa prison, pour être témoins de cette singuliére exécution. Habacuc lui apportoit une corde artistement polie, mais ferme & solide comme une barre de fer. C'étoit un tissu de plusieurs fillasses du meilleur chanvre de Scandie, avec un nœud aussi coulant & aussi mobile que le ressort du trébuchet le plus parfait. Petit-Jean frémit & pâlit à cette terrible vûe. Il la mania, la mesura, l'étendit, & pour essayer sa force, l'attacha à un des barreaux de la fenêtre. Rien ne pouvoit le réconcilier, ni le familiariser avec

ce maudit inſtrument. Il y trouvoit mille défauts : elle étoit trop longue, trop groſſe, trop ſerrée : la couleur même lui en déplaiſoit.... Eſt-il bien vrai, s'écria-t-il, le cœur pénétré de douleur, eſt-il bien vrai qu'il ne me reſte d'autre reſſource que de me pendre ? Ah ! Mon cher Habacuc, eſſayons quelque moyen plus doux & plus pratiquable. Qui ſçait ſi mes ennemis ne voudront pas ſe contenter des aſſurances les plus fortes d'une bonne conduite pour l'avenir ? Voyez-les, de grace, offrez-leur des monts d'or : propoſez le pilori, la priſon perpétuelle : je conſens même, s'il le faut, à être foüetté par tous les carrefours, ou à être marqué ſur la joüe avec un fer chaud.

Hab.... Ce ſeroit peine inutile, mon cher Petit-Jean. Il n'y a que votre ſang qui puiſſe appaiſer leur rage. Hâtez-vous, de peur que le ſecret ne tranſpire. Tout eſt perdu ſi nous ſommes découverts. Les frippons aſſûrément ſeront bien attrapés, quand ils apprendront que vous les avez prévenus, & que vous vous êtes pendu vous-même.

P. Jean... Cela n'eſt pas douteux. Cependant ſi cette exécution pouvoit ſe

faire en effigie; si quelque bon vieux Papiste, ou quelque zélé Jacobite se pendoit en mon lieu & place? La différence n'est pas assez grande pour qu'on ne puisse s'y méprendre.

Hab.... Il est impossible d'en imposer au Sire Roger: il seroit même indécent, pour ne pas dire extrêmement dangereux de le tenter.

P. Jean.... Est-il bien certain que cet homme charitable soit dans la chambre voisine? Avez-vous fait provision, en cas de malheur, d'un couteau bien tranchant & bien afilé?

Hab.... J'ai pourvû à tout. Vous pouvez vous en fier à ma parole. Il ne vous arrivera rien de funeste. Comptez sur vos amis.

P. Jean.... Mais s'il y avoit moyen que cette corde fût un tantinet ouétée? elle m'écorche furieusement. D'ailleurs je n'aime point ce nœud coulant, j'ai bien peur qu'il ne m'étouffe tout d'un coup.

Hab.... Toujours des si, toujours des mais! Hé, de grace, dépêchez. Il y a deux heures que cette besogne devroit être faite.

P. Jean.... Un peu de patience, mon

cher Habacuc, il me vient une pensée. Si je mettois ordre à mes affaires en cas de quelque accident ? Il me semble que cela ne seroit pas si mal.

Hab.... Mais le moindre retard nous expose au plus facheux revers. Qui l'auroit cru que Petit-Jean fût si poltron, si simple, & si ennemi de lui-même ?

P. Jean.... O détestable ! O abominable obéissance passive ! Je n'aurois jamais imaginé que je périrois victime de tes loix. La jolie farce pour mon frère Martin ! Il riera sans doute de ma simplicité à vouloir le surpasser. Le rusé filou a pris le dogme pour lui, & m'a laissé la pratique.... Il dit, & en homme d'un vrai courage, il attache la corde à une solive, se la met au cou, & monte généreusement sur un tonneau, dont la liqueur jadis lui avoit fait passer de doux momens. Habacuc d'un seul coup renverse le trop officieux marche-pied & le laisse tristement suspendu en l'air. Le fatal nœud fait son effet : tout son sang reflue sur son visage, il devient couleur de pourpre. Cependant Habacuc court & vole de la chambre basse à la chambre haute pour faire part à ses amis de cette étran-

ge catastrophe. Ceux-ci loin d'y paroître sensibles, en font mille mauvaises plaisanteries.... Petit-Jean s'est pendu, se disent-ils les uns aux autres, allons voir quelle figure il fait.... On appelle Sire Roger, on lui annonce ce terrible événement, on l'exhorte à faire diligence pour aller couper la corde. Le bon homme ouvre une oreille, puis l'autre, & ne comprend rien à ce qu'on lui dit. Il demande avec empressement de quoi il s'agit : on lui répond que le malheureux Petit-Jean s'est pendu. Il objecte que ce n'est point un jour d'exécution : on lui réplique que réellement & de fait le pauvre garçon s'est pendu.... Hé bien, reprend-il d'un grand sang froid, qu'on le laisse pendre Je ne suis nullement étonné de cette belle équipée, il y a plus de vingt ans que cet homme est fou.... Surquoi il se retire sans témoigner ni joie, ni douleur de cette singulière avanture.

Cependant les amis de Petit-Jean s'exhortoient mutuellement à lui rendre l'officieux service de couper la corde.... Je n'en ferai rien, disoit l'un, ni moi, répondoit l'autre; il y restera jusqu'au jour du jugement, reprenoit

en troisième, s'il faut que je me charge de ce soin charitable.... On rapporte même avec assez de vraisemblance que loin de secourir leur ami dans une circonstance aussi facheuse, ils eurent la cruauté (surtout Ptschirnsooker & ses compagnons) de le tirailler & de l'insulter; lui reprochant de s'être introduit chez la bonne vieille mère de John Bull, & d'avoir endossé sa livrée; entreprise qu'ils avoient eux-mêmes conseillée, & dont ils avoient fait l'apologie en mille rencontres. Le Geolier arrive sur ces entrefaites, trouve son Prisonnier sans vie, le détache, le pose doucement à terre, & emporte la corde.... Voici, Messieurs, dit-il en la présentant à toute la compagnie, voici le fatal instrument de la mort de Petit-Jean, que voulez-vous qu'on en fasse?.... Il fut ordonné qu'elle seroit déposée parmi les curiosités du Collége de Gresham, où on la montre encore aujourd'hui sous le nom de celui dont elle a causé la perte. Cependant Petit-Jean donnoit encore quelques signes de vie, mais il n'y avoit aucune apparence qu'il en pût revenir. Il étoit sans sentiment, sans force, & sans mouve-

ment : c'est pourquoi le Commissaire en cette partie le fit transporter au *non-compos*.

CHAPITRE XIV.

Conférence entre Dom Diego & le Sire John Bull.

PEndant que ce noir complot se tramoit & s'exécutoit dans la prison, Dom Diego vint trouver John Bull, & lui tint ce discours.

D. Diego.... Je me flatte que l'événement de ce jour vous convaincra tout à la fois de la sincérité de votre ancien ami Diego, & de la perfidie de Sire Roger.

J. Bull.... Qu'est-il donc arrivé de nouveau ?

D. Diego.... Il y a plusieurs années que vous poursuivez le frippon de Petit-Jean. Mais soit négligence de la part des Commissaires, soit foiblesse ou ignorance de la part des Juges, soit enfin subornation de la part des Jurés, il vous a toujours échappé. Or jugez vous-même qui témoigne plus de zéle

pour votre service, ou celui qui lui a fait subir un juste châtiment, ou celui qui l'a dérobé au supplice qu'il méritoit. Petit-Jean s'étoit pendu à ma persuasion : l'univers alloit être délivré d'un pareil monstre : malheureusement votre bon & fidéle serviteur Sire Roger a coupé la corde.

J. Bull.... Qui vous a dit que Sire Roger a eu cette foiblesse ?

D. Diego.... Je ne m'attendois pas à être reçu avec tant de froideur. Il me semble que mes services méritoient un peu plus d'égard.

J. Bull.... Hé bien puisque vous faites sonner si haut le prétendu service d'avoir engagé ce pauvre malheureux à se pendre, je vous promets de me servir de vous, lorsqu'il s'agira de quelque exécution de cette nature. Pour le Sire Roger, je lui réserve un emploi plus honorable. Cependant, s'il en est encore tems, je veux qu'on prenne soin de l'infortuné Petit-Jean. Il m'en souvient, lorsqu'il arriva des contrées du Nord, & qu'il fut reçu dans ma famille, c'étoit un bon-homme, un homme simple, qui ne pensoit qu'à sa navette & à son roüet à filer.

Malheureusement il se livra à des esprits factieux qui lui tournèrent la tête. Il devint si présomptueux que de vouloir gouverner toute ma maison. Je ne pouvois donner aucun ordre, soit au-dedans, soit au-dehors, qu'il ne s'ingérât de me donner son avis. Dites-lui néanmoins que je veux bien oublier le passé. S'il veut se corriger, s'occuper de ce qui le regarde, & ne point sortir de sa sphère, il me trouvera toujours bien disposé en sa faveur.

D. Diego.... Cependant tout ce qu'il y a de plus habile parmi nos *Médecins*, prétend qu'il n'y a point de guérison pour votre mère, si elle ne prend un bon consommé du foye de Petit-Jean.

J. Bull.... Ce sont de francs Charlatans, auxquels il ne faut pas ajouter foi. Ma mère abhorre la nourriture des Cannibales. Elle est aujourd'hui en parfaite santé, il seroit à souhaiter qu'elle eût toujours été de même. Il est vrai qu'il y a trois ou quatres vieilles gardes importunes (*a*), qui, parce qu'elles me connoissent le cœur tendre, se plaisent à troubler mon repos en me répé-

(*a*) Nouvelles Clameurs sur le danger de l'Eglise.

tant

tant sans cesse que ma mère est extrêmement mal, qu'elle tombe en défaillance, qu'elle périt d'inanition, qu'il lui faudroit des alimens plus forts. Mais tous ces propos ne tendent qu'à faire valoir leur soin & leur attention pour la bonne Dame. John Bull, tout simple qu'il est, se connoît parfaitement au mouvement du pous.

CHAPITRE XV.

Suite de la Conférence pour l'accommodement du Procès entre John Bull, Nicolas Frog, & le Chevalier South d'une part, & le vieux Lewis Baboon de l'autre. (a)

IL me semble que nous avons laissé John Bull assis entre Nicolas Frog & le vieux Lewis Baboon, occupé à les observer, & faisant tous ses efforts pour les tenir éloignés l'un de l'autre. Cependant malgré toute sa vigilance Nicolas trouva moyen de chucheter quelque chose à l'oreille du vieux Lewis, & de couler par-dessous la table

(a) Congrès d'Utrecht.

certains petits papiers qu'il lui mit dans la main. Lewis les glissa adroitement dans la poche de John, le poussant tout doucement pour l'avertir de ce qu'il faisoit. Celui-ci pressé par la curiosité se retire dans un coin, jette un coup-d'œil sur ces jolis Billets doux (a), & voit avec un étonnement qui ne se peut imaginer, que sa réputation n'y étoit pas plus menagée que ses intérêts. L'un étoit conçu en ces termes..... Vous voyez clairement, mon cher Lewis, que le bon-homme n'entend rien aux affaires. Trouvez-vous cette nuit à l'Hôtel de la Rose, nous en raisonnerons ensemble, & vous serez content de moi.... L'autre contenoit cet avis important..... Vous n'y pensez pas, mon cher ami Lewis, de faire de pareilles offres au Sire Bull. Tenez ferme, ne transportez, n'abandonnez rien. Je vous ferai meilleur marché, je vous le promets parole d'honneur....

Quelques-uns de ces Billets étoient remplis de fanfaronnades. On repré-

(a) Offre des Hollandois & leurs intrigues vis à vis de la France pour se rendre maitres de la négociation, & leurs menaces de continuer la Guerre sans le secours de l'Angleterre.

sentoit au vieux Lewis que Nicolas tenoit John Bull en tutelle, qu'il disposoit en maître de la plupart de ses domestiques, qu'il sçauroit lui mettre un baillon en la bouche, & se servir à propos de ses gens pour l'arrêter & le contenir. On le traitoit tout uniment de lourdaut, d'ignorant, de bête, & de bûse. C'étoit même les épithètes les plus douces dont on l'honoroit. Une autre de ces Lettres ne respiroit que menaces. On avertissoit le vieux Baboon, que le Chevalier South & tous les Marchands réunis alloient fondre sur lui, le terrasser, & lui arracher la dernière dent qui lui restoit, s'il ne se retiroit promptement, & ne rompoit la conférence.

On devine bien que John changea souvent de couleur à cette lecture, que les mains lui démangeoient, & qu'il bruloit de se venger du traître Nicolas. Cependant il sçût se modérer, & dissimula sagement sa colère.... Est-ce bien là, se disoit-il, ce que je devois attendre d'un homme que j'ai sauvé de la potence? Il s'étoit soustrait à l'obéissance: je crus qu'il étoit traité trop durement, j'eus pitié de lui, je pris sa

défenſe, & je parai le coup fatal qui alloit l'immoler au reſſentiment de ſon maître. Mais à peine ſe vit-il en ſûreté ſous ma protection, qu'il commença à mener une vie de vaurien, à piller, à voler, à faire le diable à quatre. Quoiqu'il me dût ſon établiſſement & ſa fortune, il n'eut pas plutôt arboré ſon enſeigne, qu'il porta l'ingratitude juſqu'à me débaucher mes pratiques. Il n'y a point de mauvais tour qu'il ne m'ait joué. Pêcher dans mes étangs, dérober mon poiſſon, c'étoit un de ſes paſſetems ordinaires: non-ſeulement il en nourriſſoit ſa famille, mais il en faiſoit un commerce très-conſidérable. Je fermois les yeux, je patientois, & jamais je n'aurois ſonné mot, s'il n'eût eu l'inſolence de me dire qu'ils étoient autant à lui qu'à moi. Le ſcélerat s'eſt jetté ſur ma métairie & ſur ma boutique des contrées Orientales (*a*), il a coupé mes hayes, ſaccagé mes vergers, & maltraité mes gens. Lorſque je lui en fis des reproches, il me répondit avec

(*a*) Plaintes contre les Hollandois qui s'étoient emparé de la Pêche & du Commerce des Indes Orientales: déclaration de Guerre à ce ſujet de la part des Anglois.

brutalité, eut recours à mille mensonges, enfin me soutint effrontément qu'il n'avoit fait que ce qu'il devoit.... Nicolas, lui dis-je avec douceur, si vous ne vous corrigez & ne cessez vos mauvaises espiégleries, je serai forcé tôt ou tard de vous châtier comme vous le meritez.... L'impudent léva la canne sur moi & me menaça insolemment; mais il trouva à qui parler, & paya bien cher sa folle arrogance. Cependant sa conduite présente est cent fois pire encore. Je me suis abîmé pour le mettre au-dessus de ses affaires, je me flattois qu'il en seroit reconnoissant, & qu'il m'aideroit à sortir d'embarras. Vaine espérance! L'ingrat m'abandonne & me refuse son secours dans la circonstance du monde la plus triste. J'ai dépensé tout mon bien à la poursuite de son maudit Procès, j'avois tout lieu de croire qu'il auroit des égards pour moi. Trompeuse attente! Il se fache que je l'aie amené ici pour travailler à un accommodement; il trouve mauvais que je veuille cesser d'être dupe & de me ruiner à forfait. Le frippon! C'est assurément tout ce qu'il cherche. Mais après tout on ne cueille

point des raiſains ſur les épines & les ronces. Nicolas ne ſe pique pas d'être Gentilhomme. C'eſt un bon gros Marchand, un homme intéreſſé, que l'honneur ne touche que très-foiblement. Tu le vois, mon pauvre John, & tu le ſouffres patiemment! On en devine aiſément la raiſon. Tu conféres les graces, Nicolas les reçoit: l'un engendre l'amour, l'autre produit l'ingratitude. Ah! Nicolas, Nicolas! vous êtes un monſtre de nature. Vous n'en uſeriez pas ainſi vis-à-vis de moi, ſi vous n'étiez bien perſuadé que j'aurai ſoin de vous. Je ne vous abandonnerai pas, c'eſt la pure vérité: mais il eſt également vrai, que vous ne me vendrez pas ſelon votre louable coutume.... Tandis que John étoit enſéveli dans dans ces triſtes réflexions, Nicolas fit à haute & intelligible voix la proteſtation ſuivante....

MESSIEURS,

Je ſuis perſuadé qu'il n'y a perſonne ici, qui ne me rende la juſtice de croire que la probité & le déſintéreſſement ont toujours fait la régle de ma con-

duite. Mon ami John Bull me fait froide mine, parce que je ne suis pas d'avis d'accepter le marché qu'on nous propose. Je déclare donc à la face de l'univers que je suis prêt à tout sacrifier pour son repos. Mais l'amitié que j'ai pour lui, & le tendre intérêt que je prends à tous les honnêtes marchands qui sont associés avec nous, m'empêchent d'entendre à aucun accommodement. Que deviendront hélas! tous ces pauvres gens? l'idée du malheur qui les menace, m'inquiéte, me tourmente, & trouble jusqu'à mon sommeil. C'est pourquoi je requiers qu'il leur soit permis de parler & de s'expliquer. S'ils acquiescent aux propositions du vieux Lowis, je n'ai plus rien à dire, & je consens à tout.

John le pria de vouloir bien oublier pour un moment cette amitié si vive, protesta qu'il l'en dispensoit du meilleur de son cœur. Mais surtout il lui rappella certains marchés, où il n'avoit pas tout-à-fait témoigné le même zéle pour ces honnêtes marchands dont les intérêts le touchoient pour-lors si vivement. Nicolas pour toute réponse donne un coup de sifflet. C'étoit le signal conve-

nu. Tous à l'instant se précipitent au milieu de l'Assemblée. Qu'on s'imagine une meûte de chiens acharnés autour d'un malheureux Sanglier ; ou, si l'on veut une comparaison plus noble, qu'on se représente une foule de créanciers au lever d'un grand Seigneur, le jour de son départ pour la campagne : tels à-peu-près les avides marchands assiégent & investissent le vieux Lewis. L'un le prend par la manche, l'autre le saisit par le pan de son habit, un troisiéme enfin lui étourdit les oreilles par ses cris aigus & perçans. Chacun prétend qu'il lui restitue ce que ses ancêtres possédoient anciennement, soit qu'il ait été acquis légitimement, soit qu'il ait été pris par filouterie, par fraude, ou par violence. Celui-ci demande certaine métairie, celui-là quelques arpens de terre qu'il croit à sa bienséance ; cet autre exige que l'on abbatte ses hayes, & que l'on comble ses fossés : tous s'accordent à vouloir qu'on le purge, qu'on lui fasse rendre gorge, & qu'on le réduise au niveau de ses voisins par des sueurs abondantes, & par une diéte rigoureuse. Edouard requiert humblement qu'il lui soit permis de l'appeller son frère :

Nicolas n'aspire à rien moins qu'à l'honneur d'être son portier & son marchand de marée ; il veut avoir la clef de son parc, & fournir sa cuisine de poissons. La petite Goton plus désintéressée, désire pour toute grace qu'on laisse à ses domestiques la liberté de chanter leurs Pseaumes tous les Dimanches : quelques uns plus modestes encore & beaucoup moins fiers, déclarent qu'ils se contentent de ses mises bas, comme vieux habits, vieux souliers, vieilles bottes, vieilles pipes, bouteilles cassées, & bouts de chandelle.

Monsieur Bull, s'écria Lewis, vous me paroissez avoir de l'éducation, de la politesse, & du sçavoir vivre : pour Dieu engagez ces honnêtes gens à parler l'un après l'autre. Quand j'aurois cent paires de mains & autant de langues, il me seroit impossible de les satisfaire tous à la fois. John les conjura donc de vouloir bien procéder avec plus de méthode ; mais on ne lui répondit que par un profond silence. Personne n'osa, ou ne voulut ouvrir la bouche. Messieurs, reprit notre Héros, si vous ne voulez pas que cette assemblée ressemble à celle des silentieux tremblears,

cherchons à nous divertir & à nous amuser. Dansons quelque gigue, quelque paysanne: ou si vous l'aimez mieux, faisons une partie de ballon. Car il me semble que de la façon dont les choses tournent, il est fort inutile de parler d'affaire.

CHAPITRE XVI.

Comment John Bull & Nicolas Frog réglèrent leurs comptes.

JOhn Bull. Puisque cette négociation est absolument interrompue, je crois, mon cher Nicolas, que nous ne ferons pas si mal de régler nos comptes, & de voir où nous en sommes vis-à-vis l'un de l'autre.

Nic.... De tout mon cœur: J'aime l'exactitude dans le commerce. Cependant il sera bon d'entendre le Procureur Hocus: personne n'est plus au fait des sommes déboursées.

J. Bull.... Je ne suis pas tout-à-fait de votre avis en cela, il suffit de nous deux. La bonne foi & la franchise, mon cher Nicolas, forment & entre-

tiennent l'amitié. On a dépensé à la poursuite de ce Procès trente-six mille livres sterlin d'un article, & quarante mille écus d'un autre. Si je suis en retard pour certaines choses, je me trouve en avance pour quelques autres.

Nic.... C'est la pure vérité. Je paye trois cinquiémes du nombre le plus grand, & vous, deux troisiémes du plus petit. Il me semble que c'est-là ce qu'on appelle de la bonne foi & de la franchise.

J. Bull... Assurément. Continuez.

Nic.... Les deux tiers de trente-six, qui est le moindre nombre, c'est vingt-quatre. Il y en a donc 24000 pour vous, & 12000 pour moi. Item de quarante mille écus, qui est le nombre le plus considérable, j'en paye vingt-quatre, ce qui fait trois cinquiémes; vous n'en payez que seize, c'est-à-dire deux cinquiémes. Quarante mille écus font dix mille livres sterlin, par conséquent six pour moi & quatre pour vous. Or 12 & 6 font 18 : 24 & 4 font 28 : donc ma part des frais monte à 18000 liv. & la votre à 28000.

John ne concevoit rien à ce beau calcul. Pour mieux s'éclaircir, il de-

manda des jettons : ce fut très-inutilement. Le subtil Nicolas de tems en tems en escamotoit quelqu'un de sa cote part, pour l'ajouter à celle de Bull ; de sorte qu'il emportoit toujours la balance de son côté. Il y a ici quelque chose que je n'entens pas, reprit l'impatient John : donnez-moi les jettons, mon bon ami. Quoique je n'aie pas la main aussi légére, je crois cependant sçavoir calculer tout aussi bien que vous. Je vas vous lire mes mémoires article par article ; ils sont fidélement transcrits sur mes livres de comptes. Voici le premier. Excusez si je n'employe pas toujours les termes les plus propres, & si je m'écarte quelquefois de la façon de parler consacrée au barreau.

... Pour les frais ordinaires du Procès. Honoraires pour les Juges, petits-Juges, Avocats, Procureurs, & autres sans nombre. . . . . . .

... Des extraordinaires, comme il suit, compte fait. . . . .

... Au Chevalier South, dont quittance, pour un *Post terminum*. . . .

Au même, pour *Non est factum*. .

Au même, pour *Noli prosequi*. . .

Pour relief d'Appel. . . .

Pour demandes en complaintes sur certaines conditions non-remplies. . .

Au Procureur Hocus, pour une délégation. . . . .

Au même, pour un Arrêt du Conseil, qui ordonne la liquidation des comptes. . . . .

Aux nouveaux Fermiers de Frog, pour lettres de revision, ainsi qu'il est couché sur les mémoires d'Hocus. . .

Item, pour demandes en déguerpissement. . . . .

Au Chevalier South, pour dédommagemens de *non est invent. & nulla habet bona*. . . . .

A.... Pour un Brevet de faveur *in forma pauperis*. . . . .

A Petit-Jean, pour un plus amplement informé sur le Suïcide. . . .

Pour carrosses de louage. . . . .

Pour nourriture & entretien des Jurés & Témoins. . . .

John Bull, tout compté, tout rabbattu, conclut que Frog étoit son redevable de la somme de 3382. 12. 00.

Alors Nicolas Frog tira son mémoire, qu'il lut en la maniere qui suit.

Sommes à déduire du précédent mémoire.

Payé par Nicolas Frog, pour sa part des frais communs du Procès. . . .

Au Procureur Hocus, pour prises de possessions, *Rege inconsulto*. . . .

Au Neveu de John Bull, pour un *Venire facias*. L'argent n'est pas encore entiérement débourſé. . . . .

Carrosses de louage pour ma femme & ma famille. . . . . . .

Transports de mes marchandises & effets durant tout le cours de la procédure. . . . .

Dépenses extraordinaires pour l'entretien de ma maison durant la poursuite du Procès. . . .

Au Major A.

Au Major Ri.

Somme toute. Il est évident que le Seigneur John Bull redoit à Nicolas Frog. . . 09. 04. 06.

John Bull.... Je ne sçais pas comment vous l'entendez ; mais je vous ai déja payé pour un acte de comparution : il me paroît que vous n'avez pas envie d'être condamné par défaut. Quoi qu'il en soit, je vous dispense de ce zéle empressé pour mon Neveu, j'en aurai soin moi-même. Que veulent dire ces car-

rosses de louage & cet entretien de votre famille ? C'est se moquer assurément que de vouloir les faire entrer en déduction : à ce compte, il n'y a personne au monde que je ne puisse constituer mon débiteur. Mais dites-moi, je vous prie, qui sont ces deux Majors qui absorbent tout mon argent ? Les coquins emportent toujours la balance de votre côté.

Nic.... Ce sont, je vous jure, deux très-honnêtes Gentilshommes qui m'ont rendu de grands services. Pour vous parler franchement & sans énigme, le Major Ric. signifie vos grandes richesses : le Major A. exprime votre ardeur à la poursuite de ce Procès. Il est bien juste que le Seigneur Bull paye à proportion de son pouvoir & de son zéle pour la cause commune.

J. Bull.... Fort bien. Mais j'espère que dans peu ces deux honnêtes Gentilshommes ne seront plus couchés sur l'état de mes dettes.

Nic.... Vous devriez mourir de honte en vérité de disputer avec votre ami pour une somme si modique. Qu'est donc devenue cette ancienne générosité du noble & opulent John Bull ? Hocus,

mon cher Hocus, où êtes-vous ! Il n'en alloit pas ainsi de votre tems. Quoi, lorsque je me suis ruiné pour l'amour de vous, vous ne cherchez qu'à me plumer, & à me sucer jusqu'aux os ? Où est l'honneur, la conscience, & la probité ?

J. Bull... Vous êtes plaisant, Nicolas, mais très-plaisant. C'est un fait connu de tout le monde, que vous avez des Avocats à l'année. Un Procès de plus ou de moins n'augmente, ni ne diminue votre dépense : ce sont vos pratiques ordinaires. Il n'en est pas de même pour moi, qui ne me suis jamais soucié de me lier d'habitude avec ces sortes de gens. D'ailleurs vous tenez cabaret : toute la séquelle vient chez vous manger & boire ce qu'elle a gagné ou volé. Ainsi, tout bien considéré, vous touchez beaucoup plus de mon argent que vous n'en dépensez du vôtre. Cependant je suis prêt à reconnoître que vous êtes pauvre, mais pauvre au suprême dégré, pourvû que vous conveniez de bonne grace que vos mémoires sont faux.

Nic... C'est ce que je ne ferai jamais assurément; je m'en rapporte à tous ces

honnêtes Gentilshommes : qu'ils décident entre vous & moi. Que le Chevalier South s'explique, qu'il dise si mes comptes ne sont pas justes, & s'il ne faut pas poursuivre vivement ce Procès.

J. Bull... Vous verrez que désormais on sera tenu de consulter les bouchers sur l'abstinence du Carême. Or sçachez, Nicolas, que John Bull ne veut point être dupe. Il vous le dit une bonne fois pour toutes, jamais aucun de vos Chevaliers ne lui donnera la loi, tant qu'il portera cette arme fidelle à son côté ; ou qu'il aura un pouce de draps dans sa boutique,

Nic.... Vous voulez donc être juge & partie ? Il me fache beaucoup en vérité, que vous donniez une si mauvaise idée de vous à ces nobles étrangers. Je vous l'ai toujours dit, votre opiniâtreté, vos boutades & vos caprices vous perdront tôt ou tard. De grace, mon cher ami, ne souillez point votre gloire en vous retirant malgré l'avis de toute la Cour.

J. Bull.... Mais dites-moi, Nicolas, croyez-vous qu'il soit fort honorable pour vous de devenir sur vos vieux

jours un franc chicaneur, un vrai boutefeu, qui se plaît à semer la discorde parmi ses voisins? Je vous en avertis, Nicolas, tôt ou tard vous vous en repentirez.

John sentit parfaitement que la négociation alloit dégénérer en cohue, & qu'il ne réussiroit pas mieux dans l'affaire des comptes, que dans celle de l'accommodement..... On s'obstine, dit-il en lui-même, on s'obstine à me faire porter tout le fardeau de ce Procès: mais c'est un parti pris, je veux absolument m'en débarrasser; s'en charge qui osera, ou qui pourra. Le beau passe-tems pour un galant homme d'avoir à vivre parmi un tas de filoux qui n'ont d'autre certificat de leur probité, que celui qu'ils se donnent mutuellement! Il est tems, mon pauvre John, de songer à toi. Le vieux Lewis te fait des offres raisonnables, il s'agit de conserver précieusement le peu qui te reste. La jolie figure que tu ferois dans le monde, si tu n'avois d'autre ressource que la générosité & la reconnoissance de Nicolas & du Chevalier South.! S'ils te traitent ainsi, lorsqu'ils ont plus besoin de ton secours, que feroient-ils, si tu

dépendois abſolument d'eux ? Oui, je le répéte, il eſt grand tems d'avoir l'œil à tes affaires.... Cette réſolution priſe, notre Héros diſſimula ſagement ſon reſſentiment, & dit à l'Aſſemblée que dans peu on entendroit parler de lui... Procès, s'écriérent-ils unanimement, Procès. Qu'eſt-ce que vingt-deux années pour obtenir un Arrêt définitif ? Procès, Sire John; pour Dieu, Procès... Préparez vos demandes, repris Bull, & voyez combien de tems encore vous êtes réſolu de plaider : je m'arrangerai en conſéquence: en attendant, adieu, bon jour & bon ſoir.

CHAPITRE XVII.

Comment John Bull de retour chez lui, trouva toute ſa famille en grande rumeur. (a)

NIcolas avoit cru diſpoſer en maître du trop ſimple Bull : ſurpris que notre Héros voulut ſe tirer de l'étroite tutelle où on le tenoit, il réſolut

(a) Clameurs ſur le danger de la ſucceſſion à la Couronne d'Angleterre.

de le traverser dans ses nouveaux projets, & de lui susciter mille affaires dans son domestique. Il sollicita, gagna, corrompit la plus part de ses gens, & vint à bout de leur persuader contre toute vraisemblance, que leur maître étoit devenu fol, qu'il portoit un poignard dans une poche, & du poison dans l'autre: qu'il avoit vendu sa femme & ses enfans au vieux Lewis: qu'il avoit deshèrité son neveu pour substituer ses biens à un enfant trouvé: en un mot que s'ils n'y veilloient de près, il feroit infailliblement quelque mauvais coup. Lorsque John arriva chez lui, il fut le témoin & le sujet en partie de la scène du monde la plus étrange & la plus extraordinaire.

Il fit venir la Cuisiniere pour lui ordonner le dîner La petite Babet (c'étoit son nom) lui répondit modestement, qu'elle lui demandoit bien pardon, mais qu'elle ne pouvoit lui obéir, qu'il ne lui dit préalablement, quelles étoient les dispositions de son Testament, & ce qu'il ordonnoit par sa dernière volonté.... Est-ce bien vous, Babet, s'écria Bull, qui osez me tenir un pareil discours? Or sçachez, petite

impertinente, que ma volonté pour le présent est de bien dîner... Cela peut être, reprend doucement Babet, mais ma conscience ne me permet pas de vous préparer à manger, que je ne sçache, si vous rendez justice à votre légitime héritier..... J'en suis faché, Babet: il faudra donc se pourvoir ailleurs..... En même-tems il appelle son barbier Jean.... J'espére, lui dit Jean, que votre grandeur ne s'offensera pas que je lui demande, si son intention est de changer quelque chose aux dispositions de son Testament? Si vous ne me donnez pas une réponse positive, votre barbe peut croître en toute liberté, je n'y mettrai aucun obstacle.... C'est ce qui peut m'arriver de plus avantageux, répliqua John, il y auroit de l'extravagance à confier sa tête à un pareil fou.... Où est Richard mon Sommelier?.... Que voulez-vous de moi, répond le bon homme Richard? Je voudrois bien pouvoir vous servir dans ma profession, voyez-vous; mais il court un bruit étrange sur votre compte. La bonne foi & la franchise valent mieux que tout cela, voyez-vous. Or dites-moi, si vous êtes dans la résolution de laisser

voir le jour de la Lune, s'informa si le Traitre Nicolas n'avoit point jetté quelque sort sur leur boisson, demanda si la vieille mère Jeannette vivoit encore? Je vous jure, lui dit Henri, qu'il n'y a ni charmes, ni sorcelleries, mais un peu d'or potable. Préparez-vous à en entendre bien d'autres..... Il avoit à peine parlé, qu'un ancien ami de Bull l'aborda & lui tint ce discours.... Puisque tous ces honnêtes gens, par l'intérêt qu'ils prennent à votre conservation & à votre sûreté, m'ont choisi pour être leur orateur: Moi, dis-je, qui leur dispute de zéle & d'activité pour votre service: vous me permettrez, Seigneur, de vous demander quelle est l'espèce d'argument qui vous fera le plus de plaisir? Est-ce le syllogisme, l'enthymême, le dilemme, ou le sorite? Commandez, & vos ordres seront promptement exécutés. John trouva la demande si plaisante, qu'il ne put s'empêcher d'en rire. Hè bien, dit-il, donnez-moi du sorite. Quoique ce soit de la nouveauté pour moi, il me semble que je l'aimerai mieux.... Alors l'éloquent député commença en ces termes....

C'est

C'eſt un fait connu de tous ceux qui ſont verſés dans l'hiſtoire, qu'il y avoit, il y a environ deux mille ans, deux ſœurs qui faiſoient le métier de femmes proſtituées. De-là il ſuit évidemment qu'il n'eſt pas permis au Sire John Bull d'avoir aucune eſpéce de commerce avec le vieux Lewis Baboon. Si tout commerce avec le vieux Lewis, ou, ce qui eſt la même choſe, toute correſpondance lui eſt interdite, il lui eſt encore moins permis de vendre ſa femme & ſes enfans audit Lewis. S'il ne peut vendre ni ſa femme, ni ſes enfans, il ne doit porter ni dague, ni mort-aux-rats dans ſes poches. S'il porte une dague & de la mort-aux-rats dans ſes poches, ce ne peut être que pour quelque attentat ſur lui ou ſur quelque autre. Si ſon intention eſt de commettre quelque attentat, il faut lui donner des gardes. Perſonne n'eſt plus propre pour un pareil emploi que celui qui porte ici la parole, & quelques autres gens de mérite qui en ont la commiſſion de Nicolas Frog, exécuteur teſtamentaire dudit John Bull....

C'eſt donc-là, reprit John en colère, ce que Monſieur le Harangueur appelle

un ſorite ?.... En même tems il ſaiſit un gros bâton dont il frappe d'eſtoc & de taille. C'eſt à qui gagnera le premier la porte. Ils ſe heurtent, ſe culbutent, & ſe renverſent les uns les autres du haut en bas de l'eſcalier. On dit même que dans leur fuite précipitée ils laiſsèrent tomber pluſieurs choſes de prix, que les autres domeſtiques de Bull ramaſsèrent avec ſoin. Cependant John ne pouvoit revenir de ſon étonnement... Eſt-il poſſible, ſe diſoit-il en lui-même, que ces infâmes coquins imaginent que j'aie moins d'intérêt qu'eux à mettre de l'ordre dans mes affaires, ou que je veuille faire tort à mon légitime héritier ? C'eſt vous, Nicolas, qui me jouez ce mauvais tour : j'avoue qu'il n'eſt pas mal trouvé, mais vous n'y gagnerez rien.



CHAPITRE XVIII.

Comment Lewis Baboon rendit visite au Sire John Bull, & de ce qui se passa entre eux. (a)

JE me crois obligé d'avertir mon Lecteur que ce Chapitre n'est pas de la main du Sire Humfroy : c'est l'ouvrage d'une des meilleures plumes de l'Université de Grubstreet.

John par les sages conseils du Sire Roger étoit venu à bout de calmer & de modérer son extrême vivacité. Resolu de travailler fortement au rétablissement de ses affaires, il s'arma de fermeté pour surmonter tous les obstacles qu'il pourroit trouver. Il commença par se défaire de certaines habitudes plus visiblement mauvaises, comme de courir les rues faisant le métier de tapageur, cherchant querelle à tout le monde, & ferailllant contre tout l'univers. Il prit un air serieux, fronça le sourcil, & si l'on fait attention au soin

(*a*) Secrettes négociations de la France avec l'Angleterre.

qu'on avoit eu jusques-là de le tenir éloigné des affaires ; on conviendra qu'il fit en peu de tems de très-grands progrès dans l'art de la politique. Cependant il revenoit quelquefois à son naturel, surtout lorsque malheureusement il attrappoit quelque coup de balle ou de ballon. Mais ce n'étoit jamais impunément : Sire Roger se trouvoit toujours sur son chemin pour le rappeller à lui & pour arrèter sa fougue. Un jour qu'il se promenoit dans sa chambre, les bras croisés, & dans la posture d'une homme qui pense profondément, un de ses laquais vint l'avertir, que Lewis Baboon demandoit à lui parler. Ce nom & cette visite l'effrayèrent. Il s'étoit fait une si grande idée de l'habileté, de la finesse & de la ruse de Lewis, qu'il n'osoit hazarder un tête à tête avec lui. Il se remit néanmoins, & pour ne point commettre d'impolitesse : Faites entrer, dit-il, mon parti est pris de façon, qu'à coup sûr notre vieux routier ne m'en donnera point à garder.

L. Baboon... Je vous avoûrai franchement, Monsieur Bull, que ma conduite vis-à-vis de mes voisins n'a pas

toujours été des plus civiles ; mais convenez qu'ils ont eu de fort mauvais procédés à mon égard. J'ai toujours aimé l'escrime soit à l'épée à deux tranchants, soit au bâton à deux bouts ; elle a fait les plus chères délices de ma jeunesse. Je porte même aujourd'hui sur mon corps plus d'une preuve de mon ardeur pour cette sorte d'exercice. J'avois une bonne maison, de beaux magasins, de riches possessions, autant ou même plus qu'aucun de mes voisins : mais certaine délicatesse sur le point d'honneur, une foule d'adulateurs, une malheureuse étoile enfin m'ont engagé dans une infinité de querelles, qui ont absorbé le meilleur & le plus clair de mon revenu. Mille pertes domestiques ont succedé à tant de malheurs. Je suis vieux & infirme, je ne cherche qu'à finir mes jours en paix. Mais hélas ! j'y voi peu d'apparence. Mes ennemis ne respirent que vengeance, tout devient pour eux matière à nouvelle procédure. Autrefois il falloit m'écraser, parce que j'étois trop puissant & trop riche ; aujourd'hui il faut m'abîmer, parce que je suis trop foible & trop pauvre. Nicolas surtout m'a traité comme un

misérable tel qu'il est : vous êtes Gentilhomme, Monsieur Bull, je vous remets tous mes intérêts entre les mains, & je vous fais juge & arbitre du différend.

John Bull.... Ne touchons point cette corde, Monsieur Lewis : ces sortes de discussions sont trop délicates. Il ne faut pour le présent que de la bonne foi & de la franchise. Donnez-moi des assûrances que vous parlez sincerement, & nous procéderons en conséquence.

L. Baboon.... Il me semble qu'entre nous autres marchands l'intérêt est la preuve la moins équivoque de sincerité. Or il est évident que je n'ai aucune raison d'intérêt à vous tromper. Ainsi vous pouvez-vous fier à moi en toute sûreté.

J. Bull.... Mais avant de rien conclure, je veux être nanti de quelque chose.

L. Baboon.... Pour vous prouver que j'agis sincèrement & de bonne foi, je vous en laisse le choix. Nommez vous-même ce que vous souhaitez.

J. Bull.... Je ne croi pas qu'il soit nécessaire de vous rien nommer. Vous avez trop d'esprit, Monsieur Lewis,

pour ne pas deviner ce qui seroit à ma convenance.

L. Baboon.... Quoi ? Le Château d'Ecclesdown (*a*) ? Ce beau Fief qui fut autrefois dans votre famille ? Hé bien, je vous le garantis. N'en parlons plus, il est à vous.

J. Bull.... Il est à moi ?

L. Baboon.... A vous-même.

J. Bull.... Mais n'en exceptez-vous rien ? La cession que vous me faites, emporte-t-elle la propriété absolue de chaque muraille, chaque porte, chaque chambre ? Parlez franchement, Monsieur Lewis : chaque pouce du terrain d'Ecclesdown est-il a moi purement & simplement ?

L. Baboon.... Tout, vous dis-je, avec toutes ses circonstances & dépendances.

J. Bull.... Vous me cedez, quittez, transportez chaque pierre du Château d'Ecclesdown pour en jouir dès-à-présent & pour toujours ?

L. Baboon.... Quand il vous plaira. Qu'est-il besoin de tant de questions ?

J. Bull.... Or dites-moi de grace,

(*a*) Dunkerque.

Monsieur Lewis, n'y a-t-il ici ni équivoque, ni restriction mentale ?

L. Baboon.... Il n'est rien de moins douteux que les faits. Voir & croire n'est ici qu'une seule & même chose.

J. Bull.... Ah ! vous parlez raison, touchez-là. Je n'ai plus qu'une question à vous faire. Pourquoi Monsieur Lewis s'est-il ingeré d'entrer dans mes affaires & de disposer de mon bien ?

L. Baboon.... La réponse est toute simple. Pourquoi Monsieur Bull s'est-il mêlé de ce qui regarde le Lord Strutt ?

J. Bull.... La différence est grande. L'intérêt de mon commerce & de mon bien-être exigeoit que j'entrasse dans la querelle.

L. Baboon.... Mais étois-je moins intéressé à soutenir le Lord Strutt ? Croyez-moi, renonçons tous deux à nos prétentions. Il n'est pas trop décidé si vous ferez plutôt un Lord Strutt, que je ne ferai un Monsieur Bull.

J. Bull.... Hé bien n'en parlons plus. Mais quelle sûreté me donnerez-vous, qu'il me sera libre de transporter mes draps au marché ?

L. Baboon.... Quelle sûreté ? Eccles-

down, Monsieur Bull, Ecclesdown? L'avez-vous oublié? Mais pourquoi n'en avez-vous point voulu, lorsque je vous l'offrois, il y a quelques années?

J. Bull.... Je n'en ai point voulu, parce que tous nos Associés m'assûroient que vous ne vouliez pas sincèrement me le donner.

L Baboon... Est-il possible que Monsieur Bull ait donné dans un piége aussi grossier. Il faut bien qu'ils ayent cru que mon intention étoit de vous le céder réellement, puisqu'ils n'ont pas osé me mettre à l'épreuve. Je pourrois vous donner bien des lumières là-dessus, & vous apprendre des choses que vous ignorez peut-être.

J. Bull.... Mais quel traitement prétendez-vous faire au Chevalier South, à Nicolas Frog, & aux autres marchands associés? Il est de mon honneur de ne pas les oublier.

L. Baboon.... Je ne sçache pas que vous ayez de grandes obligations à Nicolas. D'ailleurs il ne m'a pas traité en Gentilhomme.

J. Bull.... J'avoue que Nicolas n'est pas extrêmement délicat sur le chapi-

tre de la politesse. C'est un Païsan des plus grossiers, qui s'est acquis par prescription le droit d'être incivil impunément. Cependant nous faisons cause commune, il y va de ma gloire de ménager ses intérêts.

L. Baboon.... Je m'en rapporte à vous pour ce qui le regarde, & je me soumets à votre arbitrage sur toutes les autres plaintes contenues au Procès.

CHAPITRE XIX.

Comment Nicolas Frog écrivit à John Bull pour justifier sa conduite durant tout le cours de la procédure.

NIcolas commençoit à s'appercevoir que sa dupe alloit lui échapper, & que John étoit absolument décidé à faire le commerce par lui-même, & sans le secours d'aucun Courtier. Le rusé filou remua ciel & terre pour arrêter, ou du moins suspendre l'effet d'une résolution si contraire à ses intérêts. C'est dans cette vûe qu'il lui écrivit la lettre du monde la plus obli-

geante. Il la lui envoya imprimée en beaux caractères & sur fin papier.

MON CHER AMI, (a)

J'ignore ce qui a pû donner occasion aux mauvais procédés que j'essuye de votre part. J'ai beau m'examiner, je ne me trouve coupable en rien. Si j'avois quelque chose à me reprocher, ce seroit assûrément un excès de zéle pour vos intérêts. Je me suis toujours prêté de bonne grace à tout ce que vous avez voulu. Vous avez parlé de conférence pour un accommodement, je me suis rendu à vos desirs, je les ai même prévenus. Ce seroit une affaire absolument terminée, si on eut pu la ménager sans donner atteinte aux droits du Chevalier South, & des autres marchands associés, dont la sûreté m'intéresse vivement. Vous me soupçonnez de mauvaise foi sur l'article des frais communs, & vous m'accusez d'avoir enflé mes mémoires. Mais j'en appelle à vous-même. Consultez vos livres de comptes, c'est d'après eux que je conclus que vous êtes mon re-

(a) Précis de la Lettre des Etats Généraux.

devable. C'eſt une choſe ſi clairement démontrée, que vous n'avez rien à y répondre. Pour faire diverſion, vous vous plaignez que j'ai peu ménagé votre réputation. Cependant c'eſt un fait connu de tout le monde, que ni moi, ni mes gens n'avons jamais parlé de vous qu'avec tout le reſpect poſſible. J'ai toujours exhorté vos Domeſtiques & vos Fermiers à remplir leurs devoirs vis-à-vis de vous : non que je me ſois jamais ingéré d'entrer dans vos affaires : je ſens parfaitement que cela ne me conviendroit nullement. *Si* quelques-uns de vos gens n'ont pas aſſez ménagé les termes dans les vives repréſentations qu'ils vous ont faites, ce ſont de ces emportemens de zéle, qui méritent des récompenſes plutôt que des reproches. Enfin ſi les conférences n'ont pas réuſſi, on ne peut, ni on ne doit en rejetter la faute ſur moi. Je ne ſuis maître ni des paſſions, ni des intérêts de nos Aſſociés. Je me ſuis ruiné à la pourſuite de ce beau Procès, que je n'ai entrepris que par complaiſance pour vous. *Si* vous m'aviez donné le tems, j'allois faire des efforts encore plus grands pour vous témoigner mon

empressement à vous servir. Je me flatte qu'en voila bien assez pour détruire tous vos injustes soupçons, & qu'il ne sera plus question ni de pourparler, ni de conférence. On y perd son tems & son argent tout à la fois. Mon zéle pour votre prospérité m'emporte au-delà des bornes. Faites-moi la grace de croire que je serai toujours votre affectionné serviteur & ami,

NIC. FROG.

John reçut cette Lettre avec beaucoup de sang froid.... Voilà, dit-il, dequoi grossir le catalogue des bourdes de Nicolas.... Il se trouvoit soulagé d'un pesant fardeau. Il voyoit clairement qu'il ne pouvoit procurer de grands avantages à ses Associés, sans se préjudicier à lui-même. Il raisonnoit ainsi.... Ma peau me touche de plus près que ma chemise. Je n'ai pas oublié les intérêts des autres, on ne peut pas me blâmer d'appliquer un peu de beaume sur mes playes. Il est naturel de s'aimer préférablement à tout. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Je suis las d'être dupe. Serviteur, Nicolas, je vous baise très-

humblement les mains. Quoique John Bull n'ait lû ni Aristote, ni Platon, ni Machiavel, il en sçait tout aussi long que son voisin. . . . . Alors il se livra à tout ce que la joie a de plus vif & de plus folâtre.

CHAPITRE XX.

Comment John Bull entendit une conversation très-plaisante entre Nicolas Frog & le Chevalier South. (a)

JOhn bruloit d'impatience d'aller prendre possession du Château d'Ecclesdown. Chaque minute lui paroissoit des siécles. C'est pourquoi il se rendit en toute diligence au lieu de l'Assemblée dans le dessein de rompre tout doucement avec ses Associés. Mais avant d'entrer il entendit une plaisante conversation entre Nicolas & le Chevalier South.

Le Chevalier.... O ingratitude! ô

(a) Négociation secrette où les Hollandois offroient à l'Empereur de continuer la Guerre, à condition qu'il leur céderoit la Flandre en toute propriété.

injustice des hommes ! ce John Bull que j'ai toujours honoré de mon amitié & de ma protection, me trahit & m'abandonne sous le spécieux prétexte que ses fonds sont épuisés ! Faut-il que la famille des Souths perde le plus beau de tous ses biens par la désertion du plus lâche de tous les hommes ?

Nicolas.... J'en suis d'un étonnement que rien n'égale. Mais j'ose dire à votre sacrée Seigneurie, qu'il est un moyen de le rappeller à son devoir.

Le Chev.... Préférer de viles richesses à la gloire de concourir à la grandeur & à la prospérité de ma maison : quelle bassesse ! quelle indignité !

Nic.... Assurément il ne pouvoit prendre un plus mauvais parti. Il alloit redevenir plus riche que jamais & regorger de gains & de profits. Quelle extravagance de préférer la pratique de Philippe Baboon à celle du généreux Chevalier South !

Le Chev.... Vous avez raison, mon cher Nicolas : il devoit être mon marchand Drapier. Quelles richesses n'auroit-il pas amassées ? Cependant cet homme qui devoit tirer un si grand avantage de mon élevation, est celui-

là même qui refuse de me mettre en possession. Est-il un pareil exemple de stupidité & de perfidie ?

Nic.... Il faut convenir qu'on n'a jamais vû un procédé semblable. Je ne voudrois pas pour toute chose au monde avoir à me reprocher une action aussi noire. Le souffrir patiemment, est le comble de la modération dans votre grandeur.

Le Chev.... Je n'en sens pas moins toute l'indignité. Croyez, mon cher Nicolas, que tôt ou tard j'en sçaurai tirer une éclatante vengeance.

Nic.... J'admire que les Fermiers de Philippe Baboon ne prennent pas hautement le parti de votre sacrée Seigneurie. Vous êtes un Maître si benin, si doux, si bon !

Le Chev.... C'est la pure vérité, mon cher Nicolas. Mais le mérite est bien peu connu dans ce siécle maudit ; ce n'est pas une petite consolation pour moi de trouver dans mon malheur un ami aussi fidéle que Nicolas.

Nic.... Quand tout le monde vous abandonneroit, je vous jure que je vous serai constamment attaché. Tenons ferme, je sçaurai ménager Bull, je vous le garantis.

Le Chev.... Que je vous bàiſe, mon cher Nicolas ; enfin j'aî le bonheur de trouver un honnête homme entre mille.

Nic.... Quoique mon zèle ſoit ſans bornes, votre grandeur peut cependant m'intéreſſer plus vivement encore dans cette juſte cauſe.

Le Chev.... Parlez, mon cher Nicolas, il ne m'eſt pas poſſible de vous rien refuſer.

Nic.... Vous ſçavez que je ne ſuis que votre Fermier. La différence de tenir à bail ou de poſſéder en propre eſt ſi peu de choſe, que j'eſpére que votre ſacrée Seigneurie n'enviera point cette petite bagatelle à ſon pauvre ami Nicolas. Ce ſera pour lui un motif de redoubler de zèle à votre ſervice. C'eſt d'ailleurs un excellent moyen de picquer & de reveiller la jalouſie de John Bull. Nous pourrons alors le mener & en diſpoſer comme il nous plaira.

Le Chev.... N'en parlons plus, c'eſt une affaire faite. Vous ſerez content, mon cher Nicolas.

John ne perdit pas un mot de cette belle converſation. Il rioit de bon cœur du ſot orguëil du trop ſimple Cheva-

lier South, & de la forfanterie du rusé Nicolas. Cependant il entre tout-à coup dans la Salle de l'Assemblée, & leur annonce qu'il croit avoir amené le vieux Lewis à la raison (*a*), s'il leur plaît de l'entendre : ce peu de mots excite un grand tumulte. Ce ne sont point de simples cris, mais des hurlemens effroyables..... Point d'accommodement.... Longue vie au Chevalier South... Procès, *Sire Bull*, Procès..... John voulut entrer en matière ; de nouvelles clameurs l'en empêchèrent. Celui-ci crioit à tûe-tête, celui-là frappoit des pieds, cet autre se bouchoit les oreilles avec ses doigts.... Messieurs, leur dit-il, en élevant la voix, si vous voulez suspendre la procédure pour quelque tems, vous jugerez par vous-même, si les offres de Lewis sont raisonnables. L'admirable invention, s'écrièrent-*ils* unanimement ! Ne voyez-vous pas que suspendre la procédure, s'est s'exposer à perdre un terme ?... Point du tout, reprit John, nous avons de bons nantissemens. Il consent de nous mettre en

(*a*) La France propose une suspension d'armes, & consent de livrer Dunkerque aux Confédérés.

possession de son Fief & Château d'Ecclesdown.

Nic.... Quelle est, s'il vous plaît, la signification de ce *Nous*? Vous équivoquez, Monsieur John. Ce *Nous* assûrément ne regarde que vous.

John Bull.... Lorsque Nicolas prenoit possession de quelque nouvelle métairie, on disoit toujours que c'étoit pour *Nous*. Pourquoi ne me sera-t-il pas autant permis qu'à lui de me donner du *Nous*? Suis-je donc un être plus singulier que Nicolas? ou le *Nous* est-il une qualité inhérente à sa personne à l'exclusion de tout autre? Quoi qu'il en soit, vous m'avez toujours prêché que nous n'étions qu'un: quelle raison avez-vous de vouloir que nous soyons deux dans la circonstance présente? Il est impossible, disiez-vous, que nous nous brouillions jamais, nous devons avoir l'un pour l'autre une confiance à toute épreuve. Hé bien voilà justement le cas. Je me suis fié à Nicolas dans les choses les plus importantes, n'est-il pas juste qu'il se confie à moi pour une bagatelle?

Nic.... Ce principe est vrai en général, mais il souffre exception dans cer-

te circonſtance, ou ni l'un, ni l'autre de nous deux ne trouve ſon avantage.

John Bull. Voilà de ces injuſtes ſoupçons que vous diſiez que nos ennemis communs cherchoient à ſemer entre nous. Combien de fois m'avez-vous avertis d'être en garde contre les ſuggeſtions de ces coquins, qui voudroient affoiblir ou même détruire la confiance que nous avons l'un pour l'autre!

Nic.... Mais ce Château d'Eccleſdown eſt une pierre de ſcandale, une vraie pomme de diſcorde.

J. Bull.... Il dépend de vous de le rendre tel: car pour moi tout le monde ſçait que je ſuis doux & paiſible comme un agneau.

Nic.... Mais faites réflexion que ce n'eſt qu'une bicoque. L'air y eſt malſain: le ſol en eſt déteſtable: il vous en coûtera des ſommes immenſes en réparations & entretien. Je vous jure que je ne voudrois point d'une pareille mazure.

John Bull.... Vous êtes dans l'opulence, Nicolas: il n'en eſt pas de même de votre ami John. Il faut bien qu'il ſe contente d'Eccleſdown tel qu'il eſt.

Nic.... Mais enfin êtes-vous aſſez ſimple pour croire que le vieux Lewis Baboon vous tiendra parole?

John Bull.... Je ne crois que les faits. J'en appelle à l'événement: c'eſt là où j'attens notre vieux routier.

Nic.... Vous voulez donc abandonner la cauſe du monde la mieux fondée en eſpérance, & laiſſer échapper l'occaſion de faire la fortuue la plus brillante?

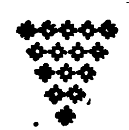
John Bull.... Que me donnerez-vous, Nicolas? & je vous la céderai. Je vous en ferai très-bon marché, je vous jure, & plutôt que de nous brouiller, je vous donnerai même quelque choſe, pour me l'arracher des mains.

Nic.... Si vous pouviez modérer cette fougue & cette impétuoſité qui vous emportent au-delà des bornes, vous verriez dans peu bien mieux que tout cela. Que diriez vous, ſi le vieux Lewis étoit chaſſé de ſon patrimoine, s'il étoit forcé de quitter ſa maiſon de Clay-Pool, (*a*) & ſi votre ancien ami Nicolas devenoit Lord de ce beau Fief? Vous en ſeriez ſans doute comblé de

(*a*) Clay-Pool, Paris.

joie. Alors vous pourriez, vous, votre femme, & vos enfans vous promener à votre aise dans mes jardins, y acheter quelques breloques & colifichets, y boire de la bonne limonade, & de tems en tems y danser la païsanne avec votre fidéle ami Nicolas.

John Bull... Voyez, Nicolas, je suis la franchise même. J'aime beaucoup mieux me voir dans Ecclesdown que de me trouver à votre bal dans Clay-Pool. Le vieux Lewis nous donne Ecclesdown comme un gage de sa sincérité. Vous êtes le maître de consentir ou de ne pas consentir à la suspension qu'il demande : mais je vous déclare que j'accepte l'offre qu'il me fait.



CHAPITRE XXI.

Comment Nicolas employa toutes les ruses imaginables, pour empêcher que John ne devînt possesseur du château d'Ecclesdown (a).

NIcolas voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'esprit de John par toutes ses belles raisons, essaya de lui toucher le cœur & de l'émouvoir à compassion : il contrefit le malade, prit un air languissant & mourant, peignit des plus vives couleurs le sort déplorable dont sa femme & ses enfans étoient menacés, si John l'abandonnoit ; représenta que loin de pouvoir se donner tous les mouvemens nécessaires à la poursuite de ce fatiguant Procès, il avoit à peine la force de se traîner d'un bout de sa chambre à l'autre ; enfin il conjura son bon ami par tout ce qu'il avoit de plus cher, de ne lui point refuser son secours dans une circonstance aussi cri-

(*a*) Intrigues pour empêcher la suspension d'armes & la prise de possession de Dunkerque.

tique. Tout fut inutile : John ne témoigna pas la moindre ſenſibilité. Alors le déſeſpéré Nicolas tire de ſa poche un grand couteau, dont il fait mine de vouloir ſe percer. Trois fois il l'approche de ſon ſein avec tous les geſtes & toutes les façons de l'homme du monde le plus réſolu & le plus déterminé... Le néant, s'écria-t-il, eſt mille fois préférable à une vie auſſi languiſſante que la mienne. Je n'ai rien de mieux à faire que de ceſſer d'être. J'emporte du moins la conſolation de ſçavoir que mes amis vengeront ma mort ſur le Barbare qui l'a cauſée..... Cette nouvelle ſcène ne produiſit pas plus d'effet que la première : John ne marqua ni ſurpriſe ni intérêt. Tranquille ſpectateur de cette rare Tragicomédie, il ne fit aucun effort, ſoit pour lui arracher le poignard, ſoit pour arrêter le coup. Il s'en repoſoit ſur Nicolas, il connoiſſoit ſon amour propre, & ſon extrême tendreſſe pour ſon exiſtence. Le malheureux Frog outré de l'inflexibilité de ſon ami, ſe tourne du côté du vieux Lewis.... Eſt-il poſſible, lui dit-il d'un ton de colère, qu'un homme ſi fin, ſi ruſé, ſi profond politique dans ſa plus

tendre

tendre jeunesse, devienne une franche dupe sur ses vieux jours ? Pourquoi céder & abandonner Ecclesdown à l'imbécille John Bull ? Quel avantage pouvez-vous retirer de son amitié ? Donnez-le moi, & je vous promets de vous faire honneur du présent. Si cette proposition n'est pas de votre goût, je vas plus loin encore, je consens que vous le gardiez pour vous-même, j'aime mieux le voir entre vos mains qu'entre les siennes. Si vous ne profitez pas de l'avis que je vous donne, je vous déclare qu'en dépit de John, nous allons poursuivre vivement la procédure, le Chevalier South & moi..... Monsieur Bull m'a traité en Gentilhomme, répondit Lewis, je suis fortement résolu de lui tenir parole, je m'en repose sur lui pour les conséquences..... Je le disois bien, reprit froidement Nicolas, que vous étiez un vieux radoteur.

En même-tems il s'élance avec toute la légéreté du plus habile sauteur ou danseur de corde, & se jette sur John Bull dans le dessein de lui arracher le bâton qu'il tenoit à la main (*a*), pour

(*a*) L'Armée.

en frapper le vieux Lewis. John tient ferme, & tous les efforts de Nicolas deviennent inutiles. Le Chevalier South vole au secours de son ami; le combat s'engage avec fureur; la victoire chancelle entre les deux partis. Ils vont, courent, volent, & reviennent d'un bout de la chambre à l'autre. Tout est renversé, culbuté, tables, bouteilles, verres & pipes. La Salle est toute parsémée de tabac; le vin coule de tout côté; toutes les petites gens sont foulés au pied. Les autres marchands se joignent à l'envi à Nicolas & au Chevalier; John peut à peine résister au nombre. Cependant il ne veut point quitter prise, ni lâcher son fidéle bâton, qui par les violentes secousses de deux pouvoirs si grands se rompt enfin (*a*), & se brise dans ses mains. Nicolas saisit le plus gros bout, & s'avance *insolem*-

(*a*) Séparation de l'Armée. Le Duc d'Ormond se retira vers Gand; il voulut emmener avec les troupes de sa Nation celles qui étoient à la solde de la Reine Anne; mais il ne put se faire suivre que de quatre Escadrons de Holstein, & d'un Régiment Liegeois. Les autres, sans en excepter celles de Hanovre, restèrent sous les drapeaux des Alliés.

ment ſur le vieux Lewis qui s'étoit retiré en un coin dans l'attente de l'événement. Le pauvre vieillard eſt forcé de ſortir de la Salle & d'aller ſe cacher derrière un chariot, d'où il apoſtrophe ainſi Nicolas.... Inſolent coquin, il fut un tems, où tu n'aurois pas oſé me traiter de la ſorte. Tu me prends au dépourvu, mais tout vieux & tout infirme que je ſuis, je ſçaurai bientôt châtier ton arrogance & ton impudence.

Cependant John commençoit à reſpirer. Il aborde Nicolas.... Je ſuis charmé, mon cher ami, lui dit-il d'un air enjoué, que votre prétendue maladie n'ait rien diminué de vos forces. J'ai bien peur néanmoins que tous les mouvemens que vous venez de vous donner, ne ſoient un peu trop violens pour un homme qui périt du mal de conſomption. Quoi qu'il en ſoit, ſi je puis vous être utile à quelque choſe, vous me trouverez toujours tout prêt. Ce ne ſont point ici des mots, ce ſont des faits. Je commence par vous céder purement & ſimplement ce très-avantageux Procès, & je prends tous ces honnêtes Gentilshommes à témoins de

cette cession, donation & transport. Puissiez-vous en avoir tout le profit, comme j'en ai eu toutes les charges. J'ai mis les choses sur un bon-pied; le Procès est en très-bon état; cependant je compte pour rien tout ce que j'ai fait, & je vous l'abandonne avec toutes ses circonstances & dépendances; je ne demande que la permission de me retirer tranquillement chez moi....

Nicolas.... L'argent est consigné; tout est prêt pour le jugement; on plaidera en votre nom comme au mien, & de gré ou de force vous en courrez *le risque*, péril, & fortune. Cependant, partez, si vous le pouvez; les portes sont exactement gardées; les barrières sont fermées à clef; tous les passages sont défendus avec tout le soin imaginable.

John Bull.... Voilà donc, Nicolas, ces chemins qui devoient être ouverts pour moi comme pour vous.... Si on ne permet pas d'y passer avec mon équipage, puis-je me flatter que l'on ait plus d'indulgence pour mes chariots & pour mes fourgons? Qui l'auroit cru qu'on me refuseroit le passage sur des terres que j'ai achetées de mon propre argent? Cependant je suis bien

aise de vous connoître par expérience, cela m'instruira pour l'avenir.

John étoit si rempli de joie d'aller prendre possession d'Ecclesdown, que rien ne pouvoit troubler sa satisfaction. Je vais partir, dit-il à Nicolas, ne m'honorerez-vous pas de quelque douce œillade? Nicolas le regarda de travers & n'ouvrit pas la bouche..... Je vous souhaite, ajouta Bull, tous les succès que vous pouvez désirer. Puissent tous ces honnêtes Gentilshommes de longue robbe être une bonne fois saoulés & rassasiés de Procès? Nicolas n'y pût tenir plus long-tems, il sortit brusquement de l'assemblée, & fit signe aux Avocats de le suivre. Quoi Nicolas, lui cria John, toujours de la mauvaise humeur! Pas un pauvre petit sourire à mon départ! Hé fi, Nicolas fi! Il dit, & laissant le grand chemin, il passe à travers champs pour se rendre au Château d'Ecclesdown.

CHAPITRE XXII.

De la grande joie que témoigna John Bull, lorſqu'il eut pris poſſeſſion du Château d'Eccleſdown.

ON ne peut exprimer la joie de John Bull, lorſqu'il ſe vit poſſeſſeur d'Eccleſdown. Qu'on ſe repréſente la douce ſatisfaction du prudent Uliſſe, lorſqu'après avoir erré long-tems au gré des flots ſalés, il trouve enfin une heureuſe planche qui le ſauve du naufrage. Homère la compare à celle d'un Juge qui ſe met à table pour diner après avoir entendu une cauſe auſſi longue qu'ennuyeuſe. J'oſe dire que la joie de notre Héros étoit au moins égale à celle de l'un & de l'autre. Il couroit de chambre en chambre, montoit de la cave au grenier, deſcendoit du grenier à la cave, regardoit par tous les creneaux, & ne pouvoit ſe laſſer d'admirer la beauté de l'architecture, la ſolidité des ouvrages, enfin la ſymmetrie & la proportion des appartemens. Tantôt il ſe promenoit dans